

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN LITTÉRATURE FRANÇAISE

PAR

PIERRE-LUC GRENIER

S.S. VAN DINE REVISITÉ : ÉTUDE ET SUBVERSION DES RÈGLES CONSTITUTIVES DU

GENRE POLICIER

AOÛT 2011

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| REMERCIEMENTS | 4 |
| RÉSUMÉ | 5 |
| PARTIE THÉORIQUE : S.S. VAN DINE REVISITÉ..... | 6 |
| INTRODUCTION..... | 7 |
| LES VINGT RÈGLES | 13 |
| L'ÉCRITURE DE LA TRANSGRESSION | 29 |
| LES RÔLES INCONTOURNABLES DU ROMAN POLICIER..... | 35 |
| CONCLUSION..... | 45 |
| PARTIE CRÉATION : DELIRIUM | 50 |
| ÉPILOGUE | 182 |
| BIBLIOGRAPHIE | 188 |

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le résultat d'un investissement de temps et d'études qui n'aurait jamais pu se réaliser sans l'appui et le soutien de certaines personnes en particulier. Tout d'abord, je souhaite remercier mes parents pour leurs encouragements inconditionnels et leur soutien. Ce sont eux qui m'ont persuadé d'entreprendre cette aventure et le résultat de mes efforts leur est entièrement dédié. Également, je désire remercier, avec une affection particulière, monsieur Luc Vaillancourt, mon directeur de mémoire. Depuis ces quatre dernières années, il a été un mentor qui a encouragé l'écrivain qui sommeillait en moi. Ses bons mots, sa patience et sa compréhension ont orienté toutes mes études universitaires. En plus de m'avoir laissé carte blanche pour mon roman, il a compris mes besoins et a fait preuve de professionnalisme dans ces aventures exigeantes que sont la recherche et la rédaction d'un mémoire. J'éprouve énormément de gratitude envers lui pour le temps qu'il m'a accordé et son aide précieuse à tous les niveaux de mes études universitaires.

Merci.

RÉSUMÉ

Ce mémoire de création comporte deux parties. La première partie, théorique, revisitera les règles canoniques de S.S. Van Dine afin de démontrer comment elles ont pu stimuler l'évolution du genre. En nous inspirant de deux théories adverses, c'est-à-dire celle de Tzvetan Todorov qui soutient que le roman policier ne doit pas prétendre à la littérature et celle de Marc Lits qui tente de démontrer que le genre policier peut rivaliser avec des textes littéraires, nous allons faire ressortir les principales caractéristiques du genre pour mieux expliquer les changements qu'elles ont connus à la suite de la formulation des règles de Van Dine. La seconde partie de ce mémoire consiste en un atelier de création composé de manière à créer un écart esthétique et un bris délibéré de l'horizon d'attente, par la subversion des règles de Van Dine, principes dont nous aurons longuement débattu dans la première partie.

PARTIE THÉORIQUE

S.S. VAN DINE REVISITÉ : ÉTUDE ET SUBVERSION DES RÈGLES

CONSTITUTIVES DU GENRE POLICIER

INTRODUCTION

Au fil des époques qui ont vu s'émanciper le roman policier, on constate l'émergence de nombreux genres connexes. Le roman noir, le roman d'intrigues, le polar, le roman d'espionnage et autres sont les exemples de cette expansion générique florissante. L'avènement des nouvelles technologies d'enquêtes permet aux auteurs et aux lecteurs de pousser plus loin leur imaginaire et leurs envies de résoudre par eux-mêmes les diverses intrigues qui leur sont proposées, au gré des lectures. Cela dit, la structure du roman policier reste sensiblement la même¹ ou, du moins, implique de nombreuses récurrences qui créent un éventail divers de facteurs stéréotypés tels que les canevas des personnages, des lieux et des péripéties. Marc Lits, dans *Le roman policier*², répond de manière intéressante aux critiques faites sur le genre :

Est-il encore nécessaire de justifier auprès du lecteur le choix du roman policier comme objet d'analyse? En effet, le roman policier, à l'instar d'autres genres paralittéraires, n'a pas toujours été reconnu (ne mérite pas encore de l'être diront certains), par les diverses instances de légitimation du champ littéraire : critiques, histoires littéraires, institutions universitaires, manuels scolaires... C'est à la fois vrai et faux. Vrai si l'on en croit les critiques qui ignorent le genre ou n'en parlent qu'en termes méprisants, si l'on regarde la place dérisoire qui lui est concédée dans de grandes histoires de la littérature. [...] Faux si l'on se donne la peine de relever les thèses universitaires qui lui sont consacrées depuis le début de ce siècle, si l'on dresse l'inventaire des livres et articles de revues qui analysent le genre dans son ensemble ou tel auteur en particulier, si l'on regarde la place qu'il occupe peu à peu dans le discours scolaire³.

¹ « La première histoire, celle du crime, est terminée avant que ne commence la seconde (et le livre). Mais que se passe-t-il dans la seconde? Peu de choses. Les personnages de cette seconde histoire, l'histoire de l'enquête, n'agissent pas. Ils apprennent. [...] Il s'agit donc, dans le roman à énigme, de deux histoires dont l'une est absente, mais réelle, l'autre présente, mais insignifiante. Cette présence et cette absence expliquent l'existence des deux dans la continuité du récit. » Tzvetan Todorov, *Poétique de la prose*, 1971, p. 11-13.

² Marc Lits, *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, 1999.

³ *Ibid.*, p. 7.

Bien que le but avoué du roman policier soit la mise en place d'articulations narratives visant à l'élaboration d'une enquête policière en réitérant des lieux communs pour favoriser l'expérience de lecture, Marc Lits ne voit pas cela comme une faiblesse, mais plutôt comme une force. Il s'agit, pour lui, d'une expérience d'enrichissement qui permettra aux lecteurs et aux lectrices du roman policier de s'ouvrir à l'art littéraire et à l'art en général, forgeant chez eux une véritable aptitude à déduire et à complexifier leur raisonnement, ce qui explique sa présence accrue dans le domaine scolaire⁴. Lits voit donc, dans la structure du roman policier, une source d'apprentissage élaborée et même une initiation au monde de la littérature. Cet avis sur le roman policier n'est pas partagé par tous. Dans la pensée du critique littéraire Tzvetan Todorov, en particulier, et dans celle des critiques de l'Institution littéraire en général⁵, le roman policier est un genre limité, qui se doit d'être pauvre sur le plan du style aussi bien que sur le plan de la structure : « Les théoriciens du roman policier se sont toujours accordés pour dire que le style dans ce type de littérature doit être parfaitement transparent, pour ainsi dire inexistant; la seule exigence à laquelle il obéit est d'être simple, clair, direct⁶. »

Mais comment peut-on évaluer les qualités littéraires d'un roman policier? Pour cela, il existe des règles relatives à l'écriture du roman policier qui peuvent nous aider à faire une distinction entre ces romans classés dans la paralittérature et ces autres qui se distinguent

⁴ « La structure du roman policier, loin d'être une faiblesse, comme voudraient le prouver ses détracteurs, nous permet en fait, par le détournement de la psychanalyse et de son discours sur la littérature, de montrer l'intérêt d'une lecture proprement herméneutique des textes, d'une lecture attentive au détail, non pour en faire un relevé de type encyclopédique, mais comme point de départ d'une réflexion ou d'une rêverie personnelles, empreintes de rigueur. Bien lire un récit d'énigmes, ce sera aussi apprendre à bien lire tout autre roman, toute œuvre d'art. » *Ibid.*, p. 98.

⁵ Uri Eisenzweig avec *Le récit impossible. Forme et sens du roman policier*, 1986; Thomas Narcejac avec *Le roman policier*, 1975.

⁶ Tzvetan Todorov, *op. cit.*, p. 13.

par leurs particularités uniques et novatrices. En 1928, S.S. Van Dine fait paraître, dans *The American Magazine*, vingt règles pour l'écriture de romans policiers. Ces principes, qui se veulent d'abord descriptifs, en viennent à revêtir un caractère normatif qui conduit par la suite à l'uniformisation du genre. Cette typologie un peu castratrice va à rebours de la stylisation littéraire. Renée Balibar et Colas Duflo dans *Philosophies du roman policier*, soulignent bien le caractère structurel et stylistique gratuit et facile auquel conduisent ces vingt règles :

À lire les règles de Van Dine, et les déclarations méthodologiques de Poirot, on a l'impression qu'à la question de la condition de possibilité d'une lecture pure du roman policier, on devrait répondre de la façon suivante : le joueur pur de roman policier n'est possible qu'à la condition d'être ce joueur idéalement visé par les règles, joueur sans passions et sans imagination qui ne s'intéresserait qu'à la structure du texte et à ses enchaînements déductifs. Mais ce joueur, ce pur entendement, n'existe pas; et d'ailleurs, s'il existait, il est probable qu'il ne lirait pas de romans policiers⁷.

Ces règles vont prendre leur importance au fil des années alors qu'elles seront prises en référence par le milieu des écrivains de polars. Cette liste de règles vient certainement codifier le genre et vient même déterminer, dans une certaine mesure, l'horizon d'attente. Celui-ci joue un rôle important dans l'évaluation de la valeur littéraire d'une œuvre romanesque. Le concept d'horizon d'attente est développé par Jauss dans *Pour une esthétique de la réception*⁸ : « [...] : l'expérience préalable que le public a du genre dont elle [l'œuvre] relève, la forme et la thématique d'œuvres antérieures dont elle présuppose la connaissance, et l'opposition entre langage poétique et langage pratique, monde imaginaire et réalité quotidienne⁹. » Ce concept implique donc que si le lectorat est habitué à un genre, à la structure et aux thèmes répétés, la valeur littéraire des œuvres qui en procèdent peut

⁷ Renée Balibar et Colas Duflo, *Philosophies du roman policier*, 1995, p. 130.

⁸ Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, 1978.

⁹ *Ibid.*, p. 49.

être nulle ou moindre. Bouleverser avec style, innover avec intelligence, repenser les codes avec de nouvelles perspectives; voilà ce que l'histoire littéraire associe aux grands titres de la littérature française. Ce n'est pas sans raison que certains endossent une position élitiste à l'égard des monuments littéraires, créant une frontière assez large qui sépare les grands textes des petits, les œuvres d'art des ouvrages de consommation. Ainsi, la problématique que nous proposons d'approfondir, dans ce mémoire, est la suivante : en prenant pour référence les règles de Van Dine, est-il possible de repérer des romans policiers qui subvertissent l'horizon d'attente du lecteur en créant un écart esthétique¹⁰ et qui, par le fait même, transcendent la catégorie paralittéraire (si l'on considère «paralittéraires» les œuvres conçues et destinées au grand public en usant conscientement de structures et de codes convenus dans l'imaginaire collectif du lectorat)?

Tout d'abord, nous approfondirons notre cadre méthodologique en révisant les règles de S.S. Van Dine que nous prendrons le temps d'évaluer pour soulever les principaux motifs exploités et tenter de mettre en évidence des textes qui ont pu éventuellement s'en affranchir. Cet exercice aura pour intérêt de replacer Van Dine et ses règles dans leur contexte historique. Cela permettra aussi de bien visualiser l'incidence qu'elles ont eue sur l'évolution du roman policier et de mieux apprécier l'influence qu'elles exercent toujours dans le milieu des auteurs du genre.

¹⁰ « Si l'on appelle "écart esthétique" la distance entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre nouvelle dont la réception peut entraîner un "changement d'horizon" en allant à l'encontre d'expériences familières ou en faisant que d'autres expériences, exprimées pour la première fois, accèdent à la conscience, cet écart esthétique, mesuré à l'échelle des réactions du public et des jugements de la critique (succès immédiat, rejet ou scandale, approbation d'individus isolés, compréhension progressive ou retardée), peut devenir un critère de l'analyse historique. » *Ibid.*, p. 58.

Nous traiterons ensuite de l'écriture de la transgression du roman policier. Comme le démontre Marc Lits, cette transgression du code permet aux auteurs de romans policiers de se distinguer par leur originalité en offrant des textes plus travaillés dont la valeur peut être plus appréciable : « Ceux qui subvertissent le genre de l'intérieur innovent, créent l'originalité réclamée par Poe et font les grands romans. Ceux qui restent prisonniers des règles restent des épigones besogneux¹¹. » En effet, Edgar Allan Poe lui-même avait soulevé, en 1846, la pertinence de surprendre les lecteurs de son œuvre : « Pour moi, la première de toutes les considérations, c'est celle d'un effet à produire, [...] et puis je cherche autour de moi, ou plutôt moi-même, les combinaisons d'évènements ou de tons qui peuvent être les plus propres à créer l'effet en question¹². »

Par la suite, nous étudierons de près la structure du roman policier et de ses éléments récurrents tels que les personnages et leur rôle. Ces différents principes sont susceptibles d'évoluer au fil des époques et nous chercherons à voir comment les vingt règles de Van Dine influencent encore l'écriture de romans policiers contemporains. Ces éléments importants concernent principalement le « Savoir », un principe clé qui prend toute son ampleur dans la structure narrative et la mise en place des personnages en élaborant l'action, le « Faire » du roman, comme le souligne Yves Reuter :

[...] le « dire » et le « voir » sont plus importants que le « faire » ou, plus précisément, ils constituent l'essentiel du « faire » des actions. La narration doit à la fois montrer aussi fidèlement que possible ce que perçoit l'enquêteur pour que le jeu intellectuel puisse avoir lieu, et construire des variations – voire des entorses – pour surprendre le lecteur¹³.

¹¹ Marc Lits, *op. cit.*, p. 111.

¹² Edgar Allan Poe, *La genèse d'un poème*, 1846, p. 984.

¹³ Yves Reuter, *Le roman policier*, 2009, p. 45.

Il sera donc intéressant de voir les types d'« entorses » en question afin de bien faire le lien entre ces dernières, l'écart esthétique et le bris de l'horizon d'attente, concepts qui auront été longuement abordés d'ici là.

Ce mémoire se conclura sur un atelier de création dans lequel nous nous proposons d'élaborer une intrigue policière à la lumière des découvertes que cette recherche aura permis de faire. Ce roman doit être considéré comme une tentative, une expérimentation de la réflexion qui a été menée tout au long de l'écriture de ce mémoire. Il aspire à revisiter les règles de Van Dine dans le but de les subvertir et de jouer avec l'horizon d'attente du lecteur : défi que tout auteur de romans policiers doit savoir relever, mais qu'il veut pousser un peu plus loin.

En somme, les règles de S.S. Van Dine vont nous permettre de faire la distinction entre un roman policier fidèle au code et un roman policier qui le subvertit. Cette distinction permettra de nous questionner sur la valeur littéraire relative de ces différents textes, et ce, en nous inspirant des opinions partagées de Marc Lits et de Tzvetan Todorov. Ce mémoire se veut une réflexion élargie sur le statut du roman policier au fil des époques, mais également une étude sur l'écriture de la transgression du roman policier qui nous permet aujourd'hui d'apprécier des textes différents et novateurs capables de rivaliser avec de grands romans littéraires.

LES VINGT RÈGLES

*The American Magazine*¹⁴ publiait, en 1928, les vingt règles pour l'écriture du roman policier, de S.S. Van Dine. Ces règles sont formulées à l'aube d'une période de réflexion intensive au sujet de ce nouveau genre littéraire. En effet, plusieurs auteurs et critiques commencent à s'y intéresser. Des livres comme *Le « Detective novel » et l'influence de la pensée scientifique* de Régis Messac, en 1929, ou comme *Histoire et technique du roman policier* de François Fosca, en 1937, sont des exemples d'un soudain intérêt théorique pour les principes et l'évolution du genre. La typologie proposée par Van Dine, d'abord descriptive et théorique, en vient à être considérée comme un canevas normatif. Ce moule deviendra rapidement le symbole d'un genre lacunaire parce qu'il détruit l'originalité et la créativité, emprisonnant le roman policier et l'empêchant de s'émanciper, en réutilisant les mêmes codes et structures. Malgré cela, Todorov voit cet aspect comme un atout pour le roman policier qui se doit de respecter ces règles pour maintenir le contrat de lecture :

Le roman policier par excellence n'est pas celui qui transgresse les règles du genre, mais celui qui s'y conforme : *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* est une incarnation du genre, non un dépassement. Si l'on avait bien décrit les genres de la littérature populaire, il n'y aurait plus lieu de parler de ses chefs-d'œuvre : c'est la même chose; le meilleur spécimen sera celui dont on n'a rien à dire¹⁵.

Il est clair pour Todorov que de transgresser le code de Van Dine est un acte qui anéantirait le contrat de lecture du roman policier et donc qui anéantirait ce pour quoi il s'écrit : divertir, non pas révolutionner. Cependant, Marc Lits souligne que les règles de Van Dine sont toujours considérées comme les principes constitutifs du genre et que ces principes

¹⁴ S.S. Van Dine, « Vingt règles pour l'écriture du roman policier » dans *L'American Magazine*, 1928.

¹⁵ Tzvetan Todorov, *op. cit.*, p 10.

peuvent être transgressés à l'avantage du texte, sans en compromettre le contrat de lecture :

« [...] c'est un certain agencement de stéréotypes qui crée du nouveau, on peut montrer, en s'appuyant sur les concepts de code et de *contrat*, comment tout auteur de récit policier joue de la tension entre ces deux notions, se permettant de transgresser les lois du code pour mieux respecter le contrat de lecture convenu avec le lecteur de récit d'éénigme¹⁶. »

Dans ce chapitre, nous examinerons tour à tour chacune des règles pour en déterminer les modalités de transgression possibles. Cela nous permettra de mieux cibler les propos de Van Dine et d'en comprendre les répercussions. Cela mettra aussi en évidence comment le roman policier peut être original et nous permettra de démontrer que les balises proposées par Van Dine ont favorisé l'évolution des intrigues et des mécanismes du genre policier.

Nous verrons aussi que de nombreuses règles de Van Dine évoquent des faits évidents, ce qui permet de croire que l'auteur souhaitait promouvoir un roman policier uniforme dans un respect fondamental de l'intelligence du lecteur et du contrat de lecture. La cohérence et la vraisemblance du texte sont primordiales chez Van Dine, plus encore que son style et sa poétique. De notre point de vue, Van Dine se trouve donc dans une position ambiguë. Il semble vouloir faire du genre policier un genre à la fois hyper-structuré et inébranlable et un genre pauvre stylistiquement dans le but, sans doute, d'en augmenter l'effet de réalisme et la qualité de l'intrigue, attestant lui-même qu'il est inutile d'«encombrer» le roman policier de longues descriptions et de passages alambiqués servant inutilement à plonger le lecteur dans une atmosphère.

¹⁶ Marc Lits, *op. cit.*, p. 109.

Ses deux premières règles amorcent cette réflexion sur la cohérence du texte et la valeur accordée à l'intelligence du lecteur :

- 1) Le lecteur et le détective doivent avoir des chances égales de résoudre le problème. Tous les indices doivent être pleinement énoncés et décrits en détail.
- 2) L'auteur n'a pas le droit d'employer vis-à-vis du lecteur des « trucs » et des ruses autres que ceux que le coupable emploie lui-même vis-à-vis du détective¹⁷.

Van Dine met d'emblée quelque chose au clair : le succès de l'intrigue réside dans la qualité de la structure. Cette dernière doit faire en sorte que le lecteur a accès aux mêmes indices que ceux du détective pour que sa réflexion puisse se mesurer à celle du personnage enquêteur. Il faut que le lecteur se mesure au texte de façon loyale. Cette relation avec le texte met deux éléments en perspective. D'abord, le roman policier pourrait être raté sans cet acte de bonne foi de la part de l'auteur. Ensuite, la qualité du roman policier tient précisément dans ce dosage de renseignements et de manipulations. Ces principes peuvent encore aujourd'hui, déterminer l'axe de lecture emprunté par le lecteur de romans policiers contemporains. Le lecteur et l'auteur admettent ensemble que l'un manipulera l'autre et que l'autre s'y soumettra pour mieux dénouer l'intrigue.

La troisième règle de Van Dine souligne une tendance à compromettre le contrat de lecture et l'avancement de l'intrigue : « Le véritable roman policier doit être exempt de toute intrigue amoureuse. Y introduire de l'amour serait, en effet, déranger le mécanisme du problème purement intellectuel¹⁸. » Selon nous, ce que Van Dine veut stigmatiser, c'est la surcharge du texte par des éléments de l'histoire qui ne serviraient pas la résolution de l'enquête, étant donné que son but premier est de porter toute l'attention de l'écriture sur l'élaboration de l'intrigue et des éléments qui la constituent, plutôt que sur des détails qui

¹⁷ S.S. Van Dine, *op. cit.*

¹⁸ *Ibid.*

n'en alimenteraient pas l'intérêt. En ce sens, tout élément qui ralentirait ou troublerait cette enquête doit être évincé du roman policier. La romance est donc superflue. Cette règle pourrait expliquer pourquoi de nombreux détectives sont souvent dépeints comme des personnages désabusés, sans attache sentimentale ou avec un passé amoureux douteux. Emmanuel Aquin dans *La Pingouine*¹⁹, subvertit cette règle de manière brutale en signant un roman policier explicitement sexuel avec l'histoire secondaire d'un triangle amoureux, des jeux de mots sexuels et des scènes qui mélangent pornographie et érotisme :

Madame Mamella m'a montré de sa baguette le chemin de mon pupitre. J'avais manqué ma chance. Véritable Icare nocturne, je m'étais brûlé les ailes en cunnilinguant la lune. Un autre allait prendre ma place et savourer l'ambroisie...

— Pierre Duremanche! Reprenez où Pétunia Tulipe a abandonné. Et montrez-nous un beau cunnilingus labial, s'il vous plaît!

Sans se faire prier, notre mâle dominant a mis genou à terre et prouvé à tous et à toutes pourquoi il allait terminer en tête de classe. Uve, sur le dos, s'est mise à gémir sous les soins virils du Casanova aux babines musclées²⁰.

Là où Van Dine proscrit les digressions romantiques, Aquin pousse la subversion à son paroxysme avec une école de détectives où l'on donne des cours de cunnilingus. Il ajoute à tout cela une histoire d'amour-haine entre son personnage principal, Uve Vavum, et Pierre Duremanche, dont les rapports sont toujours ambivalents. Ce texte est un bon exemple d'un roman policier qui s'inscrit à l'extérieur du cadre prescrit par Van Dine.

Les prochaines règles concernent l'identité du coupable lui-même. Bien que nous nous attarderons plus en détail aux différentes figures du roman policier dans un prochain chapitre, nous tenons tout de même à souligner ces deux règles :

- 4) Le coupable ne doit jamais être découvert sous les traits du détective lui-même ni d'un membre quelconque de la police. Ce serait de la tricherie aussi vulgaire que d'offrir un sou neuf contre un louis d'or.

¹⁹ Emmanuel Aquin, *La Pingouine : un roman noir (et rose)*, 2001.

²⁰ *Ibid.*, p. 69

5) Le coupable doit être déterminé par une suite de déductions logiques et non pas par hasard, par accident, ou par confession spontanée²¹.

Une fois de plus, Van Dine insiste sur la cohérence du texte et sur le respect de l'intelligence du lectorat. Le contrat de lecture implique que le lecteur puisse déduire la clé de l'éénigme avec les outils dont il dispose. Le lecteur présuppose que le coupable est l'antagoniste du détective et l'intrigue doit aller dans ce sens, par respect pour la vraisemblance. Aussi, l'enquête elle-même doit servir à quelque chose. Faire en sorte que le meurtrier se confesse ou qu'il soit démasqué par accident vient compromettre la valeur de l'enquête qui a été décrite au fil des pages et sabote directement tout le roman. Ces règles ont longtemps valu leur pesant d'or et cela explique pourquoi c'est toujours Sherlock Holmes ou Hercule Poirot qui élucide le mystère. Dans cette perspective, la valeur accordée au détective dans les romans policiers actuels reste sensiblement la même. La solution doit passer par leur bouche pour valider toute l'enquête qu'ils ont menée, autrement toute cette enquête et tout le roman n'auront servi à rien.

L'identité du coupable est un élément sacré dans le roman policier, qu'il précède Van Dine ou non. Elle doit habituellement être révélée à la fin et tout le travail qui a été fait par le lecteur au long de sa lecture est récompensé au moment où le meurtrier est démasqué. Pour l'auteur de romans policiers, choisir l'identité de son meurtrier est une tâche très importante :

10) Le coupable doit toujours être une personne qui ait joué un rôle plus ou moins important dans l'histoire, c'est-à-dire quelqu'un que le lecteur connaisse et qui l'intéresse. Charger du crime, au dernier chapitre, un personnage qu'il vient d'introduire ou qui joue dans l'intrigue un rôle tout à fait insignifiant serait, de la part de l'auteur, avouer son incapacité de se mesurer avec le lecteur.

²¹ S.S. Van Dine, *op. cit.*

11) L'auteur ne doit jamais choisir le criminel parmi le personnel domestique tel que valet, laquais, croupier, cuisinier ou autres. Ce serait une solution trop facile. [...] Le coupable doit être quelqu'un qui en vaille la peine.

12) Il ne doit y avoir, dans un roman policier, qu'un seul coupable, sans égard au nombre d'assassinats commis [...]. Toute l'indignation du lecteur doit pouvoir se concentrer sur une seule âme noire²².

Dans sa onzième règle, Van Dine souligne deux éléments importants. Le premier est lié à la valeur du coupable. Alourdir l'intrigue d'un personnage domestique, par exemple, n'est pas synonyme d'originalité puisque ces scénarios ont déjà été utilisés, notamment dans le roman policier anglais où la haute société est victime de ses domestiques. C'est aussi pour Van Dine une manière de mettre de côté une classe sociale qui, pour l'époque, n'a pas sa place dans ce type de roman. Le second élément est lié à l'intérêt porté à des personnages domestiques qui, généralement, n'ont pas de mobile valable pour être assassins, puisqu'ils ne dépassent pas le statut d'esquisse en manquant souvent de profondeur ou d'intériorité. Des auteurs, comme Robert Soulières dans *Un cadavre de classe*²³, se sont permis de tourner en ridicule cette méthode éculée d'user des domestiques comme meurtriers :

L'inspecteur regarde le meurtrier d'un air abasourdi. Comment un homme en apparence aussi équilibré et cultivé que ce concierge peut avoir commis un crime aussi crapuleux, changer un accident en meurtre, mutiler un cadavre? L'inspecteur n'en revient tout simplement pas. Il passe et repasse sa large main dans ses cheveux, gras en cette fin de journée, pour essayer de tout comprendre²⁴.

En soulevant cette récurrence, Van Dine propose aux auteurs de pousser plus loin la mise en place de leur intrigue en innovant et en offrant des coupables qui vont satisfaire le travail de lecture initié par le lecteur.

Van Dine expose encore d'autres principes qui ciblent la bonne foi de l'auteur et son habileté à maintenir la cohérence d'un roman policier :

²² *Ibid.*

²³ Robert Soulières, *Un cadavre de classe*, 1997.

²⁴ *Ibid.*, p. 904.

7) Un roman policier sans cadavre, cela n'existe pas. [...] Faire lire trois cents pages sans même offrir un meurtre serait se montrer trop exigeant vis-à-vis d'un lecteur de roman policier. La dépense d'énergie du lecteur doit être récompensée.

18) Ce qui a été présenté comme un crime ne peut pas, à la fin du roman, se révéler comme un accident ou un suicide. Imaginer une enquête longue et compliquée pour la terminer par une semblable déconvenue serait jouer au lecteur un tour impardonnable²⁵.

Cet impératif de cohérence revient donc à plusieurs reprises dans les règles de Van Dine et cela nous permet de bien voir l'importance qu'il accordait à cette facette du roman policier, et avec raison. Ces éléments, qui paraissent peut-être banals, permettent au lecteur de se glisser facilement dans l'intrigue et de ne pas douter de sa capacité à résoudre l'énigme, en croyant que l'auteur aura usé de logique et d'intelligence pour construire son récit. Ces éléments n'ont plus cette aura sacrée d'autan pour les auteurs de romans policiers contemporains et pour ses lecteurs. Des auteurs comme Stieg Larsson ont osé jouer avec ces deux règles du roman policier. Dans le premier roman de sa trilogie *Millenium* intitulé *Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes*,²⁶ l'auteur met en scène un journaliste (Mikael Blomkvist) dont l'enquête principale consiste à élucider le meurtre d'Harriet Vanger, qui se serait produit près de quarante ans plus tôt. Au terme de cette enquête, Blomkvist découvre qu'Harriet n'a jamais été assassinée et qu'elle s'est plutôt enfuie et réfugiée dans un autre pays. L'effet de surprise chez le lecteur est alors bonifié puisqu'il a été conditionné par le contrat de lecture à penser que le personnage d'Harriet avait bel et bien été assassiné. Il existe donc un écart esthétique dans ce roman. L'horizon d'attente du lecteur est brisé, le contrat de lecture est perturbé sans pour autant que la qualité de l'intrigue en souffre et que le plaisir de la lecture soit ruiné, comme le démontre le succès de ce roman.

²⁵ S.S. Van Dine, *op. cit.*

²⁶ Stieg Larsson, *Les Hommes qui n'aimaient pas les femmes : Millenium*, vol.1, 2005.

Les deux prochaines règles que nous allons exposer prennent toute leur importance au regard de cette équité entre détective-lecteur, déjà sensible dans la première règle de Van Dine :

- 8) Le problème policier doit être résolu à l'aide de moyens strictement réalistes. Apprendre la vérité par le spiritisme, la clairvoyance ou les boules de cristal est strictement interdit. Un lecteur peut rivaliser avec un détective qui recourt aux méthodes traditionnelles. S'il doit rivaliser avec les esprits et la métaphysique, il a perdu d'avance.
- 14) La manière dont est commis le crime et les moyens qui doivent mener à la découverte du coupable doivent être rationnels et scientifiques. La pseudo-science, avec ses appareils purement imaginaires, n'a pas de place dans le vrai roman policier²⁷.

Elles sont importantes si l'on considère qu'un cadre fantastique ou de science-fiction dans le roman policier peut hypothéquer l'intrigue. En d'autres mots, si l'auteur propose un univers où les dieux, les fantômes ou les extraterrestres peuvent exister, il devient alors difficile pour le lecteur ou la lectrice de se mesurer au détective. Ils n'ont plus les mêmes chances et les mêmes outils pour élucider le mystère d'un meurtre; l'enquêteur se trouve alors avantage puisqu'il maîtrise bien l'univers dans lequel il a été créé. Les lecteurs, eux, sont désavantagés, car ils ne peuvent imaginer jusqu'où la fiction pourra les entraîner; élucider un assassinat devient donc une tâche ardue pour eux.

Pourtant, et malgré les recommandations de Van Dine, des auteurs très populaires ont gagné leur public en instaurant leurs romans policiers dans des univers fantastiques et de science-fiction. Nous pensons notamment au premier roman de la série *A.N.G.E.* d'Anne Robillard, *Antichristus*²⁸, qui met en scène des enquêteurs du paranormal qui tentent d'élucider des meurtres et des disparitions, puisant leurs indices dans l'univers de la parapsychologie. Les esprits recherchés se révèleront plus tard être des extraterrestres.

²⁷ S.S. Van Dine, *op. cit.*

²⁸ Anne Robillard, *Antichristus*, coll. *A.N.G.E.*, vol.1, 2007.

Cette histoire paraît plus qu'incroyable et on pourrait l'accuser de manquer de vraisemblance. Cependant, la popularité de l'œuvre permet de croire que l'auteure a conquis son public en lui offrant un récit assez bien construit pour que le contrat de lecture ne soit pas perturbé et que l'histoire tienne la route.

On voit sensiblement la même chose chez Nora Roberts, écrivant aussi sous le nom de J.D. Robb, pseudonyme qu'elle prête à une série policière de science-fiction. Dans un New York futuriste, les lecteurs et les lectrices font la rencontre de l'enquêteur en homicides Eve Dallas. Bien des éléments vont venir étayer cet univers de science-fiction, tels que la nourriture synthétique, les voitures volantes, les armes spécialisées, les manipulations génétiques et les voyages dans l'espace. Dans le roman intitulé *Lieutenant Eve Dallas*²⁹, le narrateur met aussi en scène une technologie criminalistique très avancée :

—Le suspect considère que la moralité relève du domaine personnel et non législatif, reprit-elle [Eve Dallas³⁰] à l'adresse de l'ordinateur sans cesser de déambuler dans son salon. Réprouve toute mainmise de la loi sur la sphère privée, exemple prohibition des armes, restrictions sur tabac et alcool. Calculer probabilité, ordonna-t-elle en se rasseyant.

L'ordinateur émit un ronronnement saccadé qui lui rappela une fois de plus qu'elle devait changer une pièce du cerveau central.

Selon données et hypothèses en cours, probabilité culpabilité Connors quatre-vingt-deux pour cent.

Ainsi donc c'était plausible, songea Eve en se calant dans son fauteuil³¹.

Dans cet univers fictionnel, il existe pour les enquêteurs en homicide des programmes informatiques qui calculent la probabilité de culpabilité des suspects, et bien d'autres choses encore. Alors, une fois entré dans cet univers, on peut supposer une longue liste d'outils qui permettent d'avantage l'enquêteur dans son enquête, mais aussi une longue liste de gadgets de science-fiction qui permettent au meurtrier de cacher son identité. Dans

²⁹ J.D. Robb, *Lieutenant Eve Dallas*, 1995.

³⁰ Ajouté par Nous.

³¹ J.D. Robb, *op. cit.*, p. 64-65.

notre interprétation des règles de Van Dine, les lecteurs ne peuvent pas rivaliser avec ces concepts. Pourtant, la popularité de Nora Roberts démontre bien qu'il est possible pour un auteur de bien préparer son lectorat à l'univers dans lequel il veut l'immerger. Ainsi, les possibilités deviennent infinies pour le roman policier qui vraisemblablement doit se renouveler de texte en texte pour maintenir son intérêt.

La figure du détective, que nous allons examiner plus en profondeur dans un prochain chapitre, trouve chez Van Dine deux règles qui lui sont dédiées :

6) Dans tout roman policier, il faut, par définition, un policier. Or, ce policier doit faire son travail et il doit le faire bien. Sa tâche consiste à réunir les indices qui nous mèneront à l'individu qui a fait le mauvais coup dans le premier chapitre. Si le détective n'arrive pas à une conclusion satisfaisante par l'analyse des indices qu'il a réunis, il n'a pas résolu la question.

9) Il ne doit y avoir, dans un roman policier digne de ce nom, qu'un seul véritable détective. Réunir les talents de trois ou quatre policiers pour la chasse au bandit serait non seulement disperser l'intérêt et troubler la clarté du raisonnement, mais encore prendre un avantage déloyal sur le lecteur³².

Ici, nous avons un bel exemple d'une règle qui a été largement transgressée, que ce soit dans le roman policier en particulier, ou dans le genre policier en général (télévision, cinéma). Un seul détective permet certainement de resserrer la narration et de garder le lecteur dans la même perspective tout au long de sa lecture. Cependant, de plus en plus d'auteurs offrent des romans dans lesquels les meurtres sont résolus à travers un duo de détectives, ou à travers une équipe entière de spécialistes dont les disciplines individuelles vont permettre de reconstruire la scène de crime et démasquer le meurtrier. Lorsque nous parlons de duos de détectives, nous ne pensons pas à Sherlock Holmes et au docteur Watson. Bien qu'ils forment un duo d'amis, l'enquêteur reste Holmes. Nous pensons plutôt à des enquêteurs comme Tommy Beresford et Tuppence Cowley qui, chez Agatha Christie,

³² S.S. VanDine, *op. cit.*

vont mener des enquêtes ensemble, parfois en s'entraînant, parfois en se séparant pour chercher des indices chacun de leur côté. Plus récemment, on peut penser au roman de Henning Mankell, *Avant le gel*³³ dans lequel le lecteur retrouve l'inspecteur de police Kurt Wallander, qui assistera sa fille, Linda, dans son enquête. Celle-ci sera également aidée par des collègues. La figure du détective, dans le roman policier, est donc un terrain d'innovation pour les auteurs, et ce, depuis plusieurs décennies.

Les prochaines règles édictées par Van Dine traitent surtout de la psychologie du meurtrier qui motive son acte impardonnable :

- 13) Les sociétés secrètes, les mafias, les camarillas, n'ont pas de place dans le roman policier. L'auteur qui y touche tombe dans le domaine du roman d'aventure ou du roman d'espionnage.
- 17) L'écrivain doit s'abstenir de choisir son coupable parmi les professionnels du crime. Les méfaits des bandits relèvent du domaine de la police et non pas de celui des auteurs et des détectives amateurs. De tels forfaits composent la grisaille routinière des commissariats, tandis qu'un crime commis par une vieille femme connue pour sa grande charité est réellement fascinant.
- 19) Le motif du crime doit toujours être strictement personnel. [...] Le roman policier doit refléter les expériences et les préoccupations quotidiennes du lecteur, tout en offrant un certain exutoire à ses aspirations ou à ses émotions refoulées³⁴.

Derrière l'acte du meurtre, le lecteur doit reconnaître des sentiments tordus qu'il a peut-être déjà éprouvés lui-même. Les méfaits de délinquants du crime organisé n'ont pas la profondeur d'un meurtre sordide dont la façade ne fait que cacher une noirceur à faire trembler le lecteur. Le geste du meurtrier ne trouve son intérêt que dans la passion qu'il soulève et la controverse qu'il provoque chez le lecteur. Pensons au meurtrier dans *Le Collectionneur*³⁵ de Chrystine Brouillet, dont l'enfance troublée l'a amené à tuer de simples bestioles pour finalement tuer des êtres humains :

³³ Henning Mankell, *Avant le gel*, 2002.

³⁴ S.S. Van Dine, *op. cit.*

³⁵ Chrystine Brouillet, *Le Collectionneur*, 1995.

Pour les insectes, bien sûr, c'était plus rapide. Quant aux souris, il avait découvert récemment qu'il était plus économique, plus simple, plus agréable, surtout, de les étrangler. Au début, il avait eu peur de se faire mordre, mais il avait volé une paire de gants au centre commercial et il n'avait jamais été blessé par une bestiole. Il s'était entraîné comme le lui ordonnait sa mère et il avait pu, quelques mois plus tard, étouffer des rats. Enfin! Il était las des insectes et des vers de terre. Il avait bien tué le chien des voisins à coups de pierre, mais ce n'était pas aussi satisfaisant. Il avait dix ans et huit mois quand il avait étranglé son premier chat. Il l'avait attendu des heures près d'un bol de nourriture. Quand il avait commencé à serrer le cou du félin de sa main gauche, il avait eu l'impression que ses doigts avaient une érection. Comme son sexe! Ils étaient durs, si durs, plus durs que l'acier et que n'importe quelle paire de fesses! C'était tout à fait étonnant. Et grisant. Ses reins étaient en feu, agités par un grand tremblement. Un tremblement plus fort que tous les déhanchements du King. Il avait ejaculé sans un cri, suffoqué d'émoi quand les yeux du chat s'étaient révulsés. Le sentiment de puissance qu'il avait alors éprouvé l'avait assez longtemps habité pour qu'il supporte le mépris de sa mère durant plusieurs semaines³⁶.

L'acte de tuer, dans cet extrait, exprime une angoisse et une horreur qui interpellent l'attention du lecteur. Ce dernier trouvera dans ce geste la symbolique d'un sentiment intense vécu par l'assassin. Ce sentiment ressenti en cours de lecture frôle le dégoût et côtoie la fascination chez le lecteur. En donnant accès au lecteur à la psychologie du meurtrier, Chrystine Brouillet accentue le réalisme et le lecteur comprend mieux les motivations du personnage dont les actes ne sont plus justifiés par des causes de surface (trahison, finances). Les actes sont désormais justifiés par des troubles psychologiques profonds. En écrivant ces règles, Van Dine exposait des faits importants sur la composition d'une intrigue et la capacité à maintenir l'intérêt du lecteur du début à la fin. Cette dimension du meurtre est encore aujourd'hui déterminante dans la qualité d'un roman policier et l'approfondissement des mobiles de meurtre par les auteurs contemporains atteste une certaine évolution dans le genre.

Cela nous amène donc à traiter de la quinzième et de la seizième règles qui sont les plus élaborées et qui ont trait à la poétique du roman policier :

³⁶ *Ibid.*, p. 36-37.

15) Le fin mot de l'éénigme doit être apparent tout au long du roman, à condition, bien sûr, que le lecteur soit assez perspicace pour le saisir. Je veux dire par là que, si le lecteur relisait le livre une fois le mystère dévoilé, il verrait que, dans un sens, la solution sautait aux yeux dès le début, que tous les indices permettaient de conclure à l'identité du coupable et que, s'il avait été aussi fin que le détective lui-même, il aurait pu percer le secret sans lire jusqu'au dernier chapitre. Il va sans dire que cela arrive effectivement très souvent et je vais jusqu'à affirmer qu'il est impossible de garder secrète jusqu'au bout et devant tous les lecteurs la solution d'un roman policier bien et loyalement construit. Il y aura toujours un certain nombre de lecteurs qui se montreront tout aussi sagaces que l'écrivain [...]. C'est là, précisément, que réside la valeur du jeu [...].

16) Il ne doit pas y avoir, dans le roman policier, de longs passages descriptifs pas plus que d'analyses subtiles ou de préoccupations « atmosphériques ». Cela ne ferait qu'encombrer lorsqu'il s'agit d'exposer clairement un crime et de chercher un coupable. De tels passages retardent l'action et dispersent l'attention, détournant le lecteur du but principal qui consiste à poser un problème, à l'analyser et à lui trouver une solution satisfaisante. [...] Je pense que lorsque l'auteur est parvenu à donner l'impression du réel et à capter l'intérêt et la sympathie du lecteur aussi bien pour les personnages que pour le problème, il a fait suffisamment de concessions à la technique purement littéraire³⁷.

Nous allons nous attarder principalement à deux éléments qui ressortent nettement de ces règles. Le premier élément est l'importance attribuée à la disposition des indices et de l'intrigue dans le roman policier. Selon Van Dine, le lecteur doit être capable d'élucider le mystère à l'aide des indices dès sa première lecture. Le bon roman policier est celui qui permet à la fois de tromper une majorité de lecteurs, mais il est également celui qui est capable d'être déjoué par une poignée d'autres. La « valeur du jeu », comme Van Dine le dit lui-même, c'est que la partie peut être gagnée par le lecteur ou par l'auteur. Le second élément réside dans le fait que Van Dine semble vouloir débarrasser le roman policier de toutes descriptions superflues, voire de toutes tentatives de stylisation pour orienter la lecture exclusivement sur la résolution de l'éénigme. Ces « concessions techniques » sont pourtant ce qu'on reproche trop souvent au roman policier : son manque de style.

La description est un procédé narratif qui peut véritablement augmenter la qualité d'une œuvre, ou, du moins, la qualité de l'expérience de lecture. Nous soulevons, à cet

³⁷ S.S. Van Dine, *op. cit.*

égard, l'exemple de l'œuvre de Benoît Bouthillette, *La trace de l'escargot*³⁸, où l'auteur fait de la description le centre de sa narration :

On commence par où? Je vous suis. Une odeur de sang. Pas encore la putréfaction, c'était trop récent. Partout du sang, plus tout à fait rouge, bruni. Des coulisses sur les murs, des traces au plafond. Action painting. Vérifier au retour dans quelle proportion l'expressionnisme abstrait eut recours à l'huile. Le sang sèche-t-il au même rythme que l'acrylique? Tout ce sang, des motifs improbables, liés aux propriétés de la matière même. Le sang de plus d'un corps. Êtes-vous d'accord? Ici, sur la mémoire de mon confesseur numérique, on enregistre une absence de réponse de la légiste. Un atelier donc, maculé de sang. À l'entrée de la pièce, une main coupée. Une main masculine, enduite de ce qui semble être de la peinture rouge, les doigts disposés de telle sorte que l'index semble pointer le centre de l'atelier. Cautérisée, la légiste est formelle. Au cœur de la pièce, un tableau disposé sur un chevalet, dans l'angle qui permet de le voir depuis l'entrée. Une vision d'un attrait pratiquement imparable. Une toile de bonne dimension, d'aspect sobre, mais une impression de sublime, une véritable charge émotive. Prudence, surtout ne rien précipiter. C'est bon, Grig, Alex, vous pouvez nous suivre, placez-vous de chaque côté de l'entrée, noter que la porte est sortie de ses gonds, fais attention à la main. Si vous voyez quoi que ce soit... Laetitia, on entre³⁹?

Comme nous le voyons dans cet extrait, la description impose une atmosphère qui ajoute à la qualité d'une œuvre. Bouthillette confond dialogues et réflexions dans une longue description scénique qui donne du relief à la situation. Le texte de Bouthillette gagne en profondeur et innove dans le genre policier en proposant une narration en complète contradiction avec la seizième règle. Priver le roman policier de ces composantes stylistiques, comme le souhaite Van Dine, n'est plus d'actualité. Styliser le roman policier ou encore lui conférer une vocation poétique et littéraire devient de plus en plus un enjeu chez les auteurs du genre, notamment chez Patrick Sénécal avec *Le vide*⁴⁰ où l'auteur a intentionnellement mélangé les chapitres de son roman pour créer des prolepses et des analepses dans la narration. L'effet visé est d'éloigner le lecteur du premier chapitre du roman et de créer une narration en contrepoint qui ajoute à la stylistique de l'œuvre.

³⁸ Benoît Bouthillette, *La trace de l'escargot*, 2005.

³⁹ *Ibid.*, p. 18-19.

⁴⁰ Patrick Sénécal, *Vivre au max : Le vide*, vol.1, 2008.

La toute dernière règle de Van Dine énumère une liste de lieux communs qui doivent être évités à tout prix, car, à l'époque de la publication de son article, ils sont déjà surannés :

- 20) Enfin, je voudrais énumérer quelques trucs auxquels n'aura recours aucun auteur qui se respecte, parce que déjà trop utilisés et désormais familiers à tout amateur de littérature policière :
- a) La découverte de l'identité du coupable en comparant un bout de cigarette trouvé à l'endroit du crime à celles que fume un suspect.
 - b) La séance spirite truquée au cours de laquelle le criminel, pris de terreur, se dénonce.
 - c) Les fausses empreintes digitales.
 - d) L'alibi constitué au moyen d'un mannequin.
 - e) Le chien qui n'aboie pas, révélant ainsi que l'intrus est un familier de l'endroit.
 - f) Le coupable frère jumeau du suspect ou un parent lui ressemblant à s'y méprendre.
 - g) La seringue hypodermique et le sérum de vérité.
 - h) Le meurtre commis dans une pièce close en présence des représentants de la loi.
 - i) L'emploi des associations de mots pour découvrir le coupable.
 - j) Le déchiffrement d'un cryptogramme par le détective ou la découverte d'un code chiffré⁴¹.

Nous pouvons tous, en lisant ces lignes, nous remémorer des films policiers ou des romans policiers qui ont utilisé à outrance ces éléments, au point de perdre toute crédibilité ou tout intérêt. Van Dine suggère entre les lignes aux auteurs de romans policiers de trouver de nouvelles façons de composer l'intrigue, de nouvelles techniques pour la mettre au goût du jour. Paradoxalement, et après avoir formulé les vingt règles susceptibles de garantir le succès d'un roman policier, il en vient à proposer, en fin de parcours, une ouverture qui permettra aux héritiers de ces règles de commettre une série de transgressions et d'innovations. En avouant lui-même que ces « trucs » ont été trop utilisés et qu'ils sont maintenant connus de tous, il avoue que le roman policier a besoin de fraîcheur.

On peut en conclure que Van Dine ne voulait pas nécessairement limiter le roman policier à une structure figée. Il voulait en dégager les principes et lui fournir un tuteur pour

⁴¹ S.S. Van Dine, *op. cit.*

lui permettre de mieux se développer et de préserver son objectif premier : le jeu de manipulation auquel se prêtent l'auteur et les lecteurs. Les règles de Van Dine sont-elles désuètes aujourd'hui, même si ce que les lecteurs de romans policiers contemporains veulent est sensiblement la même chose que les lecteurs de romans policiers d'autrefois voulaient? En sachant que Van Dine a influencé de manière importante l'écriture du roman policier, on peut penser que ses règles inspirent encore les auteurs à orienter leurs intrigues vers des zones inexplorées. En dernière analyse, ces règles ont contribué à définir le genre et l'ont forcé à s'épanouir, comme l'explique Marc Lits :

Le modèle de référence de ce type de récits se trouve assez précisément décrit dans les « vingt règles pour le crime d'auteur » que S.S. Van Dine publia en 1928. Mais l'affirmation d'une spécificité générique implique la reconnaissance de celle-ci par le public. Le lecteur s'attend donc à retrouver ce même protocole scripturaire dans ce qu'il peut identifié comme des volumes relevant du même genre [...] C'est ce qui va générer une tension propre au récit d'énigme, dans la mesure où la maîtrise du code va peu à peu annihiler l'effet de surprise chez le lecteur averti du genre. Les auteurs vont donc très vite en arriver à un conflit entre le respect du code, s'ils veulent suivre fidèlement les canons du genre, et la transgression de celui-ci s'ils veulent toujours créer l'effet de surprise qui est inscrit dans le contrat de lecture⁴².

Ainsi, lorsque Maurice Leblanc et Agatha Christie font du narrateur le coupable de leur histoire, ils innovent, ils transgressent le code, car ils savent très bien que c'est le seul moyen de garder le contrat de lecture intact et de maintenir l'intérêt des lecteurs. Or, à notre époque, certains textes, dont *La trace de l'escargot*, jouent avec la narration en ajoutant des passages descriptifs qui installent une atmosphère en évinçant les dialogues, en transformant le rythme. Bref, l'étude des règles de Van Dine permet, en rétrospective, de mieux comprendre l'évolution du roman policier depuis la moitié du XX^e siècle.

⁴² Marc Lits, *op. cit.*, p.110.

L'ÉCRITURE DE LA TRANSGRESSION

Van Dine n'a pas été le seul à vouloir normaliser le genre policier. Jacques Futrelle, avec *Treize enquêtes de la machine à penser*⁴³, développe quant à lui l'aspect scientifique de l'écriture du roman policier, tendance également poursuivie par Austin Freeman avec *L'Art du roman policier*⁴⁴, en 1924. Freeman y codifie certains aspects du roman policier qui relèvent essentiellement de la logique et de la démarche scientifique, qu'elle implique souvent, plutôt que de son processus de création artistique. En fait, pour Freeman, la qualité artistique du roman policier n'existe que si sa logique est irréprochable. Thomas Narcejac commente : « Tel est bien l'art poétique de Freeman : vérité, clarté⁴⁵. » Cependant, il n'en demeure pas moins que c'est essentiellement Van Dine qui, avec ses règles, contribue à mettre toutes les composantes du roman policier en perspective et à promouvoir une pratique de l'écriture plus ou moins uniforme chez les auteurs, en contraignant le processus artistique⁴⁶. Comme une « recette » miracle de l'écriture, les vingt règles de Van Dine sont énoncées à la fois pour rendre compte de la pratique jusqu'alors et pour inciter à l'adoption d'un canon du genre qui respecterait le pacte auteur-narrateur-lecteur, ce qui revient à décrier le mauvais roman policier, celui qui rompt avec le pacte et qui sabote le plaisir de la lecture. Avec ses règles, S.S. Van Dine fait une critique de la mauvaise composition. Car ce qui caractérise le mieux le roman policier, c'est sa capacité de faire en sorte que les lecteurs

⁴³ Jacques Futrelle, *Treize enquêtes de la machine à penser*, 1907.

⁴⁴ Austin Freeman, *L'Art du roman policier*, 1924.

⁴⁵ Pierre-Louis Boileau et Thomas Narcejac, *Le roman policier*, 1964, p. 83.

⁴⁶ « [...] dorénavant, et c'est ce qu'on appellera le "roman-jeu", le romancier jouera contre le lecteur, lui donnant des indices en cours de lecture pour lui permettre de découvrir le coupable avant que le dernier chapitre ne révèle la bonne solution. S.S. Van Dine est ainsi resté célèbre pour avoir défini les vingt règles de ce jeu appelé aussi "murder party". » Marc Lits, *op. cit.*, p. 46.

soient manipulés et stupéfaits par l'intrigue qu'ils découvrent peu à peu. Pierre Verdaguer, dans *La séduction policière*⁴⁷, résume bien l'enjeu de ces règles :

Pierre Boileau et Thomas Narcejac précisent que l'un des premiers théoriciens du genre, William Huntington, plus connu sous son pseudonyme de romancier, S.S. Van Dine, concevait le roman policier d'abord et avant tout comme « une épreuve sportive dans laquelle l'auteur doit loyalement se mesurer avec le lecteur », autrement dit comme une activité de type ludique. [...] Car bien que l'enquête puisse avoir les apparences d'un jeu de devinettes, ce n'est sans doute là que son moindre intérêt. L'important est moins d'émoûstiller le flair du lecteur pour l'amener à se faire lui-même enquêteur que de s'assurer que la conclusion ne puisse pas être entrevue trop tôt, ce qui interdirait le processus de descente dans les mémoires, personnelles ou collectives, et voudrait à néant la lente récréation de moments qui, sans le bénéfice de l'enquête qui permet de les retrouver et de les faire revivre, seraient vouées à l'oubli⁴⁸.

En contrevenant à une règle ou à une autre édictée par S.S. Van Dine, l'auteur peut compromettre non seulement sa relation avec son public cible, mais altérer l'efficacité, la qualité et le degré d'achèvement de son œuvre. Évidemment, ces règles ne sont pas des diktats, mais de simples déductions des principes constitutifs du genre. En formulant ces règles, Van Dine détermine autant une façon d'écrire qu'une façon de lire le roman policier.

Évidemment, l'écriture du genre policier à l'intérieur du code de Van Dine va devenir une source de conflits créatifs parmi les auteurs :

En France, les années 1970-1980 sont placées sous le signe d'une prise de conscience. Une nouvelle vague émerge, avec des auteurs nés dans les années 1940 et qui ont entre vingt-cinq et trente ans en 1968. Souvent venus de l'extrême gauche, ils veulent ancrer le roman policier dans la réalité sociopolitique française, imposer une vision critique et contester ce qu'ils estiment être une littérature figée. Ils revendiquent parfois Léo Malet comme ancêtre et Jean-Patrick Manchette comme père fondateur. On leur a imposé, trop facilement au vu de leur diversité, l'étiquette de « néo-polar »⁴⁹.

Le manque d'originalité, qui est le corolaire immédiat de la généralisation des règles de Van Dine, va venir soudainement saboter tout l'effet de surprise chez les lecteurs qui auront

⁴⁷ Pierre Verdaguer, *La séduction policière; Signes de croissance d'un genre réputé mineur : Pierre Magnan, Daniel Pennac et quelques autres*, 1999.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 78.

⁴⁹ Yves Reuter, *op. cit.*, p. 34-35.

tôt fait de réaliser les tours et les rouages des romans policiers. Les auteurs vont finalement entrer en conflit avec le code. D'où le nécessaire recours à une écriture de la transgression, sans pour autant s'affranchir tout à fait de la catégorie générique. L'insistance de Todorov sur l'importance du but du roman policier (ne pas verser dans le littéraire pour conserver la nature première du genre) n'était pas fausse. Cette infraction du code du roman policier vient d'ailleurs changer les perspectives sans en altérer ce but. Il n'en résulte pas moins que cette écriture de la transgression crée un écart esthétique et un changement de l'horizon chez les lecteurs.

Selon Marc Lits, c'est spécifiquement ce changement qui va faire de certains textes des œuvres plus matures, plus « littéraires ». Selon lui, les romans policiers qui ont marqué l'imaginaire collectif sont en fait des romans qui ont transgressé le code de Van Dine et qui ont créé un écart esthétique :

Le lecteur est trompé parce qu'il ne trouve pas un récit qui respecte les règles de Van Dine, mais il est heureux d'être trompé parce qu'il est surpris, et c'est cela qu'il attendait. Bien sûr, le lecteur sait que le code du récit d'éénigme appelle à l'effet de surprise, et il n'est donc qu'à moitié surpris de ces transgressions. Pour respecter le contrat de lecture, la subversion du genre est quasi inscrite dans son code générique, et elle impose d'aller toujours plus loin dans les innovations, jusqu'au moment où la frontière, toujours floue, entre ce qui relève du genre et ce qui y échappe est franchie⁵⁰.

Pour Lits, l'écriture du bon roman policier, c'est l'écriture dans la transgression, mais à l'intérieur de limites. L'art de bien gérer ces nuances permet la composition de grands romans policiers tels que ceux d'Agatha Christie et de Maurice Leblanc. On ne peut nier l'importance considérable de ces auteurs dans le monde littéraire⁵¹. Christie a non

⁵⁰ Marc Lits, *op. cit.*, p. 110-111.

⁵¹ « De fait, après la Première Guerre, le roman à énigme se constitue en rédaction en roman d'aventures à ses invraisemblances, à son exotisme et à ses surhommes, grâce à des auteurs comme Agatha Christie, Dorothy Sayers, Ngaio Marsh, John Dickson Carr, etc. parmi lesquels le nombre de fémines et d'intrigues est important. Cela explique peut-être les livres plus cultives et plus littéraires, les intrigues plus complexes, le

seulement créé des détectives exceptionnels qui ont marqué et qui marquent toujours l'imaginaire collectif, mais elle a également été de ces auteurs qui ont su comment concevoir un monde persistant dans leur univers fictif en créant une gamme de personnages qui reviennent et se croisent à l'intérieur d'une longue série de romans, au même titre que Conan Doyle. Maurice Leblanc, quant à lui, a introduit dans les romans policiers et d'aventures la perspective du malfaiteur avec son célèbre personnage Arsène Lupin. Ces atouts représentent ni plus ni moins que des bris de l'horizon d'attente qui ont grandement influencé le monde parallèle de la littérature policière.

Dans un roman policier tel que le conçoit Van Dine, le renversement n'est pas autorisé, ce qui permet difficilement de créer un écart esthétique. Le texte reste donc fidèle aux attentes du lecteur. Les bons restent les bons jusqu'à la fin. L'élément de surprise recherché se construit autour de la restauration des événements passés, de la recherche du méchant assassin. Le roman policier s'opère sur un système de dévoilement de faits dont le point culminant est la révélation de l'identité du coupable. En revanche, dans *L'infaillible Silas Lord*⁵² de Stanislas-André Steeman, le détective se trouve à être le meurtrier, ce qui représente une violation de la quatrième règle de S.S. Van Dine, précédemment énoncée. Ce renversement inattendu pour l'époque est un exemple du bris de l'horizon d'attente vers lequel les auteurs se sont tournés, comme l'explique Lits :

C'est donc en renversant les règles édictées par Van Dine qu'il surprend son lecteur et innove. Il obtient ainsi l'effet de surprise maximal et respecte le contrat de lecture, au prix d'une entorse aux lois du genre. Il ne s'agit donc pas d'une parodie, comme

nombre plus réduit de crimes et de cadavres (un cadavre dans la bibliothèque sauf?). C'est pour ça accordé degré et la dimension ludique : le jeu inéffectuel offert à la perspective du lecteur qui fond le "roman-problème". » Yves Reuter, *op. cit.*, p. 24.

⁵² Stanislas-André Steeman, *L'infaillible Silas Lord*, 1938.

l'affirme D. De Laet dans *Les anarchistes de l'ordre*⁵³, qui estime l'importance du roman au « fait que Steeman a compris le mécanisme du roman-énigme, du personnage-limier et qu'il peut se permettre maintenant de le charrier, de le tourner en ridicule ». C'est pour cela qu'il y voit un « chef-d'œuvre ». Tout en employant ce terme avec de grands ménagements, nous pourrions nous y associer, mais pour des raisons bien différentes. Si c'est un chef-d'œuvre, c'est à la fois parce qu'il dépasse les limites du genre et en élargit l'horizon, et parce qu'il montre la complexité plutôt que la dichotomie réductrice. Détective et assassin n'y sont pas présentés en état de contradiction, mais dans la complémentarité d'un état complexe, dans cette « concordance discordante » évoquée par Aristote. C'est d'ailleurs l'intérêt de la figure du renversement de nous inviter à réviser notre vision trop simple de la réalité⁵⁴.

Ainsi, l'auteur du roman policier qui défie l'horizon d'attente participe à son expansion. Cependant, il ne faut pas voir cette transgression comme tributaire du carnavalesque où on renverse l'ordre établi pour en faire une moquerie. La transgression dont il est question est toujours effectuée dans une perspective de développement du genre. Il s'agit d'en perfectionner la structure et, par-dessus tout, de faire preuve de créativité et d'originalité. Dans cette perspective, il n'est pas non plus question de commettre des transgressions pour condamner ce qui a été fait. C'est en fait un acte qui vise à renouveler le roman policier au fil des époques qui l'ont vu se développer.

Cela dit, peut-on limiter ce qui est littéraire au bris de l'horizon d'attente et à l'écart esthétique? Il est évident que ce n'est pas le cas et qu'un grand éventail de facteurs va le déterminer⁵⁵. Or, il est certain que dans le monde de l'écriture du roman policier, il existe des romans qui se sont conformés aux règles de S.S. Van Dine et ceux qui, par intérêt créatif et par respect pour l'élément de surprise et du pacte énoncé plus tôt, se sont permis des transgressions qui ont fait évoluer et grandir le genre. À ce propos, l'affirmation de Todorov s'en trouve à moitié discrépante. Il est possible d'aller plus loin dans le roman

⁵³ Danny de Laet, *Les anarchistes de l'ordre. La littérature policière en Belgique*, 1980.

⁵⁴ Marc Lits, *op. cit.*, p. 112-113.

⁵⁵ Appréciation de la critique littéraire, reconnaissance de l'Institution littéraire, etc.

policier et d'innover. Il est également possible qu'à l'intérieur du genre policier certains romans se démarquent et fassent changer, au même titre que des romans littéraires, les perspectives et les codes. Évidemment, une fois que la transgression a été exploitée, son procédé est déjà désuet. L'effet de surprise qu'il a suscité chez le lectorat sera amoindri dans un texte qui lui succèdera.

Bien que le plaisir de la lecture puisse se trouver dans la reconnaissance du code plutôt que dans sa transgression, le roman policier cherche aussi à innover et à réécrire son code qui le construit en tant que genre. Son contrat de lecture s'établit alors sur un système de transgression des transgressions. Pour certains, comme Uri Eisenzweig, ce système en fait un roman contradictoire :

Le contrat de lecture policier est contradictoire, on l'a vu, en ce que des éléments du récit (les « indices ») sont censés y être à la fois absents (il y a un mystère) et présents (le mystère doit pouvoir être élucidé en toute rigueur). Or, à bien étudier les propos généralement tenus sur le genre, on constate qu'ils ne réussissent à concilier cette présence et cette absence qu'en distinguant entre les plans où elles se manifestent⁵⁶.

En fait, si le roman policier est celui du mystère, c'est qu'il ne peut être élucidé. Un mystère élucidable n'est pas un mystère. Écrire un roman policier, c'est tricher vis-à-vis les lecteurs et le contrat du récit policier est construit sur la duperie et celle-ci doit être renouvelée pour être efficace. Le genre policier transgresse donc à la fois son mystère, voire sa nature même, sa structure et ses procédés narratifs de roman en roman.

⁵⁶ Uri. Eisenzweig, *Le récit impossible : forme et sens du roman policier*, 1986, p. 90.

LES RÔLES INCONTOURNABLES DU ROMAN POLICIER

Nous pouvons désormais avancer que l'auteur de romans policiers peut, à l'intérieur du cadre policier, choisir de transgresser les règles du genre pour faire de son roman une œuvre plus « littéraire », sans s'en affranchir. Maintenant que nous avons démontré d'une manière très générale qu'il est possible pour le roman policier d'élargir toujours plus le cadre policier, nous voulons profiter de ce chapitre pour traiter principalement des figures du roman policier. Si l'on se rapporte aux règles de S.S. Van Dine, il existe une série d'intouchables qui balisent le roman policier et sa rhétorique. Ces règles « sacrées », ces balises, sont rattachées aux personnages, véritables têtes d'affiche, qui prennent part à l'élaboration de l'éénigme.

Sans elles, Van Dine conclut que le roman policier est voué à l'échec. Nous proposons donc de revenir sur deux points. D'abord, nous traiterons du principe de Van Dine qui revient à dire que le roman policier ne peut fonctionner sans ces balises. Ensuite, nous examinerons cette idée reconduite par Todorov, voulant que transgresser ces intouchables nuit au contrat de lecture du roman policier et revient à nier sa nature propre en versant dans le littéraire. Ainsi, ce chapitre décrira les différentes figures du roman policier afin d'en expliciter les fonctions et s'interrogera sur les moyens que certains auteurs ont pris pour les subvertir et faire de leurs ouvrages des romans policiers plus « littéraires ». La victime, le détective, le meurtrier et les suspects font partie d'un ensemble de dispositifs rhétoriques qui guident les lecteurs à travers la résolution de l'éénigme. Nous verrons que, derrière les procédés d'écriture habituels du roman policier, les auteurs du genre se sont

permis des écarts qui ont augmenté la valeur « littéraire » de leurs romans en brisant l'horizon d'attente sans perturber pour autant le contrat de lecture; la part sacrée du roman policier défendue par Van Dine et Todorov.

Yves Reuter soulève un point déterminant dans l'organisation de la fiction du roman policier : « L'essentiel du texte réside dans des dialogues, des paroles et des discours où se situent indices implicites, présupposés, rapports de force entre enquêteur, coupable et suspects. [...] La parole se joue constamment entre mensonge et vérité, tous mentant ou omettant au moins partiellement⁵⁷. » La parole construit tout le texte et contribue à l'élaboration de l'intrigue à travers les têtes d'affiche du roman policier. Ces personnages en sont donc la matière première. Ils possèdent le « Savoir » tant prisé. Les subvertir, c'est transformer le cœur du roman policier, sa nature première, et cela revient à hypothéquer le contrat de lecture.

Dans le roman en général, chaque personnage est associé à un discours qui l'identifie et qui servira à expliquer les actions de chacun. Dans le roman policier en particulier et les genres connexes qui en découlent comme le roman à énigme par exemple, les personnages semblent dépourvus de cette caractérisation. Reuter souligne ce point qui explique la dynamique du discours dans le roman à énigme :

On a souvent critiqué le roman à énigme pour ses personnages « creux », ses marionnettes. De fait, il s'agit plus d'un système de rôles, de pions au service d'une machinerie narrative et herméneutique. Leur intérêt n'est ni social ni psychologique mais fonctionnel. Leur personnalité est construite en fonction des indices et des leurre qu'ils permettent de disposer, sans signe trop net, car aucun d'eux ne doit porter sans ambiguïté, par son physique ou par son langage, les marques de sa culpabilité. Pour respecter les règles du jeu, ils sont tous présents dès le début et leur psychologie ne peut

⁵⁷ Yves Reuter, *op. cit.*, p. 47.

se modifier, afin que l'enquête puisse reconstituer ce qui était déjà là au moment du crime⁵⁸.

En d'autres mots, les personnages des romans policiers sont, par définition, des figurants qui servent au jeu de l'enquête. Cela tend à accréditer l'idée que le roman policier ne saurait être littéraire puisqu'il met en scène des personnages sans psychologie, avec peu d'intention, sans évolution. Le but d'un tel roman est de lever le voile sur ce qui s'est produit dans l'histoire. Ce n'est pas de transformer ou d'améliorer la situation à venir des personnages, ni de faire état de leur évolution psychologique.

Cela étant dit, nous allons nous intéresser à la manière dont ces personnages ont été subvertis pour en faire des figures intéressantes, profondes, de manière à transcender les limites stylistiques du genre. Parlons d'abord du personnage de la victime. S.S. Van Dine fait valoir, dans ses vingt règles, son importance capitale, comme nous l'avons déjà souligné : « Un roman policier sans cadavre, cela n'existe pas. [...] Faire lire trois cents pages sans même offrir un meurtre serait se montrer trop exigeant vis-à-vis d'un lecteur de roman policier. La dépense d'énergie du lecteur doit être récompensée⁵⁹. » Son rôle est primordial dans le roman policier. La victime est une contrainte nécessaire qui permet l'existence d'une enquête. On l'identifie dès les premières pages en assistant à son meurtre. Parfois, elle est déjà morte lorsque le roman débute.

Pourtant, de grands romans policiers ont joué avec la figure de la victime, transcendant par le fait même cette règle de Van Dine, créant un écart esthétique et élargissant le cadre

⁵⁸ *Ibid.*, p. 47-48.

⁵⁹ S.S. Van Dine, *op. cit.*

de la paralittérature. À titre d'exemple, *Pariez sur la victime*⁶⁰ de Pat McGerr, met en scène une poignée de soldats isolés dans une base au Pacifique Nord. Ils apprennent par les médias qu'un meurtre a été commis par un grand patron d'une société. Ils tenteront entre eux de lever le voile sur l'identité de sa victime. Ainsi, l'intrigue est renversée. Il ne s'agit plus de savoir qui a tué et pourquoi, mais bien de découvrir qui a été tué. Cela fait toute la différence et on y voit ici la fin d'une règle, jusqu'alors irréfragable, du roman policier. Le cadre policier est agrandi et l'horizon d'attente est brisé, sans compromettre le contrat de lecture.

L'enquêteur est une autre figure incontournable du roman policier. Il est souvent présenté, dans le roman d'enquête traditionnel, comme un dilettante aux capacités intellectuelles supérieures. Il est un retraité de la police, voire il n'a jamais été enquêteur professionnel. Autrement, dans le polar par exemple, c'est un policier dans les affaires criminelles qui est désabusé. Il tient un regard stoïque sur le reste du monde. Dans un cas comme dans l'autre, son rôle est simple : « il observe, écoute, fait parler, recueille indices et témoignages, expose savamment sa méthode et est doté d'un grand savoir, soit sur les hommes, soit sur les choses et les faits⁶¹. » Et bien que sa fonction dans le roman policier soit simple, il est d'une importance fondamentale pour ce qu'il signifie et ce qu'il représente dans la logique du genre, comme l'indique Kracauer dans *Le roman policier* :

La prétention de la *ratio* fait du détective le pendant de Dieu lui-même. L'immanence qui renie la transcendance occupe la place de celle-ci, et si l'on confère au détective l'apparence de l'omniscience et de l'omniprésence, s'il peut providentiellement produire ou empêcher des événements, à des fins qui sont dignes de tout éloge, ce n'est là que la traduction esthétique d'une telle déformation. Mais s'il est Dieu, ce n'est pas au sens antique, en vertu de la perfection de sa figure ou de la puissance inexplicable de son être;

⁶⁰ Pat McGerr, *Pariez sur la victime*, 1946.

⁶¹ Yves Reuter, *op. cit.*, p. 49-50.

c'est bien plutôt le fait qu'il déchiffre les figures sans les avoir comprises et qu'il déduit intellectuellement toutes les caractéristiques essentielles, qui le qualifie ici d'arbitre. [...] Dans la société parfaitement rationalisée, le détective est le représentant du principe absolu, mais il est en même temps la seule analogie possible des personnages qui obtiennent la relation avec l'absolu à la limite de la loi ou par-delà cette limite; personification caricaturale de l'absolu, il doit caricaturer les personnes qui ont rapport avec cet absolu⁶².

Cette figure d'enquêteur incarne la loi et elle est modulatrice de tout le parcours intellectuel qui fait progresser l'enquête. Ainsi, le détective, en tant que personnage principal, est celui qui gère les informations et crée des liens entre elles. À travers ses pensées et ses actions, il exprime des moyens qui favorisent la découverte de la vérité. Qu'il soit alors Hercule Poirot (Agatha Christie), Sherlock Holmes (Arthur Conan Doyle) ou Kurt Wallander (Henning Mankell), son rôle est le plus important de tous, au regard des époques ou des déclinaisons du roman policier. Vouloir subvertir ce rôle serait risquer de compromettre, encore une fois, le but du roman policier. Van Dine affirme péremptoirement : « Dans tout roman policier, il faut un policier. Or, ce policier doit faire son travail et doit bien le faire⁶³. » La qualité de ce personnage ne doit pas être mise en doute, ni ses compétences et sa morale. Alors, quand Agatha Christie présente son personnage de Miss Marple, une femme sans expérience de carrière policière qui use de ses instincts pour régler les histoires mystérieuses dans son entourage, elle impose une nouvelle vision du personnage principal du roman policier. Le cadre de ce dernier est repoussé et la règle est subvertie. Le détective, personnage représentant la loi n'est plus.

⁶² Siegfried Kracauer, *Le roman policier*, 1971, p. 96 à 98.

⁶³ S.S. Van Dine, *op. cit.*

Une autre figure importante est celle du coupable. Le meurtre est un évènement outrageant dans l'univers de la fiction comme dans la vraie vie et son auteur doit être puni. Mais d'abord, il doit être retrouvé. Reuter explique ses fonctions en détail :

Il [le meurtrier⁶⁴] procède avec méthode et camoufle son délit avec rigueur. Il est, en quelque sorte, l'« envers du détective », qu'il provoque intellectuellement. Face à l'enquêteur et au lecteur, il détruit et brouille les traces de son acte et de son intelligibilité narrative et tente de leur dicter de fausses interprétations. Ses mobiles sont multiples : argent, ambition, amour, jalouse, haine, vengeance, désir de justice. Les moyens qu'il emploie sont variés : poison, arme à feu ou arme blanche, coup, strangulation, inoculation, chute, asphyxie, avec parfois des mécanismes très sophistiqués⁶⁵.

À un niveau presque manichéen, détective et assassin représentent à leur façon le bien et le mal. Le détective représente la loi, juste et bonne, tandis que le meurtrier est le délinquant qui doit payer pour son crime. L'intérêt est de garder le lecteur dans une tension où l'assassin est sur le point d'être démasqué, sans jamais l'être avant la fin du roman. Lorsque le détective résout l'affaire, la tension se relâche en faveur du bien et le meurtrier est puni, l'affaire se concluant en bonne et due forme. La figure du meurtrier semant de fausses pistes en usant du mensonge, par exemple, devient un jeu où le détective démontre ses forces, où les lecteurs assistent au combat entre le bien et le mal :

N'importe quel crime ne satisfait pas le lecteur, il est nécessaire de lui présenter un meurtre ou un assassinat : la volonté de tuer, et surtout de prémediter ce méfait, est requise pour qu'il y ait un véritable criminel à poursuivre. Le jeu en sera d'ailleurs rendu plus passionnant puisque la préméditation suppose aussi que l'assassin aura tenté d'effacer toutes les traces de son crime et de brouiller les pistes, compliquant ainsi l'enquête du détective et augmentant la tension, augmentant d'autant le plaisir de l'acte de lecture⁶⁶.

Marc Lits insiste sur l'importance de garder l'intérêt du lecteur avec cette tension. Subvertir la figure du meurtrier serait donc un risque de réduire le roman policier.

⁶⁴ Ajouté par Nous.

⁶⁵ Yves Reuter, *op. cit.*, p. 50.

⁶⁶ Marc Lits, *op. cit.*, p. 80.

Stanislas-André Steeman, comme nous l'avons déjà souligné, propose pourtant une nouvelle manière de présenter le meurtrier avec Silas Lord, le détective qui enquête sur le meurtre qu'il a lui-même commis, dans *L'infaillible Silas Lord*⁶⁷. Transgressant au passage une règle de S.S. Van Dine qui indique clairement que le meurtrier ne peut pas être le détective, Steeman apporte au roman policier une fin surprenante qui déjoue les attentes des lecteurs et repousse les limites du genre.

Enfin, parlons de la figure des suspects qui est une part nécessaire à l'évolution de l'enquête. Ils sont chacun les détenteurs d'une pièce du casse-tête et l'un d'eux est nécessairement le meurtrier tant recherché : « Le suspect, personnage essentiel du roman à énigme, articule toutes les figures possibles de l'être et du paraître. Consistant à l'enquête, n'existant que par elle, il deviendra à son terme innocent ou coupable. Par son existence, il aura néanmoins démontré que nul ne vit sans secret ou faute passé... »⁶⁸ De ce point de vue, Reuter explique brièvement le rôle du suspect qui se retrouve au final figurant dans cette enquête et qui ne prend son importance que lorsqu'il se révèle être le meurtrier. Le suspect n'est là que parce qu'une enquête se produit et qu'il faut fournir au détective des témoignages et au lecteur de fausses pistes. Agatha Christie, dans *Le crime de l'Orient-Express*⁶⁹, donnera un rôle complètement nouveau aux suspects et rendra leurs témoignages profonds. Les répercussions de la subversion de ce rôle feront s'écrouler l'horizon d'attente du lecteur de romans policiers. Un meurtre est commis dans une cabine de train, en pleine nuit. Le fameux Hercule Poirot prend les rênes de l'enquête. Après quelques recherches, le

⁶⁷ Stanislas-André Steeman, *op. cit.*

⁶⁸ Yves Reuter, *op. cit.*, p. 51.

⁶⁹ Agatha Christie, *Le crime de l'Orient-Express*, 1934.

détective découvrira que sa longue liste de douze suspects est celle de douze meurtriers qui tour à tour ont poignardé la victime dans son lit. Le renversement de ce rôle est d'autant plus surprenant que tous ces suspects sont en réalité des êtres rongés par la haine, ajoutant à l'horreur du meurtre qui a été commis. Le génie de Christie s'exprime à travers cette révélation qui repousse les limites du genre policier.

Comme nous l'avons démontré dans ces exemples, les auteurs du roman policier ont, à travers les différentes décennies, trouvé des méthodes pour renouveler le roman en transgressant les règles de Van Dine et en réinventant la structure fictionnelle du roman policier. Dans *Dix petits nègres*⁷⁰, Agatha Christie concocte une intrigue où tous les rôles du roman policier sont subvertis. Dix invités, sur une île isolée, rencontrent la mort, un après l'autre, selon les prédictions d'une comptine anglaise. À la fin du roman, le lecteur se voit réservé quelques pages pour l'enquête des policiers. Tout le monde a été assassiné et il n'y a aucune explication, sauf une lettre écrite par le meurtrier lui-même, pliée dans une bouteille et lancée à la mer. Ainsi, les invités sont à la fois victimes, car ils sont menacés de mourir à tout moment, et détectives, car ils s'entraident à rechercher le meurtrier. Ils sont enfin suspects, car l'assassin doit nécessairement être parmi les dix convives. À la fin, seul le lecteur est récompensé de la clé de l'éénigme en se voyant offrir le privilège de lire la lettre du meurtrier qui explique tous les détails de ses crimes. En ce qui concerne le bris d'horizon d'attente, Agatha Christie signait une œuvre surprenante et d'une complexité singulière capable de rivaliser avec de grands ouvrages littéraires.

⁷⁰ Agatha Christie, *Dix petits nègres*, 1939.

Plus près de notre époque, *Le nom de la rose*⁷¹ d’Umberto Eco est une œuvre novatrice qui confond les frontières de la littérature et de la paralittérature. Comme Piotr Salwa dans « Umberto Eco : Texte hybride, narration rhizomatique, ironie⁷² » tente de le démontrer, Eco met à profit la subversion des règles de Van Dine en traitant l’intrigue dans une dimension complètement nouvelle. L’intrigue dans *Le nom de la rose* est digne d’un roman policier et se déroule au Moyen Âge, accentuant par le fait même l’écart esthétique chez des lecteurs habitués à un décor urbain et moderne. Les lecteurs doivent réajuster ce qu’ils connaissent du roman policier traditionnel et leurs références quant à l’époque décrite. Les notions d’enquête policière et de détective ne collent plus à l’univers fictionnel. Les valeurs sociales de l’époque médiévale viennent, elles aussi, influencer la narration et l’intrigue. Mais encore, poussant plus loin l’expérience de création, une narration en deux plans vise à plaire à des lecteurs d’expérience aussi bien qu’aux lecteurs novices, amateurs de grande littérature ou amants de paralittérature :

Le lecteur devra les [topiques du discours⁷³] découvrir de lui-même, quoi que tout ce jeu d’ironie intertextuelle puisse être considéré comme un avertissement et un « mode d’emploi » encodé. La « chasse aux topiques » se révèle toutefois un exercice libre qui consiste à dépister les allusions et les signes cachés : celui qui en reconnaîtra le plus, en tirera aussi plus d’avantages (en ce qui a trait au plaisir du texte, « naturellement »). Les stratégies narratives dans *Le nom de la rose*, prévoient une communauté de lecteurs initiés qui peuvent ironiquement penser à ceux qui liront le roman sans en saisir la richesse mais qui, eux-mêmes et en même temps, ne pourront se libérer du doute qu’ils n’ont peut-être pas découvert tout le sens caché⁷⁴.

Ainsi, Umberto Eco s’est permis d’écrire une œuvre paralittéraire en jouant avec les codes de manière à ce que le lecteur initié à des lectures plus érudites soit en mesure d’y découvrir un plaisir intellectuel. Cela nous apprend qu’à l’intérieur d’un roman policier,

⁷¹ Umberto Eco, *Le nom de la rose*, 1980.

⁷² Piotr Salwa, « Umberto Eco : Texte hybride, narration rhizomatique, ironie » dans *Le texte hybride*, 2004.

⁷³ Ajouté par Nous.

⁷⁴ Piotr Salwa, *op. cit.*, p. 65-66.

l'intérêt dépasse souvent la simple lecture naïve et qu'elle permet d'amener la lectrice ou le lecteur dans une sphère intellectuelle plus érudite, plus proche de ce qui est considéré comme littéraire. Ce jeu de subversion et d'hybridation devient un atout pour le roman d'Eco et l'élève à un rang plus appréciable dans la paralittérature.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous voulions revisiter Van Dine et les règles qui ont constitué le genre policier en appuyant notre réflexion sur un atelier de création. En opposant la réflexion de Todorov à celle de Lits, nous avons dégagé un questionnement sur le modèle des règles de S.S. Van Dine. Si Tzvetan Todorov nous a démontré l'importance du contrat de lecture dans le roman policier, Marc Lits nous a permis de voir les procédés utilisés par les auteurs pour le subvertir. Les principes du bris de l'horizon d'attente et de l'écart esthétique inspirés par Jauss sont propres à l'écriture de la transgression et permettent à des auteurs contemporains de sortir du modèle de Van Dine.

Nous avons pu constater que la codification du roman policier avait pour but de bannir le « mauvais » roman policier et de forcer une écriture orientée principalement sur le respect de l'horizon d'attente des lecteurs. Mais plus encore, nous avons relevé au fil de nos recherches des textes qui voulaient délibérément le briser et élargir le cadre du genre policier pour se rapprocher un peu plus d'un statut noble de la littérature, comme l'explique

Jacques Dubois :

Les grands textes de la littérature policière enfreignent les lois du genre. C'est l'effet de leur liberté créatrice autant que d'une propension à surenchérir dans le surprenant, dans l'inédit [...] L'hypothèse est donc que certains textes policiers parmi les plus construits se distinguent par le traitement désinvolte qu'ils font subir à la structure de base et par la crise qu'ils ouvrent dans le genre dont ils se réclament⁷⁵.

D'une certaine manière, ces grands textes de la littérature policière se rapprochent de la littérature dans leur façon d'user des codes et dans la part de créativité qu'ils exploitent.

⁷⁵ Jacques Dubois, « Rouletabille et l'aventure mentale » dans *Les cahiers des paralittératures*, 1988, p. 17.

De manière plus précise, nous avons pris le temps d'analyser les figures du roman policier. Cela nous a permis de déterminer leur rôle à l'intérieur du cadre du genre et de voir comment les romanciers ont fait pour les subvertir et faire de leur texte des œuvres d'originalité qui ont marqué l'imaginaire des lecteurs. Il est apparu évident que le roman policier est un roman de la subversion qui doit constamment réécrire son code et agrandir son cadre pour faire preuve d'originalité et conquérir le plus de lecteurs possible.

Où cela nous mène-t-il dans notre réflexion? Nous croyons avoir mieux cerné le système évolutif du roman policier à travers les époques. Les différentes transgressions du roman l'ont mené à des transformations qui caractérisent toujours le roman policier actuel et les genres qui en découlent. Par exemple, on observe chez Patrick Modiano des textes aux allures de romans policiers qui sont en fait des enquêtes dans lesquelles l'intérêt n'est pas la résolution de celle-ci, mais l'enquête elle-même. On y cherche un objet, une personne, on en dresse le portrait avec divers témoignages (*Dans le café de la jeunesse perdue*⁷⁶) pour n'obtenir qu'une enquête sans aboutissement. L'histoire se révèle être celle d'une reconstruction de l'identité, au même titre qu'un roman policier se veut être la reconstruction de faits passés. De tels auteurs élargissent à nouveau le cadre du genre policier, comme l'explique Jorge Semprum :

Les enquêtes policières de ces romanciers élargissent les objectifs traditionnels du polar : combler une rupture dans le savoir concernant un « délit grave, judiciairement répréhensible (ou qui devrait l'être) ». Les structures narratives et les thèmes assemblent l'enquête policière, l'écriture, l'Histoire et l'identité des protagonistes. [...] Tous ces récits d'enquête figurent, de façon indirecte, une période toujours filtrée par la conscience des témoins qui l'ont vécue, bien éloignée des grandes fresques historiques à la Walter Scott. Dans cette perspective de l'Histoire subjectiviste, vue et vécue par des hommes se pose le problème essentiel des traces qui en conservent la mémoire. En effet, les narrations reposent sur des récits de témoins qui dégagent une sorte de quintessence

⁷⁶ Patrick Modiano, *Dans le café de la jeunesse perdue*, 2007.

existentielle du passé. Pourtant, les romanciers n'ignorent pas les traces objectives : bottins, fiches policières, photos reviennent chez Modiano et Del Castillo comme des liens essentiels avec le passé⁷⁷.

Où se positionne le roman policier actuellement? Peut-on encore parler d'un roman sans valeur littéraire? Malgré ses détracteurs, le genre policier initie des élans créatifs d'imagination et inspire des auteurs comme Jacques-Pierre Amette (*Le Lac d'or*⁷⁸), François Gravel au Québec (*Adieu, Betty Crocker*⁷⁹) et Patrick Modiano. Les règles de S.S. Van Dine ont certainement contraint le roman policier à réutiliser ses codes, mais elles ont aussi suscité une vague de nouveaux textes rafraîchissants dans lesquels l'enquête occupe une place de choix.

En conclusion, nous croyons que les principes d'écart esthétique et d'horizon d'attente sont fondamentaux pour les auteurs de romans policiers actuels. Leur travail de divertissement s'élargit et se veut de qualité, visant toujours l'originalité de leur intrigue. Alors que les auteurs innovent dans la structure de leurs textes, d'autres approfondissent la psychologie de leurs meurtriers et ces principes continueront de se développer tant que le lectorat réclamera de la nouveauté. Ainsi, certains romans policiers ressortent du lot et peuvent sans doute s'inscrire dans un cadre plus noble (vis-à-vis la l'élite) quelque part entre la paralittérature et la littérature. De plus, d'autres formes du genre policier pourront voir le jour et s'investir dans une poétique et une rhétorique plus importantes, au goût de l'Institution, comme avec les romans d'enquête que l'on retrouve chez Modiano. Le genre policier est rapide et il ne cesse de se réinventer et de proposer de nouvelles approches qui

⁷⁷ Michèle Touret, « Le témoin inventif » dans *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, 2004, p. 106-107.

⁷⁸ Jacques-Pierre Amette, *Le Lac d'or*, 2008.

⁷⁹ François Gravel, *Adieu, Betty Crocker*, 2003.

sont appréciées par la masse. Qu'on parle de Gaboriau ou de Modiano, ce qui sépare la naissance du roman policier français et le roman d'enquête actuel ce sont les nouvelles structures et thèmes abordés, bien que le but reste toujours de captiver des millions de lecteurs.

On peut ajouter également que le développement du genre policier l'amène aujourd'hui à un métissage des genres qui fait en sorte que se confondent les limites des catégories, comme le soulève Marc Lits :

Ainsi, la distance, stylistique, thématique ou narrative, apparaît moins grande qu'avant entre la littérature reconnue et la paralittérature policière, des auteurs reprenant les techniques de l'une ou l'autre catégorie ou passant du genre à l'autre au fil des livres qu'ils publient. Mais s'il y a une tendance à moins dissocier littérature « classique » et policière, cette catégorie garde cependant son autonomie⁸⁰.

Cela étant dit, littérature et paralittérature s'inspirent mutuellement et contribuent au développement des genres. Les techniques narratives et les thèmes se redécouvrent à travers des textes novateurs qui enrichissent, à leur façon, la littérature. Ainsi, lorsqu'il s'agit de quantifier (si cela est possible) la valeur littéraire du roman policier, cela demeure une tâche difficile et sujette au débat. Ce que nous retenons pourtant à la suite de cette recherche, c'est la part importante de créativité qui est transmise par le genre policier. Cette dernière est mise au premier plan par les auteurs du genre et n'a pas d'autre intention que celle-ci : un devoir d'originalité pour immerger complètement les lecteurs dans la fiction.

Les lecteurs de romans policiers actuels assistent certainement à une évolution du roman policier qui est attribuable à une confusion de plus en plus constante entre la réalité et la fiction. La rubrique de faits divers était déjà bien présente à la naissance du roman

⁸⁰ Marc Lits, *op. cit.*, p. 160.

policier. La nouvelle journalistique est fondatrice du genre. Mais, comme le souligne Marc Lits :

La recherche d'intrigues dans les multiples affaires qui occupent la scène judiciaire se multiplie aujourd'hui, comme en témoigne la collection baptisée « Crimes & Enquêtes » chez J'ai lu. La référence au modèle du « reality show » est explicite dans la campagne promotionnelle, de même que la reconnaissance d'une nouvelle voie entre fiction et information. Dans la même veine, Fleuve Noir a aussitôt lancé la série « Crime story⁸¹ ».

Cela nous permet de relever que le roman policier est un genre qui se développe au rythme des sociétés qui l'écrivent et le lisent. La nouvelle fascination pour la télévision-réalité, bien que souvent elle-même scénarisée, inspire un nouveau modèle de la fiction que les romanciers du genre policier ont certainement envie d'exploiter. Cette fine marge entre réalité et fiction sert assurément à alimenter la part de manipulation et de jeu qu'on associe spécialement au roman d'enquête. Le lecteur aime chercher les éléments qui pourraient s'apparenter à la réalité et aiment aussi se persuader qu'ils prennent part à une enquête policière qui aurait effectivement pu avoir lieu dans cette même réalité. Au bout du compte, le roman policier a su, au fil des époques, s'inspirer d'une fascination pour les histoires sordides et ce besoin du lecteur de s'investir dans des mystères plus grands que lui. La diversité du roman policier continue d'égaler l'imaginaire collectif en évolution associé aux sciences de la criminalistique et aux enquêtes policières toujours plus médiatisées.

⁸¹ Marc Lits, *op. cit.*, p. 161.

PARTIE CRÉATION

DELIRIUM

Éparpillés sur la table comme on jette n'importe quelle ordure à la poubelle, les papiers formaient une masse sans forme définie. Une fenêtre ouverte laissait passer un air léger, difficilement perceptible à travers la chaleur de l'appartement qui s'intensifiait au fil des heures. La petite brise arrivait à peine à faire lever les feuilles qui se trouvaient là, à sa merci. La tombée de la nuit n'avait pas rafraîchi la densité de la température qui grimpait, sans jamais s'arrêter. La télévision était restée allumée et la météo annonçait, sans être écoutée, que la journée suivante connaîtrait sûrement un record pour la saison. L'humidité environnante alourdissait de plus belle l'atmosphère qui s'incrustait dans chaque pièce. Les murs semblaient se tasser les uns sur les autres, comprimant et asphyxiant la seule personne éveillée.

Emily ne parvenait pas à dormir, étouffée par la moiteur de ses draps. Elle cherchait son air en tournant sans cesse dans son lit, incapable de gagner le souffle qui lui manquait. Elle se leva donc dans l'espoir de trouver une brise dans son salon, où elle revit ses notes de cours dispersées dans toute la pièce. Après avoir vainement tenté de réviser, Emily constata à quel point le papier était flasque et humide. L'air chaud ambiant s'incrustait dans le moindre espace, transformant même le tapis en une masse laineuse et suintante. Le sofa sur lequel elle s'était assise n'avait aucune fraîcheur et transpirait une odeur de lait tiède et caillé. Emily avala le reste d'un verre d'eau à demi vide, dont le goût n'avait rien de désaltérant, mais qui lui rappelait plutôt le savon à vaisselle. Elle soupira d'impuissance devant sa cuisante défaite contre l'été.

Entre le sommeil et l'éveil, au bord de l'épuisement, la jeune fille se résolut enfin à se traîner jusqu'au réfrigérateur. En l'ouvrant, elle avait espéré qu'une vague glaciale lui apaiserait le visage. Mais la seule chose qui provenait de l'appareil était un bourdonnement électrique répétitif. L'intérieur était sec. Emily se pencha légèrement pour mieux étirer son cou entre les restes décolorés et sans vigueur. Une pomme de salade molle rappelait étrangement à Emily sa propre tête, dont les cheveux gras s'étaient aplatis sur son front. Elle repoussa une mèche brune sur son oreille en refermant la porte puis se dirigea vers le garde-manger avec indolence. Elle se résigna enfin à retrouver l'inconfort de sa chambre, sachant très bien que rien ne pourrait la désaltérer dans cette cuisine.

Cette danse nocturne entre les pièces de son appartement se faisait en silence, comme le bruit au beau milieu du désert. Emily ne voulait pas réveiller Chase qui dormait toujours. Elle s'était installée sur le bord d'un bureau d'où elle extirpa sans bruit un pantalon court et un chandail léger. En regardant le jeune homme dans son lit, elle s'étonna qu'on puisse dormir dans de telles conditions puis le quitta. Emily avait décidé de respirer ce qu'il restait d'air à l'extérieur. Sur son chemin, elle irait s'acheter un pot immense de crème glacée à la station du coin. Elle enfila ses chaussures et referma derrière elle la porte de l'appartement, ne traînant avec elle que son porte-monnaie et ses clés. Emily longea alors le corridor mal éclairé pour se diriger vers la sortie. En quittant l'immeuble, elle désespéra de ne capter aucun souffle frais.

Arrivée dans la rue, elle pouvait sentir que la brume épaisse et chaude s'infiltrait sous ses vêtements. Ses pas résonnaient dans une rue sans vie. Le calme était exemplaire. Emily en profita pour ralentir la cadence. Elle s'essoufflait rapidement, incapable de respirer

convenablement dans la pesanteur humide de cet été-là. Une voiture blanche passa tranquillement et continua son chemin. Elle se sentit soudainement rassurée de ne plus être la seule éveillée dans la ville. Emily ne comprenait pas comment tant de gens pouvaient endurer cette température immonde. Elle avait eu l'impression de mourir dans son appartement, tellement la chaleur était insupportable. Elle devait trouver une oasis avant de succomber. La simple idée de devoir subir cette sensation plus longtemps lui faisait perdre toute notion de la réalité.

Au bout d'un moment, elle aperçut les lumières du petit marché nocturne. Comme dans un mirage derrière la brume, Emily pouvait difficilement lire l'affiche publicitaire qui, le jour, était bien mise en évidence. Elle avait l'impression de découvrir un tout autre univers. Parce qu'elle ne sortait jamais la nuit, Emily n'avait aucune idée de ce que la ville pouvait lui offrir à cette heure tardive. Et même si elle suffoquait dans cette rue, elle la trouvait étonnamment paisible à l'heure qu'il était et ne craignait encore rien. Cette jeune étudiante avait bien changé depuis qu'elle avait quitté ses parents, pour « vivre sa vie ». L'indépendance nouvellement acquise l'amenait à faire des choix qu'elle n'aurait jamais faits auparavant. Elle se trouvait donc téméraire de déambuler sans oxygène au milieu du pavé, livrée à elle-même.

L'étourdissante chaleur prit fin dès qu'Emily posa sa main sur la poignée et tira la porte d'entrée. Le petit magasin lui lança une bouffée d'air froid en plein corps. En entrant, elle eut un frisson digne d'une journée d'hiver, alors que le tintement de cloche annonçait son arrivée à un homme au comptoir. Elle baissa la tête pour le saluer alors qu'elle avançait timidement vers l'allée des produits glacés. Emily remarqua son allure dans le reflet d'une

porte vitrée et rougit presque. Son accoutrement affichait clairement qu'elle venait de sortir du lit. Elle n'avait pas remarqué plus tôt, dans la noirceur de sa chambre, qu'elle avait enfilé son chandail d'université et une culotte courte d'entraînement. Ses cheveux en bataille semblaient avoir fondu sur sa tête et sur son visage perlaient de gouttes de sueur.

Emily essuya son front du revers de la main, puis tira la porte vitrée du congélateur qui était devant elle. Une nouvelle brise froide enveloppa sa poitrine et son cou et elle retint un soupir de soulagement. Sans vraiment réfléchir à la saveur qu'elle préférait, Emily plaça son porte-monnaie dans sa poche et attrapa le premier contenant dans son champ de vision. Puis elle mit une main avide sur un tas de bâtonnets glacés aux cerises. Ses doigts se congelaient à leur contact et elle maintint le tout contre son abdomen. Cet échange de température apaisait la sensation de brûlure qu'elle ressentait sur sa peau depuis déjà des heures. Elle arriva à petits pas devant la caisse où se tenait un vieux garçon aux lunettes trop grandes pour son visage. Il passa ses doigts sur son menton mal rasé avant de commencer à calculer la commande d'Emily.

Elle avait déposé ses articles sur le comptoir, en laissant échapper un « bonsoir » qui ne lui fut pas rendu. Sans émotion, le commis annonça le prix. Emily sortit son porte-monnaie de sa poche et l'allégea de quelques billets. L'homme plaça le contenant et les bâtonnets glacés dans un sac de plastique qu'il tendit sèchement à sa cliente. Cette dernière s'en empara et quitta, tête baissée, cet endroit froid. La chaleur lui tomba dessus comme un coup de bâton dans les côtes. Après une marche d'à peine quelques mètres, elle se sentait encore assoiffée et étranglée par l'absence d'air frais. Son bagage était un véritable trésor qu'elle languissait de pouvoir savourer. Cette petite expédition nocturne lui avait coûté

quelques précieuses minutes de sommeil, mais elle préférait souffrir de fatigue que de chaleur.

Son petit pas exténué était désormais accompagné du glissement du sac de plastique sur le chemin silencieux et solitaire du retour. Il lui sembla qu'il était plus long de retourner vers son appartement que de s'en éloigner. Elle s'arrêta brusquement et laissa passer deux jeunes hommes à l'air menaçant qui avançaient dans sa direction. Emily n'osa pas croiser leur regard, mais elle eut l'impression qu'ils l'avaient dévisagée. Elle aurait cru qu'ils avaient fait un mauvais coup. La moiteur de son chandail en contact avec son corps en pleine sudation l'incommodait terriblement. Elle soupira puis s'assit sur la marche en béton d'un appartement qui lui faisait face. Emily ouvrit son sac de plastique et en sortit un bâtonnet glacé qu'elle décapita avec ses dents. La glace à la cerise qu'il devait contenir avait déjà commencé à fondre et elle l'avalà d'un trait.

À cette heure, elle savait qu'elle ne pourrait jamais rattraper tout le sommeil qu'elle avait perdu. La journée s'annonçait pénible sous tous ses aspects. Au loin, Emily entendit un cri. D'autres individus avaient rejoint les deux hommes qu'elle avait croisés. Ils commençaient à être bruyants. Elle ignorait s'il était avisé de rester assise là, alors que plus loin se regroupaient des jeunes moins sages qu'elle. Sortir en pleine nuit n'était pas prudent et surtout, elle ne voulait pas s'attirer d'ennuis pour cette première incartade. Emily n'était certainement pas du genre à violer le couvre-feu d'ordinaire. Mais les mesures extrêmes de cette nuit l'avaient obligée à chercher des rafraîchissements. Si ses parents avaient été là, ils l'auraient sûrement sermonnée. Emily sourit à la pensée d'être si nouvellement autonome.

Mais ce sentiment se dissipa rapidement. L'étudiante eut soudainement peur de cette solitude nocturne. Elle lécha les résidus collants du bâtonnet glacé et se leva pour jeter l'emballage dans la rue. Enfin, Emily se dirigea d'un pas frénétique en direction de son appartement. Elle se rassurait d'entendre s'éloigner les voix et les cris de ces inconnus qui commençaient à s'attrouper. Plus les voix diminuaient, plus elle se sentait hors de danger. Après tout, ils auraient pu lui courir après, lui prendre son argent, la battre ou pire encore. Emily se trouvait idiote d'avoir eu si peur. La chaleur toujours dominante rendait la chose bien pire qu'elle ne l'était en réalité. Elle devait se calmer, elle devait se faire confiance et faire face à ses peurs. Elle devait leur prouver qu'elle était une adulte désormais.

En arrivant devant l'immeuble de son appartement, Emily sortit ses clés de ses poches pour ouvrir la porte vitrée. Elle remarqua alors qu'elle avait été brisée et son cœur fit un bond. Ses yeux fixèrent les éclats de verre sur le sol. Qui avait bien pu faire ça? C'était sans doute les voyous qu'elle avait vus quelques instants auparavant. Avec cette porte brisée, n'importe qui aurait pu entrer. Cette nouvelle idée lui donna la frousse de sa vie. Elle tenta de se calmer intérieurement puis enfonça sa clé dans la serrure. Elle l'ouvrit puis se dirigea directement vers l'appartement du propriétaire. Quelqu'un devait lui dire. Elle n'arriverait pas à dormir de la nuit, même sans la chaleur. Et si on pensait que c'était de sa faute parce qu'elle était sortie en pleine nuit? Devait-elle appeler la police plutôt? Emily serra les poings puis prit une grande respiration. Elle était une adulte maintenant. Ces choses ne devaient pas l'effrayer. Elle prit alors la décision d'avertir le propriétaire plus tard dans la journée.

Il était vraiment inutile de réveiller tout l'immeuble pour si peu. Elle avait vu les jeunes qu'elle suspectait d'avoir fait cet acte et elle allait les décrire à la police s'il le fallait. Mais d'abord, elle devait engloutir une généreuse portion de crème glacée. Elle glissa la clé dans la porte de son appartement et s'aperçut qu'elle avait oublié de la verrouiller avant de quitter les lieux. Une nouvelle vague de chaleur intense lui traversa le corps. Emily poussa la porte délicatement, craignant que quelqu'un avait pu s'introduire chez elle pendant son absence. Elle cria le nom de son copain. Il n'y eut aucune réponse. La lumière du salon était encore ouverte, ainsi que le téléviseur. Tout était resté comme elle l'avait laissé. À demi soulagée, elle déposa son sac sur la table où traînaient toujours ses papiers et verrouilla pour de bon la porte.

Sur la pointe des pieds, elle se rendit dans la chambre. Le reste de son appartement était plongé dans la noirceur, ce qui n'a aidait pas à la rassurer. Elle distingua pourtant Chase qui dormait dans le lit. Emily laissa partir le stress qui l'avait envahie plus tôt et regagna le salon en attrapant une petite cuillère sale de la cuisine, au passage. En s'assoyant, elle sortit de son sac tous les trucs glacés qu'elle s'était procurés. Elle tira le couvercle du pot de crème glacée et y plongea la cuillère pour en sortir une grosse portion qu'elle amena à sa bouche d'enfant gourmande. Emily l'avalà d'un trait et reçut un coup de froid sur le front. Cette douleur annonça à tout son corps que la canicule était sur le point d'être adoucie. La jeune fille put finalement se détendre et se mit à rigoler en regardant un vieux western avec Marlon Brando.

Emily tanguait entre le film, le pot de crème glacée et ses pensées. Pendant qu'elle ramenait la température de son corps à la normale, elle se remit à réfléchir aux jeunes

hommes qu'elle avait croisés. Pourquoi avaient-ils vandalisé l'immeuble? Elle ne comprenait pas ce qui poussait les gens à agir de la sorte. Tout le monde devrait aller à l'université, tout le monde devrait se trouver un bon emploi, tout le monde devrait agir comme un bon citoyen, se disait-elle. Il n'y avait pas de mal à enfreindre quelques lois, à l'occasion, mais de là à vandaliser la propriété d'autrui, c'était inacceptable. Pour Emily, la seule manière de réussir dans la vie était de la mener bien. D'ailleurs, si elle pouvait se permettre cet appartement, c'était grâce à une généreuse bourse d'excellence qu'elle avait obtenue durant ses études.

En tant qu'étudiante à l'université, elle faisait partie du conseil étudiant, elle était journaliste pour le périodique de l'université, elle faisait du bénévolat pour les élèves en difficulté physique ou mentale, elle présidait le comité artistique de l'établissement et elle avait toujours maintenu sa moyenne scolaire dans l'absolue perfection. On la destinait à une grande carrière et tout le monde l'aimait. Pour Emily, la vie c'était faire son mieux pour le mieux et son bonheur elle l'avait trouvé dans ce genre de petits défis et de réussites. Pour une fois, elle sentit que ses parents lui manquaient et qu'ils avaient été plus que généreux par leur présence et leurs encouragements. Leur exigence était justifiée et leur rigueur avait fait d'Emily la femme juste et droite qu'elle était. Elle se sentait soudainement très privilégiée par la vie.

Emily entendit Chase tousser dans la chambre et sa présence l'emplit d'une tendresse singulière. Elle n'avait jamais ressenti un tel sentiment pour un garçon. C'était un type bien que ses parents aimait également. Elle se voyait facilement faire sa vie en sa compagnie. Il serait un excellent époux et un très bon père. Il n'y avait aucun doute à ce sujet. Chase

était un homme travaillant, courageux, persévérant. Emily se sentait en sécurité avec lui. Il lui apportait de la stabilité et du bonheur. Elle ne pouvait rien demander de mieux. La quiétude, voilà ce dont elle avait besoin pour mener une vie heureuse. Se sentir entourée et protégée malgré les dangers. Elle savait qu'à la fin de ses études, il la demanderait en mariage. Ce jour, elle l'attendait avec impatience et le souvenir des photos des noces de sa mère encourageait ce rêve de bonheur.

Il était presque déjà quatre heures du matin lorsqu'Emily eut terminé le pot de crème glacée. Il lui sembla qu'elle n'avait plus toute sa tête, étourdie par l'incontournable humidité bouillante et la fatigue qui la gagnait d'heure en heure. Les images que projetait le téléviseur n'avaient plus aucun sens et Marlon Brando lançait des bribes indéchiffrables pour les oreilles exténuées d'Emily. Elle sentit le besoin d'aller retrouver Chase dans le lit, mais elle redoutait l'âpreté des couvertures avec cette chaleur qui ne faisait que se répéter inlassablement. Il lui faudrait tôt ou tard s'endormir et reprendre des forces. Dans son estomac, la crème glacée n'avait pas réellement fait son œuvre et toute la fraîcheur qu'elle devait procurer n'avait été que momentanée. Emily fut embêtée que tous ses efforts n'aient mené à rien.

À moitié éveillée, la jeune fille se leva et tituba accompagnée de ses déchets jusqu'à la poubelle la plus proche. Elle y plongea le tout et retourna au salon fermer les lumières et la télévision. À tâtons, dans l'obscurité de son appartement, elle avançait tranquillement jusqu'à sa chambre. En entrant, elle voulut retenir un bâillement très sonore, comme elle avait l'habitude de les faire, qui aurait éveillé Chase. Puis, elle parvint à s'asseoir sur le bord du matelas. La seule source lumineuse à sa portée était le pâle reflet du cadran

numérique qui affichait l'heure tardive de la nuit. Emily souleva le mince drap et s'allongea dans son lit, qui était moite et trempé. En posant sa tête sur l'oreiller, elle sentit la transpiration de ses cheveux appuyer sur son crâne. Elle ferma les yeux en essayant d'oublier la chaleur, de ne penser à rien. Une odeur étrange hantait sa chambre.

Les draps étaient bizarrement humides. Chase devait suer abondamment. Le lit était imbibé par le liquide tiède. Emily ne pouvait pas dormir dans cette chaleur détrempee. Elle se redressa et alluma la lampe de chevet, au risque de réveiller celui qui dormait à ses côtés. La lumière déploya un rayon vermeil partout dans la pièce. Elle aperçut ses mains et ses vêtements qui étaient imbibés de rouge. Avant qu'elle ne devine ce qui se trouvait sur ses doigts, elle vit la gorge tranchée de Chase, mort dans le lit. Le cœur d'Emily s'arrêta presque et elle se mit à hurler de toutes ses forces. Elle venait de comprendre que quelqu'un avait été dans son appartement, que quelqu'un venait de tuer Chase. D'un bond, elle sortit du lit sans pouvoir s'arrêter de crier. Elle ne parvenait pas à reprendre ses esprits. Elle ne voyait que le corps et le sang.

Derrière elle, une main gantée apparut et se crispa sur sa bouche, pour l'empêcher de hurler davantage. Une autre la maîtrisait avec une force frénétique. Emily se débattait dans une panique justifiée. Elle reçut un coup dans les côtes et perdit le souffle qu'elle avait cherché toute la nuit. L'intrus la maîtrisait toujours. Elle n'arrivait pas à se déprendre et sans avoir pu appeler à l'aide, Emily venait de se faire taillader la gorge. Une rivière de sang s'échappa de la coupure et atterrit sur le lit déjà maculé par celui de Chase. Dans un dernier râle désespéré, Emily perdit le contrôle de ses membres et s'écroula sur le sol,

laissant une marre cramoisie s'étendre dans la chambre. Doucement, la tranquillité revint et la température chaude de l'été fit place à un matin venteux.

Le réveille-matin retentit à tout rompre. Leah sursauta, libérée d'un mauvais rêve. La fenêtre ouverte de la chambre laissait passer un courant d'air frais. Les rayons orangés du soleil apparaissaient doucement. Il n'était que six heures du matin et Adam n'était pas rentré de la nuit. Elle soupira en se levant de son lit et frappa un coup sec sur le cadran pour qu'il cesse de sonner. Quelques pas la séparaient de la salle de bain. En appuyant sur l'interrupteur, la lumière enveloppa l'espace blanc et le bruit agaçant du ventilateur envahit la pièce comme un gémissement incessant. Leah se brossa les dents puis enfila un jeans et un chandail à manches courtes. Elle tira ses cheveux par-derrière et les fixa avec un simple élastique. C'était ce qu'elle appelait son « look du lundi », parée pour commencer une dure semaine au boulot.

En sortant de la salle de bain, elle tomba nez à nez avec Adam qui lui adressa un « bon matin » sans réelle intention derrière. Visiblement, il avait travaillé toute la nuit. Ils ne s'embrassèrent même pas et il alla s'étendre sur le lit sans dire un mot de plus. Leah n'avait pas envie d'une grande discussion à cette heure, de toute façon. Elle devait se rendre au travail et se concentrer. Son histoire avec Adam se désagrégait de jour en jour. Il y avait deux ans de cela, un évènement horrible avait brisé quelque chose en elle et une émotion qu'elle n'arrivait ni à comprendre, ni exprimer lui enlevait le goût de tout. Sans le vouloir, elle rendait Adam malheureux en ne parvenant pas à faire le deuil des évènements du passé. Il était à ce jour la seule famille qui lui restait, depuis la mort récente de son père. Pour Leah, la vie était un merdier et la seule chose qui la gardait encore debout était son emploi.

Elle avait obtenu un poste de journaliste pour le journal de Candlebridge, grâce à un ami qui avait pu convaincre son patron de l'engager. C'était un des rares éléments positifs dans sa vie. Depuis six mois qu'elle jouait à la secrétaire pour les autres, elle n'avait pas encore vraiment honoré son titre de journaliste. Sauf quelques articles minables sur les récitals d'une école du quartier et une entrevue avec la doyenne de la ville, Leah ne s'était pas spécialement démarquée. Mais tant qu'elle pouvait payer son loyer, sa vie restait sur le seuil du tolérable, bien qu'il n'y avait pas un jour où elle ne pensait pas à la mort de sa sœur. Chacune de ses pensées rendait le monde plus difficile à supporter. Le fait que la police n'ait jamais découvert son assassin la mettait dans un état indescriptible.

Emma avait été une petite sœur formidable. C'était une fille qui était très souriante, très gracieuse. Les gens tournaient leur regard sur elle lorsqu'Emma passait quelque part. Les hommes la désiraient et elle obtenait toujours ce qu'elle voulait. C'était une fille brillante qui avait beaucoup d'ambitions. Leur père était si fier d'elle. Emma ressemblait tellement à leur mère, qui était morte plusieurs années auparavant, que la regarder était à la fois un grand bonheur et une souffrance. On ne pouvait que l'aimer doublement et lorsqu'elle est morte, cela avait été la chose la plus difficile à vivre pour Leah. Sa mort rendait le monde si insignifiant, si absurde que plus rien ne semblait assez bon pour lui remonter le moral. Puis la mort de leur père l'année suivante n'avait pas arrangé les choses. Leah se sentait orpheline, avec raison.

Lorsqu'elle eut terminé de manger les restes d'une vieille pizza qui traînaient sur le comptoir depuis deux jours, Leah prit ses effets et quitta son appartement. Comme elle n'avait pas de permis de conduire, elle alla attendre l'autobus, ce qu'elle faisait tous les

matins depuis les six derniers mois pour se rendre au journal. Le trajet entier se passa dans un silence ennuyeux, se cramponnant à une poignée pour ne pas trébucher. Leah détestait par-dessus tout les contacts physiques avec des étrangers depuis le décès d'Emma et, dans cet autobus, elle se sentait prise dans un étouffement où elle avait l'impression d'étouffer. La situation était aussi intolérable qu'inévitable, car chaque matin c'était la même histoire. Enfin, elle aperçut son arrêt et tira la corde pour annoncer son débarquement.

À huit heures, en arrivant au journal, elle ne perdit pas de temps à retrouver son bureau à cloisons. L'atmosphère semblait inhabituellement tendue autour d'elle. Il était si tôt et déjà tout le monde s'activait comme à la veille d'une publication importante. Leah allait continuer son article sur le retour des oiseaux migrateurs dans la région quand sa collègue et amie, Paige, arriva fébrile à ses côtés.

- Tu arrives à y croire? lança-t-elle directement à Leah.
- Croire à quoi? De quoi parles-tu?
- Il paraît que deux étudiants de l'université de Candlebridge ont été assassinés la nuit dernière.
- Et alors? demanda Leah qui n'avait pas l'air de comprendre ce que cela signifiait.
- Il paraît que ça a été assez sauvage. Tout le monde au journal veut être sur le coup.
- C'est complètement barbare. Qui voudrait profiter du malheur de ces pauvres gens? s'indigna timidement Leah, sachant bien que ce n'était pas la bonne attitude à adopter par une journaliste en herbe.

- Oui, absolument, c'est triste. Mais c'est ce genre de nouvelle qui te projette aux infos de six heures, argua ironiquement Paige. Je ne serais pas contre une telle promotion...
- Et quelqu'un sait qui a fait ça?
- Je crois que non. Mais la police est ici. C'est pour ça que tout le monde est si nerveux. Ils veulent faire circuler des informations. C'est monsieur Emerson qui doit être fou de joie.

Monsieur Emerson était le directeur du journal. Dans la cinquantaine, un peu bedonnant, les cheveux gris; il portait bien la moustache. Et c'était sa seule qualité car il avait un sale caractère et peu de gens l'appréciaient. Les employés du journal avaient tous intérêt à se tenir droits et à être obéissants. Sa mauvaise réputation était aussi grande que son sens du travail bien fait et il était la principale raison pour laquelle le journal fonctionnait si admirablement. Une nouvelle comme celle-là devait être de l'or à ses yeux et il allait sûrement remanier toute l'édition du mardi pour lui donner une place de choix. Ce genre de comportement ne plaisait pas beaucoup à Leah. Cela lui rappelait ce que les journaux avaient fait de l'histoire du meurtre d'Emma.

Leah se réfugia donc dans sa coquille et commença à faire quelques recherches dans l'intérêt de son article qui allait sûrement se faire repousser dans les pages des petites annonces ou mieux encore : à la poubelle. En relisant le travail déjà accompli, elle avait l'impression de n'avoir jamais lu quelque chose d'aussi insipide. Elle serait chanceuse si elle gardait son emploi encore un autre six mois. C'était le genre d'articles que les gens gardaient pour faire du papier mâché ou encore pour mettre dans le fond de la cage de leurs

oiseaux. Leah continua malgré cela à naviguer entre son clavier et quelques sites web d'informations. Autour d'elle, c'était la pagaille. Les téléphones n'arrêtaient pas de sonner et tout le monde courait dans tous les sens. Il n'y avait que dans l'armure des cloisons de son bureau, dans sa carapace sur mesure où elle trouvait un peu de la tranquillité qui lui manquait.

Au bout d'un certain temps, la porte du bureau de monsieur Emerson s'ouvrit et laissa passer l'homme en question, l'air furieux. Tout le journal cessa de respirer, hormis Leah qui continuait son indigne besogne dans une concentration exemplaire. Emerson survola du regard tout le monde puis cria sur un ton sévère : « Hatfield! Leah Hatfield! Venez dans mon bureau immédiatement! » En fronçant les sourcils, il retourna d'où il venait alors que tous les yeux se tournèrent dans la direction de Leah qui trouvait la situation de mauvais augure. Elle se leva discrètement en prenant soin d'apporter avec elle son dossier sur les oiseaux migrateurs, car elle savait bien qu'elle aurait à défendre le sujet devant Emerson qui la réclamait si rudement. De son bureau à celui de son patron, Leah eut la sensation de se rendre à l'enterrement de sa jeune carrière.

Devant la porte, elle frappa quelques coups et elle obtint un « Entrez! » sec comme seule réponse. Leah tourna la poignée et entra dans le bureau d'Emerson où elle trouva son patron assis dans sa grande chaise rembourrée, accompagné de deux hommes; visiblement des policiers.

– Asseyez-vous, je vous prie, insista Emerson en la voyant entrer. Je vous présente le shérif Jasper Conrad et le shérif adjoint Wyatt Kelley. Ils sont ici pour parler

de l'enquête concernant les deux meurtres de la nuit passée. Vous en avez sûrement entendu parler?

- Très peu, avoua Leah en serrant la main des deux inconnus.
- Vous allez laisser tomber cet article sur les volatiles et vous allez collaborer avec ces deux messieurs pour écrire un article à ce sujet, ajouta directement Emerson. Vous ferez environ deux mille mots et ce sera publié en première page demain. Et ce n'est pas tout. Les infos télévisées de la station de Candlebridge veulent un collaborateur pour les nouvelles de ce soir. Vous allez vous en charger également.
- Si nous sommes ici, c'est surtout pour nous assurer que les informations qui vont circuler dans les médias seront bien utilisées, commença le shérif Conrad. Vous devriez prendre quelques notes.
- Oui certainement, répondit Leah en cherchant maladroitement un crayon dans sa poche. Elle se mit à griffonner sur une page du dossier qu'elle avait apporté.
- Les victimes sont Emily Davis, vingt ans, et Chase Lawson, vingt-et-un ans, avança cette fois le shérif adjoint Kelley. Ils ont été retrouvés assassinés dans leur appartement vers cinq heures trente ce matin par le propriétaire. Nous vous avons préparé un document où vous trouverez les informations nécessaires pour écrire votre article. Les meurtres sont plutôt rares à Candlebridge. Il vous faudra écrire ce papier intelligemment, afin de ne pas effrayer la population.

- Bien entendu, dit Leah en se mordant les lèvres. Le dernier meurtre qui s'était produit à Candlebridge avait été celui de sa sœur, deux ans auparavant. Elle tenta de chasser ce souvenir de sa tête.
- Et puis voilà ce que vous apporterez lors de votre passage aux infos, coupa Emerson en pointant une télécommande sur un petit téléviseur qui se trouvait dans le coin de son bureau. Il s'agit de la bande vidéo de la caméra de surveillance de l'appartement où les meurtres ont été commis. On y voit le meurtrier à deux reprises.
- Comme vous le voyez, reprit le shérif Conrad, à deux heures trente du matin, Emily Davis quitte son appartement et part en direction nord. Quelques instants après, on peut voir un homme cagoulé, vêtu sombrement, qui arrive en direction sud. Il est muni d'un bâton de baseball et casse la porte vitrée pour la déverrouiller et s'introduire dans l'immeuble.
- S'il y avait une caméra de surveillance, il devait y avoir un système d'alarme, non? demanda Leah.
- Pas dans cet appartement, poursuivit le shérif Conrad. La caméra était simplement destinée à intimider les voleurs. Vous voyez? Ensuite, à trois heures dix précisément, Emily Davis retourne à son appartement.
- Elle porte des sacs... Elle fait des courses à cette heure? Vous savez ce qu'elle a acheté? questionna de nouveau Leah.
- Elle a fait un saut à la station du coin, le « B Market », débuta Wyatt Kelley. Emily aurait acheté des glaces et aurait quitté l'endroit après quelques minutes.

D'après la caméra de surveillance, nous pouvons présumer que le meurtrier a passé près de deux heures dans l'appartement des victimes. On le voit ici, à quatre heures dix-huit du matin quitter l'immeuble par où il est entré.

Leah observait l'image qui était figée sur l'écran. Pendant quelques secondes qui lui parurent une éternité, elle fixait le visage cagoulé de l'homme, presque imperceptible en noir et blanc. La mauvaise qualité de la vidéo n'a aidait pas à l'identification du suspect.

- Est-ce que vous avez une piste quant à l'assassin? Est-ce que vous avez procédé à une arrestation? voulut savoir Leah qui écrivait de plus belle sur son papier.
- Malheureusement non, répondit Kelley. Il est tôt pour tourner nos soupçons vers quelqu'un. C'est pour cela que vous passerez aux infos à six heures. Vous allez diffuser les images de l'assassin qui entre dans l'immeuble dans l'espoir qu'un citoyen puisse l'identifier et nous aider à trouver un suspect ou des informations pertinentes.
- Vous sentez-vous capable de le faire, Hatfield? demanda sévèrement Emerson. J'ai des tas d'autres journalistes qui rêvent de cette opportunité. Préférez-vous retourner écrire cet article sur ces animaux à plumes?
- Je vais faire de mon mieux pour écrire cet article, monsieur, je vous le promets, dit Leah qui était surprise de voir avec quelle facilité elle acceptait ce douteux avancement de carrière.

Si elle n'avait jamais été dans cette position, elle aurait trouvé horrible que les médias s'en prennent au malheur des autres pour faire leur argent. Mais au fond, dans cette affaire elle allait aider les enquêteurs à trouver un suspect et non pas faire du sensationnalisme.

Leah savait trop bien ce que les journaux pouvaient faire d'une histoire de meurtre et elle n'allait sûrement pas laisser cette situation se produire à nouveau. En quittant le bureau d'Emerson, elle reçut quelques regards jaloux de certains de ses collègues. Elle se rendit précipitamment dans l'intimité de son cube pour commencer à lire le document et à faire quelques appels à la station de télévision de Candlebridge. Elle ne savait pas si elle se sentait heureuse de cette opportunité et si elle devait partager la nouvelle avec Adam.

Lorsque Leah ouvrit le document que lui avaient remis les policiers, elle comprit qu'elle n'aurait droit qu'à une poignée d'informations. Heureusement, il n'y avait pas de photos de la scène de crime, mais juste les portraits de graduation d'Emily Davis et de Chase Lawson. Ils avaient l'air si jeune et plein de vie. Il était difficile de croire qu'ils avaient été assassinés. Leah espéra au fond d'elle-même que le meurtrier soit retrouvé et mis en prison cette fois, que l'enquête ne mènerait pas à rien, comme cela s'était produit avec la mort d'Emma. Elle remarqua dans le dossier qu'ils avaient été tous deux égorgés. Quelle mort affreuse cela devait être, pensa-t-elle avec frayeur. L'auteur de ce crime n'avait donc eu aucune pitié.

Après avoir passé le reste de l'avant-midi à taper sur son clavier et à faire des essais pour son article, Leah retrouva ses collègues et amis pour le déjeuner. Elle avait d'ailleurs besoin de se changer les idées. Il y avait certainement Paige et elle était accompagnée de Kin et de Joel. Kin était celui qui avait réussi à convaincre monsieur Emerson d'engager Leah. Elle et lui se connaissaient depuis le début de leurs études universitaires. C'était sûrement son meilleur ami ces derniers temps. Il était né à Tokyo, mais ses parents s'étaient installés à Candlebridge alors qu'il n'avait que deux ans. Kin était un génie de la pub, mais

il s'était retrouvé au journal incapable d'obtenir un emploi dans son domaine. Il écrivait sa propre rubrique qui paraissait chaque vendredi sur la protection des consommateurs et les attrapes de la publicité. Comme il le disait lui-même, il avait l'impression de trahir tout l'univers de la pub.

Joel Hewitt était le clown du journal. D'ailleurs, Leah ne savait pas trop pourquoi il s'était lié d'amitié avec eux. Elle pensait qu'il avait un faible pour Paige, peut-être. Il avait une drôle de façon de lui montrer son attirance. Paige mangeait les hommes comme elle mangeait du caviar. Ce devait être une denrée rare et précieuse sinon, elle ne voulait rien savoir. De ce fait, Joel n'avait rien pour l'intéresser. Il s'était retrouvé à écrire quelques articles sur les nouvelles de la ville et parfois il devait retaper les petites annonces et organiser les publications de dernières minutes. Ensemble, ils formaient un quatuor qui sortait de l'ordinaire. Ils avaient décidé de manger à l'extérieur pour profiter du soleil et de la chaleur.

- La fille de la météo avait bien raison, annonça Paige. On se croirait en pleine canicule.
- Je propose de lever notre verre à Leah, pour son article, lança Joel sur un ton faussement jaloux.
- Tu pourrais au moins attendre que j'aie terminé de l'écrire.
- Alors, comme ça c'est toi qui es sur le coup, c'est formidable. Tu n'es pas trop nerveuse pour ton premier passage à la télévision? demanda Kin.
- Pas vraiment. J'ai eu ma dose de caméras à une époque, laissa-t-elle entendre.

- Sais-tu comment le meurtre s'est produit? Il paraît qu'ils ont retrouvé les cadavres éviscérés, avec des marques étranges sur le corps, disait Joel en se tordant presque de rire.
- Quel idiot. Tu es dégoûtant, dit sèchement Paige avec un regard de dédain.
- Ils ont eu la gorge tranchée. C'est tout, répondit Leah avec sérieux. C'est suffisant pour être dégoûtant et complètement malade.
- J'ai appelé ma mère et elle va te regarder à la télé ce soir, Leah, ajouta Kin. Elle est très contente de ce qui t'arrive.
- C'est gentil. Tu la remercieras pour moi, d'accord?

Le reste du repas se passa dans un malaise typique causé par l'humour étrange de Joel. Leah avait vu dans les yeux de Kin qu'il savait ce que cet article représentait pour elle et Leah n'était pas insensible à son soutien. Paige tira une longue bouffée sur sa cigarette et lança un juron à Joel qui avait encore fait une blague débile. À la fin du repas, ils retrouvèrent tous leur bureau respectif et ils entamèrent leur besogne pour clore l'édition du jour.

Il était vingt heures trente lorsque Leah retourna à son appartement. Dans un soupir qui exprimait son exténuation, elle lança ses effets sur le sofa puis arracha l'élastique de ses cheveux que la maquilleuse avait insisté pour coiffer, sans y parvenir. Son apparition à la télévision lui avait valu les félicitations discrètes de monsieur Emerson qui l'avait appelée sur son téléphone portable trente secondes après qu'elle eut terminé son court passage aux informations. Leah croyait qu'elle s'en était bien tirée et elle devait regarder cette affaire de près pour pouvoir suivre l'évolution du dossier. Son article apparaîtrait dans l'édition du lendemain et elle savait très bien que sa carrière allait se jouer avec ce dernier. Leah voyait déjà la nuit d'angoisse qui se préparait, comme si elle n'avait déjà pas assez souffert d'insomnie et de cauchemars auparavant.

L'entrée de l'appartement était en plein dans le salon. C'est pourquoi elle aperçut Adam devant le téléviseur. Le soleil était sur le point de disparaître et une lueur rouge vif peignait les murs décolorés. Silencieusement, Leah déposa son téléphone portable dans la poche de son manteau qu'elle accrocha dans le placard. En voyant son amoureuse, Adam lui souhaita le bonsoir et elle eut de la difficulté à lui répondre. Leah n'avait qu'une seule envie : ne voir personne. Toute cette agitation autour du meurtre des deux étudiants l'avait affectée à sa manière et elle n'avait certainement pas besoin d'en discuter longuement avec Adam. Il devait justement partir dans la minute pour son emploi. Le fait qu'il travaillait de nuit soulagea Leah qui n'aurait pas à subir sa présence toute la soirée. Ce n'était pas qu'elle n'aimait pas Adam, mais elle avait un étrange sentiment de haine envers le monde entier et une rage de solitude.

- Je t'ai vue à la télé, commença Adam sur un ton accusateur. Tu aurais pu m'appeler, pour m'annoncer la bonne nouvelle.
- Excuse-moi, dit Leah sobrement, sans réellement le penser. J'ai été vraiment occupée et je n'ai pas voulu te déranger.
- C'est le genre de choses pour lesquelles on dérange ceux qu'on aime.
- J'étais trop occupée pour y penser, je te l'ai dit! Tu ne vas pas me faire la gueule pour si peu.
- C'est vraiment n'importe quoi Leah, continua-t-il en se levant. Tu te trouves toujours des raisons pour t'éloigner de moi. Ça devient intolérable ici!

Leah ne sut quoi lui répondre. Elle rangeait ses effets et se trouva un coin sur le sofa.

Elle prit un magazine qu'elle fit semblant de lire. Adam devint hors de lui. Il se mit à parler fort, à lui poser des questions. Il lui faisait une scène, mais Leah s'était cachée derrière la revue. Du coup, il prit ses affaires et quitta l'appartement en claquant férocelement la porte. Leah se sentit soudain libérée. Des situations pareilles, elle en vivait à la douzaine chaque semaine avec lui. Où cela allait-elle l'amener désormais? Beaucoup trop de choses ne valaient pas la peine de se battre pour les garder inviolées. Tôt ou tard, quelqu'un ou quelque chose venait tout anéantir. La vie était une errance entre une naissance et une mort. Les joies que l'on y trouvait ne servaient à rien. Il suffisait simplement d'attendre, de laisser faire, de se terrer et de dormir.

La nuit arriva doucement, mais plongea l'appartement dans une pénombre semblable à la solitude de Leah qui n'avait que la télévision comme éclairage. Sur les différentes chaînes, on pouvait regarder quelques courts reportages sur les meurtres d'Emily Davis et

de Chase Lawson. On y apprenait très peu de choses. Le manque de preuves empêchait les policiers d'arrêter leurs soupçons sur un individu et l'enquête était jeune. Leah se laissait envahir par la fatigue, petit à petit. Il lui sembla qu'elle avait passé des heures sur le canapé, mais en fait il n'y avait qu'une heure qu'Adam était parti pour le boulot. Il avait trouvé un emploi comme livreur de nuit pour une compagnie d'informatique. Il prenait sa petite voiture minable et il faisait des allers et retours dans la ville pour trimballer des ordinateurs et du matériel électronique.

Ça n'avait rien d'un travail particulièrement gratifiant, mais il payait sa part du loyer et, pour le moment, c'était suffisant comme contribution dans la vie de Leah. Elle n'avait pas besoin de moins et surtout pas de plus. Elle n'avait pas la force de lui dire « c'est fini ». Il aurait fallu qu'il le découvre par lui-même, qu'il parte sans dire un mot et qu'il oublie la folle qu'elle était. Elle se disait qu'elle ne méritait pas cette vie stable que tout le monde cherche. C'était injuste qu'elle ait cette chance et qu'Emma soit morte avant d'en profiter. Soudain, Leah sentit une pression énorme provenant d'une angoisse qu'elle accumulait en elle. Elle tenta de se retenir de pleurer, en ayant l'impression que de lâcher prise aurait fracassé tout ce qui se trouvait dans l'appartement. Elle entendit pourtant un objet en vitre se briser dans une autre pièce et sursauta.

« Il y a quelqu'un? » demanda-t-elle avec un froid dans le dos, en sachant pertinemment qu'elle était seule. La noirceur de l'appartement se faisait plus lourde. Leah resta quelques instants sans bouger sur le canapé, tendant l'oreille. Elle osait à peine respirer et croyait distinguer de légers bruits impossibles à identifier. Elle se leva enfin, essayant de se persuader qu'il n'y avait rien à craindre. Adam avait sûrement ouvert une

fenêtre et le vent avait provoqué la chute d'un objet. Le vent; il n'y avait pas la moindre brise en cette chaleur cuisante. Leah tenta de se convaincre mentalement qu'elle était en sûreté puis alla appuyer sur le gradateur pour éclairer le salon. L'obscurité fit place à une lueur orangée, mais le couloir était toujours plongé dans la noirceur.

D'où elle se trouvait, elle voyait la porte de sa chambre ouverte. Mais le bruit provenait d'une pièce au fond du couloir qui bifurquait à droite juste devant la chambre principale. Leah avança alors tranquillement, en prenant une grande respiration. Elle passa devant la porte de la salle de bain et la cuisine en ouvrant les lumières, comme si chaque rayon lumineux chassait de mauvais esprits. Mais cela ne la réconfortait qu'à moitié. Lorsqu'elle arriva enfin devant la porte de sa chambre, elle put jeter un coup d'œil dans le couloir qui continuait vers la droite. Leah soutint son souffle en appuyant sur l'interrupteur. La porte de la pièce d'où était provenu le bruit de vitre cassée était entrouverte et toujours noyée dans la noirceur. « Encore quelques pas » se dit-elle pour se donner le courage d'avancer. Leah n'avait jamais autant souhaité qu'Adam soit avec elle.

En poussant complètement la porte, elle vit d'abord la fenêtre de la pièce qui avait été complètement cassée. C'est en ouvrant la lumière qu'elle comprit ce qui se préparait dans son appartement. Elle vit sortir de l'ombre une silhouette vêtue d'un dense chandail noir et d'un lourd pantalon de la même couleur. L'intrus portait des gants et une cagoule épaisse. Ses yeux étaient cachés par des verres fumés sous la coiffe et, en apercevant Leah, il brandit un long couteau. Cette dernière resta figée en reconnaissant la silhouette de la bande vidéo de son reportage. De justesse, elle évita un coup de couteau qui lui aurait transpercé

le bras. En lâchant un cri paniqué, Leah se mit à courir pour trouver refuge dans son propre appartement. Un tueur était là, chez elle, et il voulait lui faire la peau.

L'instinct de survie lui ordonna de sortir de son appartement, mais la panique qui s'emparait d'elle l'empêchait de réagir de manière cohérente. Leah se retrouva dans sa cuisine à chercher une arme pour se défendre. Sur le moment, elle ne trouva qu'une broche de métal pour cuisiner. Elle se mit à la tenir de manière défensive dans la direction du tueur qui s'approchait d'elle. Elle le supplia de ne pas lui faire de mal, mais il ne répondait pas. Il restait complètement muet devant ses pleurs. Désespérément, Leah voulut se diriger vers la porte de son appartement, mais l'inconnu la rattrapa et la poussa avec une force violente. Atterrissant sur le dos, elle vit son agresseur arriver sur elle comme un géant, prêt à lui enfoncer son arme dans la poitrine.

Dans un geste instinctif elle chercha la broche, mais ne la trouva pas et tenta de se défendre en se débattant férolement. Les coups incontrôlés et presque aveugles réussirent à repousser l'intrus et donnèrent la chance à Leah de s'échapper. Elle arriva à se réfugier dans sa chambre et à verrouiller la porte en ordonnant à l'homme, sur un ton affolé, de quitter les lieux. Elle entendit ce dernier donner de grands coups sur la porte pour la défoncer, en vain. Leah en profita pour sauter sur le téléphone qui se trouvait sur sa table de chevet et composa le numéro d'urgence. Elle s'aperçut que son jean était transpercé et qu'elle saignait. Elle s'était sans doute coupée avec la broche lorsqu'elle était tombée.

- Services d'urgences de Candlebridge. Comment puis-je vous aider? demanda la voix d'une femme.

- Il y a un homme dans mon appartement, annonça Leah avec détresse. Il a voulu me tuer! Envoyez quelqu'un rapidement! Il essaie d'entrer dans ma chambre et il est armé!
- Donnez-moi votre adresse et votre nom et surtout restez calme.
- Leah Hatfield, répondit-elle en bégayant. Je suis au sept-cent-vingt-huit rue Meadow, appartement quatre. Faites vite, je vous en prie!

Leah cria en entendant l'agresseur donner un terrible coup sur la porte. Elle crut qu'elle avait cédé, mais ce n'était pas le cas. Elle comprit alors qu'il avait peut-être pris un objet lourd pour ouvrir la porte. En gardant la ligne, il sembla à Leah que de l'eau coulait sur son visage. Elle pleurait à grosses larmes sans émettre le moindre son. La panique avait envahi tout son corps et l'avait entraînée dans la plus profonde des peurs.

- Les secours sont en route madame Hatfield. Est-ce que vous vous trouvez dans une pièce verrouillée?
- Oui, mais il essaie d'enfoncer la porte! Je... je ne sais pas ce que je dois faire!
- Avez-vous accès à une fenêtre? Si vous êtes au rez-de-chaussée, essayez de sortir par la fenêtre et allez vous réfugier chez un voisin.

Sans se faire prier, Leah laissa tomber le combiné et se rendit à la fenêtre de sa chambre. Elle tremblait de manière incontrôlable au point de ne plus entendre les coups dans la porte. Elle ne savait plus si le tueur était toujours dans son appartement. De toute façon, elle devait sortir de là. Leah ouvrit la fenêtre complètement et réussit à se faufiler dans l'embrasure. Elle se retrouva alors à l'extérieur, dans la cour arrière de l'immeuble. Leah se mordit la langue pour ne pas crier, de peur que l'assassin soit à l'extérieur et ne la

repère. Elle se mit à courir de toutes ses forces vers le stationnement à l'avant de l'appartement dans l'espoir de trouver quelqu'un pour lui venir en aide. En arrivant dans le stationnement, Leah aperçut Adam qui sortait de sa voiture. Elle lui sauta dans les bras dans un cri à transpercer l'âme.

- Adam! Le tueur! Il est dans l'appartement! haleta Leah avec drame.
- Le tueur? Qu'est-ce qui se passe? Leah? Dis-moi!
- Celui qui a tué Emily Davis! L'homme de la bande vidéo! Il a cassé une fenêtre et il est entré dans l'appartement. Il a voulu me tuer!

Leah se mit à sangloter à chaudes larmes. Elle sentit Adam la serrer fort dans ses bras avec une passion qu'elle avait oubliée chez lui. Il tentait de la réconforter lorsque deux voitures de police et une ambulance arrivèrent en trombe. Adam s'aperçut que Leah était blessée à la jambe et le regard qu'il lui lança voulu tout dire. Les agents se précipitèrent dans leur direction en sortant de leur véhicule. Ils entourèrent Leah qui leur fournit quelques brèves indications et se retrouva entre les mains d'un ambulancier tandis que des policiers se rendaient dans l'immeuble. Aux côtés d'Adam, Leah lui prit son téléphone portable et appela d'instinct Paige, pour qu'elle vienne les retrouver. Une sensation de sécurité l'envahit brusquement. Elle reconnut le shérif adjoint Kelley qu'elle avait rencontré le matin même et il vint lui poser quelques questions.

- Alors, vous affirmez sans l'ombre d'un doute qu'il s'agissait de l'assassin d'Emily Davis et de Chase Lawson? demanda-t-il après que Leah lui ait tout raconté.
- Je vous le jure, shérif Kelley. Il était vêtu de la même manière.

- Et pourquoi aurait-il voulu s'en prendre à vous?
- Je ne sais pas... avoua-t-elle avec un air perturbé.
- Il voulait peut-être l'intimider, puisque c'est elle qui a couvert le dossier aux informations de ce soir, proposa comme réponse Adam, perplexe.

Une voiture noire se gara alors en plein centre du stationnement, sans faire attention aux gens qui se trouvaient là. Paige sortit du véhicule avec un regard profondément inquiet. Elle alla directement trouver Leah après avoir menacé l'agent qui lui refusait l'entrée dans le périmètre.

- Ma pauvre chérie, quelle histoire affreuse! commença Paige en s'allumant une cigarette. C'est décidé. Toi et Adam vous allez venir passer la nuit à la maison.
- Nous allons d'abord aller au poste de police avec madame Hatfield, pour lui poser quelques questions, décida le shérif adjoint Kelley.
- J'irai dormir dans un motel. Je m'y sentirai plus à l'aise. Va chez Paige. On se retrouvera demain d'accord? proposa Adam à Leah. Cette dernière approuva, mais eut soudain une interrogation.
- Adam? Dis-moi... pourquoi étais-tu ici à cette heure? Tu ne devais pas faire tes livraisons?

Adam eut un sourire mal à l'aise. Cette soudaine question minait sa crédibilité devant le shérif. Il répondit à Leah qu'il était revenu prendre un paquet qu'il avait oublié. Cette réponse ne sembla pas suffire à Kelley.

- Puisque vous étiez dans les environs durant l'agression, je vais devoir vous demander de nous suivre au poste pour un interrogatoire, avisa-t-il sur un ton des plus sérieux.
- Mais voyons, Leah... shérif Kelley... vous ne pensez tout de même pas que je sais quoi que ce soit à propos de cette histoire? se défendit piètement Adam.

Pour Leah, l'idée qu'Adam fût mêlé à cette affaire tenait de l'impossible. Mais l'intervention de Kelley avait planté le doute dans l'esprit de Leah qui ne savait plus trop comment faire sa propre critique des événements. Elle demanda alors au shérif adjoint si Paige pouvait la reconduire elle-même au poste. Il accepta et, accompagnée de son amie, Leah entra dans la voiture noire en faisant bien attention à son pansement, sans dire au revoir à Adam. Ce dernier, l'air un peu abasourdi par les soupçons qui venaient de planer sur lui, fût invité par Kelley à monter dans le véhicule de police. Il y grimpa sans faire d'histoires, complètement hébété.

Dans la voiture de Paige, cette dernière avait éteint la radio et fumait nerveusement en ne prenant pas la peine de tapoter sa cigarette pour faire tomber la cendre. Leah était pâle et muette, et ce silence pesait sur la nature pétillante de Paige qui saisit l'occasion pour lui parler un peu.

- Tu vas voir, je vais t'accueillir comme une reine. Je vais te laisser dormir dans mon lit. J'irai dormir sur le sofa. Je vais même appeler monsieur Emerson pour lui dire que tu ne rentreras pas travailler demain.
- Pas la peine, Paige. C'est très gentil, mais je vais rentrer au bureau tout de même demain.

- Tu n'es pas sérieuse?! Tu as failli être égorgée! Tu devrais prendre quelques jours de repos tout de même.
- Non. Je sais ce que j'ai à faire.

Paige comprit qu'il était inutile d'insister. Les blessures intérieures de Leah étaient pour elle un mystère complet et elle ne cherchait pas spécialement à les comprendre. Elle allait lui donner tout le réconfort possible sans l'envahir. C'était de cette façon qu'elle avait gagné la confiance de Leah. De son côté, celle-ci savait qu'elle était désormais une cible pour le tueur cagoulé. Avoir survécu à son attaque avait éveillé en elle un besoin de vengeance, un besoin de le faire payer et, à travers ce besoin, celui de venger le meurtre d'Emma. Demain, elle ne serait plus qu'une simple journaliste, elle serait la journaliste qui allait traquer ce malade et le traîner en justice. Elle se sentait à cet instant pleine d'énergie et de courage, parée à affronter n'importe quelle menace. Il n'était pas question de le laisser continuer.

Intérieurement, elle redoutait le pire à propos d'Adam. Mais il n'avait aucun lien avec Emily Davis et Chase Lawson. Elle s'en voulait d'avoir eu des soupçons à son sujet. Mais tout s'était produit si vite. Dans ses bras, Leah avait cru ressentir de l'amour et il lui sembla dans son cœur qu'il ne lui aurait jamais fait de mal. Mais était-il vraiment retourné à l'appartement parce qu'il avait oublié un paquet de livraison? Leah doutait de tout. Il y avait tant de silences dans sa vie de couple et il y avait eu tant de drames par le passé qu'elle n'arrivait plus à faire la différence entre les gens qui lui voulaient du bien et ceux qui lui voulaient du mal. Avec tous ces malheurs, elle avait oublié de quel côté se trouvait Adam.

Le poste de police de Candlebridge était tout à fait imposant. L'édifice avait été construit en pierre de Jaumont et une arche superbe faisait office d'entrée. Au-dessus de quatre étages se dressait une tour horloge très ancienne dont le cadran s'était arrêté depuis longtemps. Dans un même mouvement, le drapeau du pays et l'emblème de la ville étaient suspendus de chaque côté de l'arche, mais l'absence de vent et la lourde chaleur les avaient aplatis. Leah et Paige y arrivèrent rapidement et furent accueillies par un agent moustachu qui les invita à prendre place dans l'intimité d'une petite salle d'interrogatoire. L'atmosphère était tendue et Paige en profita pour passer un coup de fil sur son téléphone portable à Kin et à Joel pour leur annoncer la triste évolution des évènements. Les deux insistèrent pour aller les rejoindre, mais Paige les en dissuada en leur disant que Leah allait bien et qu'elle passerait la nuit avec elle.

Au bout d'un moment, le shérif adjoint Kelley fit son apparition dans l'embrasure de la porte. Il sourit en guise de salutations, sachant très bien que ce petit geste n'allait pas alléger sa tâche. Il tenait sous son bras plusieurs documents qu'il déposa sur la table en s'assoyant devant Paige et Leah. Il sortit un crayon de sa poche et demanda à cette dernière de lui raconter dans les moindres détails ce qui s'était produit dans son appartement. Leah tenta de remettre de l'ordre dans ses idées. La douleur à sa jambe lui rappelait seulement l'envie de survivre, faisant du reste des évènements un rêve flou. Le sentiment de ne pas croire ce qui lui était arrivé l'envahissait et elle réalisa soudain qu'elle aurait pu mourir. Paige lui serrait la main en guise d'encouragement. Elle restait stupéfaite et silencieuse devant le récit de son amie.

Il fallut moins d'une heure à Leah pour faire le tour de cette histoire et elle était contente que ce soit enfin terminé. Elle voulait néanmoins savoir ce qu'ils avaient fait d'Adam. Une vague réflexion à son sujet venait de lui rappeler cette étrange émotion qu'elle avait pour lui. Tous ces soupçons étaient si précoces et étaient nés d'une seule question : que faisait-il là ? C'était ridicule, croyait-elle alors que dans son cœur elle sentait qu'il n'avait rien à voir avec cette histoire. Mais le doute dans sa tête était si fort qu'elle ne pouvait se résoudre à lever toutes suspicions sur lui. Leur couple était à ce point défait qu'il n'y avait plus assez de force ou d'amour pour le défendre et le ressouder. Le shérif adjoint Kelley lui annonça qu'Adam était retenu en interrogatoire à l'étage au-dessus.

Dans cette autre salle, Adam était nerveux et se sentait bien seul. C'était le shérif Jasper Conrad lui-même qui avait voulu se charger de l'interrogatoire. Il s'agissait de la toute première fois, depuis sa promotion, que le shérif avait à s'occuper d'une histoire de meurtres à Candlebridge. Son prédécesseur n'était pas très réputé pour son efficacité dans ce genre de crimes et il n'était pas question pour Conrad que l'histoire se répète. Il allait faire tout en son pouvoir pour mettre la main sur le meurtrier d'Emily Davis et de Chase Lawson. Le shérif ne prit pas place devant Adam, mais tourna plutôt autour de lui comme un vautour affamé d'informations. Visiblement celui-ci était intimidé par la présence de l'homme de loi et Conrad trouvait que la situation était appropriée pour lui poser toutes les questions qu'il désirait.

Jasper Conrad démarra son magnétophone et demanda à Adam de raconter ce qu'il avait fait en quittant son appartement. Abasourdi, Adam expliqua comment il était allé chercher douze ordinateurs qu'il avait ensuite livrés à deux entreprises différentes. Il soumit

les noms et les numéros de téléphone des entreprises en question afin qu'elles puissent corroborer son alibi. C'était vers vingt-et-une heures trente qu'il s'était souvenu qu'il avait oublié un paquet de sa livraison du vendredi. Il l'avait sorti de sa voiture et l'avait serré dans son appartement le temps du week-end pour ne pas qu'il se fasse voler. C'était du matériel électronique dispendieux. Il avait fait demi-tour pour aller le récupérer. En quittant sa voiture, il avait vu Leah, blessée à la jambe, courir vers lui dans sa détresse.

Le shérif Conrad trouvait cette histoire crédible et prit la peine de s'asseoir pour noter quelques phrases sur une feuille de papier. Il se gratta le menton et mit ses lunettes, ce qui lui donna un air sévère. Il fronça les sourcils et alla d'une question des plus personnelles : « Comment se porte votre couple, avec mademoiselle Hatfield ? » Ce nouveau point soulevé par le shérif plongea Adam dans un inconfort assez perceptible. Il avoua néanmoins que leur histoire s'était envenimée depuis ces deux dernières années et que le meurtre d'Emma ainsi que la mort de leur père avaient plongé Leah dans un état dépressif qui ne semblait pas s'améliorer. Adam pensait qu'il avait trouvé les bons mots pour expliquer l'état de leur relation, sans pour autant que cela fasse de lui le principal suspect.

Le rapport de force qui existe entre un homme de loi et un suspect était quelque chose de fascinant pour Jasper Conrad. Ce qu'il appréciait par-dessus tout, c'était le moment où le suspect craquait. Il savait alors qu'il avait bien fait son travail. Mais l'interrogatoire d'Adam Kennedy n'allait pas dans ce sens. Il n'y avait aucun élément de preuve pour retenir cet homme plus longtemps au poste. Mais le monde d'aujourd'hui l'écoeurait. Il savait que tout était possible, que quiconque pouvait avoir envie de tuer par folie pure, sans

raison. Il devait impérativement amener Adam à répondre à toutes les questions qui lui passeraient par la tête et qui justifieraient l'avancement de cette enquête.

- Dites-moi monsieur Kennedy, connaissiez-vous de près ou de loin Emily Davis?
- Non, je vous assure. Je ne la connais que depuis que Leah en a parlé aux infos de six heures.
- Et Chase Lawson?
- Même chose.

À ce moment, l'interrogatoire fut interrompu par un agent qui réclamait l'intervention du shérif au rez-de-chaussée. Il annonça alors à Adam qu'il en aurait encore pour une heure ou deux à discuter avec lui et qu'il serait de retour dans peu de temps. Dehors, l'annonce qu'un individu avait été retenu pour un interrogatoire en lien avec les meurtres des deux adolescents avait fait son œuvre. Des médias venus de deux villes voisines sollicitaient des informations aux agents qui tentaient de gérer la situation. Évidemment, aucun n'était autorisé à révéler quoi que ce soit sur les évènements.

À travers les quelques attroupements de journalistes qui pointaient leur microphone dans l'espoir d'obtenir un mot ou un commentaire, Charlotte Stetko et Ian Austin tentaient de se frayer un chemin pour atteindre la ligne de défense des policiers. Une scène du genre s'était produite le soir qui avait suivi la découverte du corps d'Emma Hatfield deux années plus tôt. Charlotte et Ian n'avaient rien de journalistes et ils étaient bien connus de la police de Candlebridge. Ils formaient ensemble une petite firme d'enquêteurs privés. Si parfois pour amener du pain sur la table ils agissaient comme chasseurs de primes, leur principal intérêt était de résoudre les enquêtes que les piétres policiers de la ville ne réussissaient pas

à élucider. Par le passé, leur firme avait été encensée par les journaux pour l'aide qu'elle avait apportée à la communauté.

Mais cette époque glorieuse n'avait pas duré longtemps et elle était bien loin désormais. Charlotte Stetko était une femme volontaire, sournoise et prête à tout pour arriver à ses fins. Avec son petit accent texan, elle avait une grande gueule et des dents acérées. Elle n'avait qu'un seul ami, son collègue à qui elle menait la vie dure. Ian Austin était d'une nature plus placide et moins arrogante que Charlotte. Même si elle était invivable, il voyait en elle une détective émérite, une femme de talent qui se livrait toute entière à son métier. Son orgueil d'homme en avait souffert au début de sa carrière, mais il était passé au-delà de ces considérations ridicules et se sentait à l'aise avec elle, comme il l'aurait été avec une de ses sœurs. Ian et Charlotte formaient une bonne équipe et il était temps pour eux de mettre leur grain de sel dans cette enquête.

Il était déjà minuit et dix minutes lorsque Charlotte arriva à rejoindre un agent qui barrait l'accès au poste. Elle poussa sans hésiter un photographe qui lui bloquait la route et qui, en chancelant, en bouscula trois autres.

- Monsieur l'agent, crie-t-elle pour se faire entendre par-dessus le bruit de la foule, je dois absolument parler à Leah Hatfield.
- Mademoiselle Stetko, quelle surprise, lui répondit l'agent avec une once d'ironie. Je crois que vous n'êtes pas la seule à vouloir lui parler.
- Ne jouez pas l'idiot avec moi. Vous avez tout intérêt à me laisser entrer, dit Charlotte sur un ton hautement autoritaire.
- Pas question. Personne n'a accès au poste jusqu'à nouvel ordre.

- Sale incompétent! La police de Candlebridge saura-t-elle faire preuve d'intelligence, un jour!?
- Allez! Allez! Circulez, voulez-vous?

Charlotte lui lança un regard cruel et elle se faufila de nouveau dans la foule pour en sortir. Ian restait muet, réfléchissant à une alternative. Sa coéquipière marmonnait une longue liste de jurons.

- Quelle bande d'incapables!
- On pourrait intercepter Leah Hatfield lorsqu'elle sortira, souleva Ian.
- À mon avis nous ne serons pas les seuls à lui sauter au cou.
- Avec tous ces journalistes, elle ne sortira pas par devant... dit-il en souriant.

Charlotte avait compris exactement ce à quoi pensait Ian et elle ne se fit pas attendre avant de réagir. Ils avaient peut-être une chance de parler à Leah s'ils l'attendaient par une autre sortie, moins achalandée. En faisant bien attention de ne pas se faire remarquer, le duo de détectives privés se faufila à travers d'épaisses haies qui craquaient sous leurs pas. Ian et Charlotte longèrent le mur de pierres, s'éloignant de plus en plus de la foule pour arriver derrière le poste de police pauvrement éclairé par un lampadaire. Il ne leur restait plus qu'à attendre et qu'à espérer que Leah quitte le poste par cette sortie, autrement ils avaient raté leur coup. Charlotte se croisa les bras et prit son air hautain habituel tandis que Ian mit ses mains dans ses poches et commença à siffler pour s'armer de patience. Qui savait combien d'heures ils auraient à attendre?

À l'intérieur du poste, le shérif adjoint Kelley venait de recevoir un rapport. La diffusion de la vidéo lors des informations de six heures avait porté fruit. En visionnant

l'extrait, une dame avait reconnu l'accoutrement du meurtrier. Elle l'avait aperçu par la fenêtre de son salon alors qu'il quittait sa voiture, la nuit des deux meurtres. Elle n'avait pas soupçonné ce qu'il allait accomplir sur le moment. Après avoir vu le reportage, la dame en question avait hésité à faire le signalement, mais avait changé d'avis. Elle avait même fait une description assez claire de la voiture du meurtrier. Il s'agissait d'une voiture Ford blanche, quatre portes. Un vieux modèle selon ses dires. L'ennui c'était que des centaines de gens roulaient avec des voitures similaires à Candlebridge. Du moins, ce genre d'informations permettrait de faire un autre appel à la population.

Le shérif Conrad sembla plutôt enthousiaste à cette nouvelle. Il alla retrouver Leah et Paige pour leur expliquer qu'il en aurait pour quelque temps encore à interroger Adam et que, si elles le désiraient, elles pouvaient l'attendre avant de partir. Kelley leur proposa de leur faire porter du café, mais Leah refusa. Elle n'avait pas réellement envie de passer la nuit au poste. Elle voulait dormir et la journée s'annonçait longue et laborieuse. Paige était du même avis et elles se préparèrent à quitter les lieux lorsque Kelley leur annonça la présence de nombreux médias à l'extérieur du poste, ce qui n'avait pas l'air d'enchanter Leah qui avait déjà le moral à zéro. « Paige, vous pourriez aller chercher discrètement votre voiture et l'amener à l'arrière du poste. Je vais escorter Leah à la sortie qui s'y trouve » proposa Kelley. Le plan plut aux deux amies.

En ouvrant la porte de la sortie de derrière, Kelley tomba nez à nez avec le visage volontaire de Charlotte Stetko qui sauta sur l'occasion pour parler à Leah.

– Leah Hatfield, vous vous souvenez de moi? Je suis Charlotte Stetko.

- Reculez, libérez le passage mademoiselle Stetko, ordonna Kelley en tentant de la repousser délicatement.
- Ne me touchez pas! lui cria Charlotte en frappant la main du shérif adjoint.
Leah, vous ne pouvez pas faire la sourde oreille, je peux vous aider.
- M'aider? demanda Leah avec froideur. Comme vous avez aidé mon père en lui faisant croire que vous retrouveriez l'assassin d'Emma?
- Ce qui s'est passé avec votre père n'a rien à voir. La mort d'Emma aurait pu être élucidée si ces idiots de policiers avaient fait leur boulot. Si je suis ici c'est que je crois que nous pouvons peut-être résoudre enfin le mystère!
- Mon père est mort de chagrin à cause de vous! Vous lui avez soutiré tout son argent et vous n'avez jamais résolu votre pseudo enquête! ajouta Leah dans une rage noire.
- Je ne lui ai rien soutiré, c'était lui qui me payait pour enquêter. Je n'ai pas sa mort sur la conscience, comprenez-le bien!

Cette phrase était de trop pour Leah. Ce qu'avait dit Charlotte Stetko était pour elle le comble de la disgrâce. Cette femme avait la mort de son père à se reprocher et elle n'avait jamais ressenti le moindre regret.

La voiture de Paige arriva et Leah lança un regard de haine à Charlotte. Elle grimpa dans la voiture, aidée par Kelley qui craignait que sa blessure n'empire avec cette agitation. Enfin, la portière se referma et la voiture fila sur l'autoroute. Le shérif adjoint retourna au poste sans prêter attention aux détectives privés qui avaient lamentablement échoué dans leur tentative d'approche. Charlotte Stetko fulminait de colère tandis qu'Ian, plus réaliste,

tenta de calmer sa collègue en lui disant qu'ils auraient d'autres chances de faire changer Leah d'avis à leur sujet. Charlotte se disait qu'elle démasquerait ce meurtrier, avec la collaboration ou non de cette « idiote de Leah Hatfield ». Enfin, ils regagnèrent leur voiture respective et quittèrent le poste de police, alors que les journalistes commençaient aussi à libérer les lieux, un à un.

Paige enfonça la clé dans la porte de sa demeure. C'était une petite maison de ville qu'elle s'était procurée avec l'héritage de ses grands-parents, comme elle l'avait déjà raconté à Leah. Cette dernière y était venue à différentes occasions depuis qu'elle travaillait pour le journal. Elle se sentait à l'aise dans ce lieu qu'elle connaissait et ne cherchait qu'à relaxer. Paige ne perdit pas une seconde pour aller préparer sa chambre pour son invitée et lui prêta un pyjama et des vêtements pour le lendemain. Elle prit même le temps d'écrire un message électronique à la secrétaire d'Emerson pour leur annoncer qu'elles seraient toutes deux un peu en retard pour travailler le matin venu. Leah ressentit de l'affection pour Paige qu'elle voyait sous un côté moins pimbêche, mais plus solidaire, plus généreuse, plus attentionnée.

Paige savait que l'idéal était de ne pas parler de la situation. Leah ne l'aurait pas supporté. Le mieux était de lui offrir un moment de répit. Même s'il était tard, elle insista pour préparer du chocolat chaud et des tartines à la confiture de fraises. Elle sortit quelques magazines du placard, mit une musique joyeuse et se prépara à passer une soirée entre filles avec Leah, comme si rien ne s'était passé. Si Leah voulait parler de la situation, cela viendrait d'elle. Cette dernière profita de l'occasion pour se libérer d'une charge émotive et d'un stress qu'elle n'arrivait pas à exprimer. Derrière ses pâles sourires qu'elle partageait

avec Paige, elle se permettait d'oublier un tant soit peu cette attaque dont elle avait été victime. Puis, lui revint en tête Adam qui était sans doute encore entre les mains des enquêteurs.

Cette pensée vint ruiner l'atmosphère allègre et Leah annonça qu'elle allait se coucher. Paige accepta d'en faire autant et tandis que son amie s'installait dans sa chambre, elle se créa un petit lit de fortune sur le sofa du salon. En se glissant sous les couvertures, elle régla le cadran pour huit heures et se laissa gagner petit à petit par le sommeil. Mais soudainement elle entendit quelqu'un frapper à la porte. Paige soupçonna que c'était Adam qui venait d'être libéré de son interrogatoire. Elle quitta alors son sofa pour aller ouvrir. Il n'y avait plus personne à la porte; seulement une lettre destinée à Leah, tapée à l'ordinateur. Paige s'empara de la lettre pliée et referma craintivement. Elle n'osa pas aller réveiller son amie qui devait enfin dormir. En dépliant le papier, Paige put lire : « La prochaine fois, tu ne m'échapperas pas. »

Paige avait passé la nuit debout, incapable de dormir. Elle n'avait pas osé réveiller Leah, mais elle avait appelé le shérif adjoint Kelley pour lui faire part du message qu'elle avait trouvé sur le pas de sa porte. Ce dernier n'avait pas perdu de temps et était venu passer les quelques heures restantes de la nuit à la maison de Paige afin qu'elle se sente en sécurité, mais également pour assurer la protection de Leah. Paige et lui étaient assis dans la salle à manger lorsque Leah se réveilla. Elle fut étonnée de voir le shérif assis à la table, l'air complètement épuisé. En effet, ils avaient passé la nuit à boire du café et à tenter de rester éveillés. La présence de Kelley n'était pas un bon signe pour Leah qui soupçonna le pire. Wyatt lui avoua tout à propos du papier.

- Alors, il savait que j'étais ici? demanda Leah sans vraiment vouloir obtenir une réponse.
- La mauvaise nouvelle, c'est que quelqu'un doit vous suivre depuis un moment. Il vous faudra être vigilantes toutes les deux. La bonne nouvelle c'est qu'Adam Kennedy était toujours au poste lorsque Paige nous a téléphoné.

Leah comprit ce que cela voulait dire. Adam était innocent et ce qu'il avait raconté était bel et bien la vérité. Elle se sentait énormément coupable de l'avoir si injustement soupçonné. Elle savait qu'elle n'aurait pas le courage de le revoir avant d'avoir suffisamment réfléchi. Il serait sûrement très en colère contre elle de l'avoir mis dans cette position. Il ne méritait pas ça. Il ne la méritait pas. Le mieux, c'était qu'ils se laissent, pensa-t-elle sous le coup de l'émotion.

En mangeant, Paige avait ouvert la télévision et les nouvelles du matin n'étaient pas très réjouissantes. Leah écoutait d'une oreille inattentive, plongée dans ses pensées. Toutes les chaînes à travers l'État avaient leurs propres opinions sur le meurtre d'Emily Davis et de Chase Lawson. Le plus triste survint lorsqu'ils parlèrent de l'attaque dont avait été victime Leah Hatfield. Ils profitèrent de l'occasion pour remettre sur le tapis l'histoire entourant le meurtre d'Emma. Tout le monde se souvenait que le petit ami de la victime, Lucas Steeman, avait été le principal suspect dans l'affaire, mais qu'il avait prouvé son innocence avec un alibi en béton. Leah se souvenait très bien de Lucas. Il était un jeune homme charmant. Mais les médias s'étaient acharnés sur lui et pour avoir enfin la tranquillité, il avait quitté la ville. Elle n'avait plus de nouvelles depuis.

Tout compte fait, il restait peu de choses de sa vie d'avant, de sa famille aimante, de sa sœur adorée. Les souvenirs de ces gens s'évanouissaient au fil des jours en laissant derrière eux une impression triste. Ce qui était disparu avec eux, ce n'était pas que leur présence, mais leur affection, leur quotidien, leurs gestes et leurs paroles. Dans un acte de délire, quelqu'un avait poignardé froidement Emma et avait changé complètement la vie des gens qui l'entouraient. Depuis cette nuit-là, l'univers existait sans Emma et la vie avait perdu son sens. Le monde était fou, troublé. Le monde était semblable au pur délire dans la tête d'un interné. Le monde était malade et apportait la mort à ceux que Leah aimait le plus. La pensée qu'elle était seule au monde la regagna et elle ne put continuer d'avaler son repas.

Enfin, il était l'heure de partir pour le bureau. Kelley leur souhaita un bon retour au travail en sachant très bien que lui-même devrait passer au travers d'un chiffre exigeant, sans avoir le temps de se reposer. Paige le remercia de son soutien et elle se retrouva avec

Leah dans sa voiture. Le trajet fut plutôt silencieux. En ouvrant la radio, Paige n'en croyait pas ses oreilles. Tout le monde ne faisait que parler de Candlebridge et des évènements meurtriers qui s'y étaient produits. Elle ferma la radio d'un coup violent, en envoyant balader ces « satanés journalistes ». Leah se disait qu'elle allait faire tourner le vent avec son prochain article, qu'elle leur montrerait le véritable visage d'un tel évènement. Le goût de se battre lui revint en bouche et l'intention d'aider la police à retrouver ce maniaque se faisait de plus en plus fort. Elle ne permettrait plus jamais que quelqu'un brise sa vie de nouveau.

Ian Austin et Charlotte Stetko attendaient sagement dans le stationnement du journal où travaillait Leah. S'ils s'étaient plantés la nuit dernière, ils n'avaient pas l'intention d'abandonner de sitôt. Charlotte n'avait jamais été aussi en colère depuis les dernières semaines et Ian savait ce que cela signifiait. Il n'aurait pas de répit jusqu'à ce qu'elle ait obtenu ce qu'elle voulait et il devrait faire tout en son pouvoir pour ne pas la gêner. En effet, Charlotte voyait l'occasion de reparler à Leah comme une tentative ultime de lui faire entendre raison. Si cela ne fonctionnait pas, elle allait la laisser à ses caprices de pauvre victime et reprendre son enquête coûte que coûte. Leah n'était pas la première dépressive que Charlotte avait rencontrée; elle en avait vues des biens pires durant sa carrière et c'était toujours elle qui avait eu le mot de la fin.

Au bout d'un certain moment, Ian repéra la voiture de Paige et il se précipita sur elle en compagnie de Charlotte qui se plaça directement en face du véhicule. Un mauvais calcul et Paige l'aurait renversée. Mais la détective privée n'avait pas cillé. Elle était restée les

bras croisés, fixant Leah de son regard le plus perçant à travers le pare-brise. Elle n'avait pas du tout envie d'être doucereuse.

- Non mais vous êtes cinglée!? vociféra Paige en débarquant de sa voiture. Encore un coup comme celui-là et je vous colle un procès pour harcèlement!
- Leah je dois impérativement vous parler, commença Charlotte en ignorant complètement Paige.
- Et moi je n'ai pas envie que vous m'adressiez la parole, répondit Leah en quittant le véhicule d'un air abattu.
- Écoutez-moi bien, petite sotte! Si vous voulez désespérément agir comme une adolescente, ça vous regarde. Mais si vous n'avez pas de plan précis pour échapper au tueur, vous feriez mieux de m'écouter.

Leah referma la portière en réfléchissant à ce que Charlotte Stetko venait de lui dire. Il y avait peut-être un fond de vérité dans tout cela. Elle décida de la laisser finir, en espérant que ce serait utile.

- Je vois que vous entendez finalement raison, dit Charlotte avec un air satisfait.
Moi et monsieur Austin, ici présent, avons peut-être une piste qui nous permettra de démasquer cet assassin qui veut votre peau. Mais nous aimerions d'abord vous poser une seule question.
- Allez-y, dit Leah sur un ton insolent.
- Ne pensez-vous pas que les meurtres d'Emily Davis et de Chase Lawson seraient liés à l'assassinat de votre sœur, Emma?

- Mais où êtes-vous allé puiser une telle idée? Emma n'a pas été poursuivie par un homme cagoulé! Qu'essayez-vous encore d'inventer au juste?
- Qu'en savez-vous? Elle a été poignardée à vingt-deux reprises en pleine nuit dans la ruelle qui avoisinait votre demeure familiale. Personne ne peut dire ce qui s'est véritablement passé. Il n'y avait aucune piste. Et ce pauvre Lucas Steeman avait un alibi d'acier.
- Ça ne veut pas dire qu'Emma avait un lien avec Emily Davis!
- Votre père me payait afin que je poursuive l'enquête que ces incapables policiers de Candlebridge ont abandonnée. J'ai trouvé dans la chambre d'Emma un journal intime qui s'est révélé complètement inutile, jusqu'à dernièrement.
- Que voulez-vous dire? demanda Leah soudainement intriguée.
- Emma mentionne deux fois un prénomme Chase dans son journal, un jeune homme avec qui elle a eu des rapports sexuels. En apprenant la mort de Chase Lawson, je me suis dit que nous avions peut-être là une piste à suivre.
- Vous mentez! Emma n'aurait jamais trompé Lucas! Et d'après vous, combien de Chase peut-il bien y avoir à Candlebridge? Votre histoire ne tient pas la route, j'en ai peur!
- Je n'invente rien, ma petite. C'est transcrit tel quel dans son journal et je suis certaine que le Chase qui y est décrit est le même qui s'est fait trancher la gorge il y a de cela deux nuits.

Leah était devenue rouge de colère. Si elle avait pu, elle aurait giflé Charlotte pour lui faire regretter ses mensonges abominables qui salissaient la mémoire d'Emma. Paige

comprit tout de suite ce qui se passait et ordonna à Ian et Charlotte de les laisser passer. Cette dernière n'insista pas et céda le passage avec un sourire narquois que Leah détestait. Elles laissèrent le duo de détectives qui semblaient si fiers de leur intervention.

Enfin arrivée à son bureau, Leah put ressentir les regards des autres sur elle. À son entrée, un silence s'était propagé dans les locaux du journal et doucement des murmures gênés vinrent surcharger l'atmosphère qui ne mettait personne à son aise. Décidément, la matinée ne démarrait pas si bien qu'elle l'aurait espéré. Assise dans son petit cube, Leah reçut l'édition du jour et put voir en première page son article sur les meurtres d'Emily et de Chase. Elle se demanda alors si elle n'avait pas tout intérêt à abandonner. Pouvait-elle continuer à mettre sa vie en danger? Le seul article qu'elle pourrait écrire serait un triste témoignage sur son atroce expérience et l'idée de s'exposer dans les médias à travers une histoire aussi horrible la rendait malade. Elle ne pouvait pas non plus laisser tomber son envie de faire enfermer cet assassin.

Entre deux écrits entièrement ratés, Leah se prenait le visage entre les mains pour réfléchir et remettre ses idées en ordre. Rien n'allait plus et sur l'heure du déjeuner elle retrouva ses amis à leur table habituelle qui offrait une vue imprenable du carrefour, sous le soleil cuisant de cet été. Kin l'avait serrée dans ses bras et elle avait senti dans cette accolade plus que de l'amitié. Il l'avait serrée si fort, qu'il donna l'impression à Leah de lui couper le souffle. Kin lui caressa la joue en lui disant qu'elle lui avait donné la frousse de sa vie avec cette histoire. Il était visiblement troublé par les évènements. Cette marque d'affection fit réaliser à Leah à quel point Paige et Kin étaient de bons amis et en particulier ce dernier qui la connaissait depuis des années. Leur soutien comptait pour beaucoup.

Joel s'était contenté de dire à Leah qu'il était désolé pour ce qui lui était arrivé. Il était vrai qu'elle et lui n'étaient pas très proches en dehors du travail, mais elle apprécia son sens de l'empathie. Autour de la table, il était clair qu'il s'efforçait à ne pas faire de blagues déplacées. Une atmosphère propre à la bonne humeur se développait tranquillement et Leah en apprécia chaque minute. Kin se faisait curieusement plus affectueux que d'ordinaire. Il avait pris sa main, n'avait cessé de la dévisager. Habituellement, un tel comportement n'aurait pas eu sa place et ne l'aurait pas mise à son aise. Mais cette fois cela ne lui déplut pas. C'était peut-être le fait qu'elle se sentait seule et bouleversée, ou encore parce qu'elle avait enfin décidé que tout était terminé avec Adam, mais Leah lui rendait ses sourires comme dans un flirt sans conséquence. Cette ambiance nouvelle et agréable se dissipa radicalement lorsque du coin de l'œil elle aperçut Adam arriver dans leur direction. Elle se redressa sur sa chaise sans rien dire et alla à sa rencontre d'un pas tremblotant.

En arrivant face de lui, Leah ne savait pas quoi lui dire. Elle regrettait profondément ses soupçons, mais ses sentiments à son égard n'avaient jamais été aussi confus. Quelque part, elle savait que c'était terminé, qu'elle en avait assez. Elle ignorait comment trouver les bons mots, sans le blesser. Il voulut l'embrasser, la serrer dans ses bras, mais Leah le repoussa. Adam prit un air vexé.

- Leah, tu ne crois tout de même pas que j'ai pu faire une chose pareille? la questionna-t-il d'emblée.
- Non... je suis vraiment navrée... tout est de ma faute, Adam.
- J'ai passé la nuit au poste. Ils m'ont relâché quand ils ont appris pour le papier que ton amie Paige a trouvé. Je n'ai rien à voir avec tout ça.

- Je sais. Je ne t'attire que des ennuis.
- Que veux-tu dire?
- Je ne sais plus ce que je veux, tenta-t-elle d'expliquer sur un ton des plus déconcertés. Je crois que nous devrions prendre une pause...
- Prendre une pause!? dit Adam avec une certaine sévérité. Cela fait deux ans que nous sommes en pause, Leah. Alors que tu as besoin de moi, tu me rejettes? Que suis-je sensé faire?

Leah s'était mise à pleurer, confuse. Les mots lui manquaient et elle lui avait demandé de partir. Voyant ce que sa vive réaction avait provoqué, Adam tenta de la réconforter, mais elle ne se laissa pas approcher. Il resta silencieux, les mains sur les hanches, ne sachant comment réagir. Il se passa la main sur le visage, perplexe et complètement désorienté. Qui était cette fille? Ce n'était pas la Leah dont il était amoureux.

Adam tenta de s'excuser à nouveau et annonça qu'il allait prendre un jour ou deux de repos. Il conseilla à Leah d'en faire autant et de faire attention à elle. Cette dernière le laissa partir sans dire un mot. Elle le regarda s'éloigner, la vision obstruée par le flot de larmes qu'elle n'arrivait pas à contrôler. Le voir partir la soulagea. Lorsqu'elle retourna à sa table, Paige chercha les mots les plus appropriés pour la remettre sur pied. Joel et Kin décidèrent de les laisser en paix quelques minutes avant de retourner au boulot. Paige, qui n'avait pas dormi avait les larmes aux yeux à regarder son amie se morfondre de la sorte. Elle savait précisément pour quelle raison elle pleurait autant. Ce n'était ni à cause d'Emma, ni à cause de l'attaque dont elle avait été victime. Elle pleurait parce qu'elle n'aimait plus Adam. Sans ressources, Leah ignorait complètement comment mettre fin définitivement à sa relation.

Une fois de retour au bureau, Leah se précipita dans la salle de bain des employés pour se passer les yeux à l'eau froide. Elle se contempla dans le miroir sur le mur qui lui faisait face et crut apercevoir un trou noir à la place de son visage. Elle ne se reconnaissait plus et une peur glaciale l'immobilisait. Leah ne savait pas si elle avait le courage d'affronter le meurtrier, d'affronter le regard curieux des autres, d'affronter Adam. Son existence était comme quatre murs à l'intérieur desquels elle était prisonnière. En fermant le robinet, elle prit une grande respiration et décida de combattre les vautours qui s'acharneraient sur sa carcasse. En se rendant dans son petit cube, elle sentit tous les regards mesquins lui piquer la peau. Leah serra les poings et les dents pour se retenir de fondre en sanglots une nouvelle fois.

Monsieur Emerson, qui était de fâcheuse humeur ce jour-là, sortit de son bureau à treize heures vingt, le visage rouge et enflé. De toute évidence, il n'avait pas le cœur à rire. Tout le monde était habitué à son air colérique et la réputation de ses sautes d'humeur n'était plus à faire. Lorsqu'il ouvrit la bouche pour parler, il avait l'air contrarié.

- Toba... Togawa Kintaro?! demanda-t-il avec sa voix puissante. Bon Dieu que j'ai de la difficulté avec ces noms japonais...
- Oui, monsieur? répondit Kin, surpris d'être interpellé.
- Vous allez reprendre l'article de Simmons sur la campagne électorale, voulez-vous? Allez à la réserve. Vous avez beaucoup de pain sur la planche.
- Très bien, monsieur, termina le jeune homme avec soulagement.
- Quant aux autres...

Ce « quant aux autres » n'augurait rien de bon. Il y avait bel et bien une raison pour laquelle Henry Emerson était presque violet. Il suait à grosses gouttes et il n'avait pas l'air d'être dans son assiette. Sa carrure d'homme fort en imposait malgré tout et il jeta un regard de taureau sur ses employés qui se terraient dans un mutisme complet. Soudainement, il sortit de sa poche une grande feuille de papier sur laquelle quelqu'un avait fait le ridicule dessin d'un homme se faisant poignarder.

- L'auteur ou l'auteure de ce dessin se reconnaîtra sans doute. Sachez que des évènements tels que nous les vivons présentement ne sont pas sujets à des plaisanteries aussi infantiles au sein de notre entreprise. Notre journal fait appel à votre maturité et à votre professionnalisme. N'oubliez pas que nous avons failli perdre une collègue par les mains d'un dangereux criminel.

Emerson repéra Joel dans le groupe et lui fit un regard accusateur, comme s'il croyait deviner que ce dernier était l'exécrable farceur de cette blague de très mauvais goût. Alors, ce patron qui n'était pas reconnu pour sa placidité se mit hors de lui. Il frappa un grand coup sur la table qui lui faisait face. Le bruit prit tout le monde par surprise.

- C'est pourquoi la personne qui a dessiné cette chose sera renvoyée dès qu'elle sera reconnue et une plainte pour menace de mort sera faite à la police! Je n'accepterai aucune plaisanterie de ce genre dans mon journal! Est-ce clair!?

Certains furent abasourdis, d'autres comme Joel retenaient leurs rires devant le discours grandiloquent de monsieur Emerson. Quelques-uns émirent un pâle « oui » à l'unisson pour répondre à la question de leur patron. Leah n'arrivait tout simplement pas à y croire. « Comme les gens n'ont aucun respect » se dit-elle à demi fâchée, à demi triste.

Emerson s'avança à pas de buffle en direction de sa secrétaire et lui demanda d'annuler tous ses rendez-vous pour l'après-midi. Il prit son manteau et quitta le journal avec un œil noir et une moue sévère.

Charlotte Stetko souriait d'un air carnassier dans la voiture d'Ian. Elle avait eu ce qu'elle voulait : retenir l'attention de Leah Hatfield. C'était primordial, surtout si elle voulait retrouver l'assassin. L'idéal aurait été qu'elle cesse d'agir comme une enfant de cinq ans et qu'elle coopère pleinement avec eux. Charlotte croyait qu'à l'usure, Leah cesserait de faire l'enfant gâtée et qu'elle verrait tôt ou tard qu'elle était la seule avec Ian capable de résoudre l'éénigme. Mais Charlotte n'avait pas des semaines à attendre que Leah guérisse de ses blessures. Coopération ou pas, elle allait faire le nécessaire pour obtenir toutes les informations qui lui manquaient. C'est pourquoi elle avait ordonné à Ian de la conduire à l'appartement de Leah où celle-ci avait été agressée la nuit précédente. Ces incapables de policiers avaient sûrement négligé quelques détails.

En arrivant dans le stationnement de l'immeuble, elle aperçut une voiture de police. Elle fut surprise de voir qu'ils étaient encore sur les lieux après tout ce temps. En quittant leur véhicule, Ian et Charlotte se croisèrent du regard, sachant très bien ce que l'autre avait à l'esprit. Comme s'ils partageaient la même logique, les deux détectives savaient qu'ils n'avaient rien à perdre, mais plutôt tout à gagner d'une telle situation. Avant d'entrer, ils savaient bien qu'ils ne pourraient passer la porte sans avoir la clé de l'immeuble. Les pensées de Charlotte se précipitèrent et elle longea l'édifice jusqu'à derrière pour finalement arriver devant la fenêtre brisée de l'appartement de Leah Hatfield. L'espace était bien assez grand pour laisser passer n'importe qui; seulement une triste bande de plastique jaune de la police bloquait le passage.

Charlotte empoigna le ruban et le froissa entre ses deux mains avant de le jeter par terre sous le regard approuveur de son complice. Elle passa alors une première jambe, puis une seconde pour finalement passer tout son corps dans la fenêtre cassée en faisant bien attention de ne pas se blesser sur les éclats de verre. C'était un jeu d'enfant qu'Ian répéta sans problème. Ils se retrouvèrent dans une pièce qui ressemblait à un bureau en désordre, rempli de boîtes et de matériel électronique. Provenant d'une pièce plus loin dans l'appartement, les détectives entendirent deux hommes se parler. Charlotte apposa son index sur sa bouche pour ordonner à Ian de ne faire aucun bruit. Elle voulait tendre l'oreille et comprendre ce que les deux personnes se disaient.

- Vous pourrez revenir dans l'appartement d'ici la fin de la journée, annonça la première voix. Le vitrier devrait passer dans quelques heures.
- Je vais aller dormir un peu au motel, répondit la seconde.

Ils semblèrent se dire au revoir et enfin la porte de l'appartement s'ouvrit et se referma. Lorsqu'elle fut seule avec Ian dans l'appartement, Charlotte se précipita hors du bureau à la recherche d'indices. L'adrénaline lui donnait un teint splendide, mais elle blanchit d'un coup en tombant nez à nez avec le shérif adjoint Wyatt Kelley dans le salon. Ils se dévisagèrent le temps de quelques secondes, sous l'effet de la surprise, avant que l'un ne réagisse.

- Mademoiselle Stetko!? Monsieur Austin!? Que faites-vous ici!? balbutia Kelley, avec un air de stupéfaction doublé d'une mine affreuse due à la fatigue.
- Je crois que c'est plutôt évident, dit-elle avec son accent texan. Nous venons chercher des indices pour faire avancer l'enquête.

- Vous n'avez pas le droit d'entrer ici, vous le savez très bien. De plus, nous avons fouillé cet appartement centimètre par centimètre.
- Et alors? Qu'avez-vous découvert?
- Seulement quelques fibres de tissu qui pourraient appartenir au meurtrier, dit Kelley en s'interrompant soudainement. Mais ces informations ne vous regardent pas! Sortez d'ici avant que je ne vous arrête pour être entrée par effraction dans une propriété privée!

Une étincelle jaillit dans les yeux de Charlotte qui prit un air de défi, voulant dire « essaie seulement pour voir ». Elle soutint le regard de Kelley qui détourna la tête. La réputation de Charlotte Stetko au sein du département de police de Candlebridge n'était pas la meilleure. Elle passait pour une vulgaire chipie. Mais Wyatt comprit qu'il y avait un petit quelque chose chez elle qui faisait peur aux hommes; une force de caractère que seul Ian Austin semblait être capable de supporter. Ce dernier était toujours plus magnanime que sa collègue et le shérif adjoint décida de s'adresser à lui.

- Vous devriez sortir, sans faire d'histoire.
- Regardez-moi bien dans les yeux Kelley, dit Charlotte sur un ton autoritaire, le forçant à lui faire face. J'ai un marché à vous proposer. Donnez-moi vingt minutes pour fouiller l'appartement et je ne vous emmerde plus.
- C'est contre le protocole mademoiselle Stetko.
- Ne faites pas l'imbécile avec votre protocole. Je n'ai pas de temps à perdre quand un meurtrier en série parcourt la ville!

- Techniquement, il faudrait encore quelques meurtres pour le qualifier d'un meurtrier en série, corrigea Kelley avec un sourire moqueur.
- Et bien si vous ne nous laissez pas faire notre enquête, il y en aura d'autres!

Charlotte était visiblement irritée par la situation. Elle semblait persuadée de ce qu'elle avançait. Rien au monde n'aurait pu la faire changer d'avis à ce moment précis. En protestant de nouveau, elle se mit à inspecter les lieux sous le regard épuisé de Kelley.

- Sinon, dites-moi, vous pensez vraiment qu'Adam Kennedy est innocent? questionna-t-elle en déplaçant un fauteuil avec l'aide d'Ian.
- Comment êtes-vous au courant pour Adam? dis Wyatt avec surprise et consternation.
- J'ai payé un type moustachu au poste... nous avons obtenu une copie des dépositions et des dossiers, répondit Charlotte avec une fierté narquoise.

Kelley se passa une main sur le visage pour balayer la fatigue de son esprit en se disant que cette femme était impossible. Jamais il n'avait rencontré quelqu'un d'aussi mesquin. Il la laissa faire ses recherches dans l'appartement avec son coéquipier au naturel silencieux. À cet instant il ne voulait qu'une chose : c'était de dormir une heure ou deux.

Au journal, le calme qu'avait imposé monsieur Emerson s'était aussitôt relâché au départ de ce dernier. Leah s'était blottie dans l'intimité de son bureau à cloisons pour éviter d'être vue par la plupart de ses collègues qui profitaient de l'occasion pour se laisser aller à la pagaille. Joel faisait partie de ceux et de celles qui s'étaient attroupés à la machine à café et qui rigolaient à gorge déployée aux moindres tentatives du clown du bureau de faire des blagues en imitant le patron. Elle avait aperçu Kin monter à l'étage des archives et

n'arrivait pas à se le sortir de la tête. Leah voulait se concentrer sur son nouvel article qui partait dans tous les sens. Il lui restait encore trois bonnes heures pour le terminer. Mais elle n'arrivait pas à faire le point entre ce qu'elle voulait dire dans son article et ce qui lui était arrivé dans son appartement.

Leah ne voulait pas écrire un témoignage. Elle ne voulait pas compromettre sa vie privée ou celle d'Adam. Elle souhaitait offrir un article structuré qui allait dans le sens d'une enquête journalistique intelligente. Mais ce qu'elle savait sur les meurtres d'Emily et de Chase n'avait pas vraiment évolué depuis le dernier jour. Elle ne pouvait offrir qu'un éditorial dans lequel elle parlerait de son expérience. Ce genre d'attention sur sa vie privée et sur ses malheurs ne lui plaisait pas du tout. Leah réalisa pourtant que c'était elle qui écrivait l'article et non un journaliste véreux qu'elle détestait. Elle était en position de contrôle, elle pouvait raconter tout ce qui s'était passé à sa façon, sans compromettre la réputation de quiconque. Cette perspective donna un second souffle à sa créativité. Elle se mit à rédiger son article comme elle l'avait rarement fait.

Au bout d'un moment, Paige et Joel arrivèrent près d'elle. Elle avait une mine atroce et lui le sourire fendu jusqu'aux oreilles. Décidément, ces deux là n'avaient rien en commun, comme le pensait Leah. Même sous ses airs exténués, Paige avait une certaine classe, une beauté mystérieuse que Joel n'aurait jamais égalée. S'il n'avait pas eu cette courte barbe, il aurait eu l'air d'un adolescent qui ne prenait jamais rien au sérieux. Son manque de professionnalisme et son humour débile n'avaient rien pour plaire à Paige. Leah ne comprenait pas comment ils étaient devenus amis avec toutes leurs différences. Joel devait rechercher quelque chose que seuls Kin, Paige et elle-même pouvaient lui offrir,

croyait-elle. Il lui souriait comme s'il venait de gagner quelque chose d'extraordinaire et qu'il s'apprêtait à le révéler.

- Quelques types du bureau et moi organisons une petite fête ici, ce soir, lâcha-t-il complètement surexcité.
- Une fête? Et que va dire monsieur Emerson? demanda Leah.
- Rien. Il n'est pas là, confirma-t-il. Tu vas rester pour t'amuser un peu? Ça va te faire du bien de décrocher, Leah.
- Je... je ne sais pas Joel. Tu sais, étant donné les circonstances...
- Allez! Tout le monde veut se faire pardonner et tient à te montrer son soutien. Ça sera une soirée super, tout de suite après le bureau. On va commander au resto et boire quelques bières, écouter de la musique, tu vois...

Leah prit une minute pour réfléchir. C'était donc ce qui se tramait depuis quelques instants autour de la machine à café. Elle trouva leur intention plutôt attendrissante.

- Bon d'accord, dit-elle. Paige, vas-tu participer?
- Oh non! Je suis crevée. Je n'ai pas dormi de la nuit. Je vais retourner à la maison après le boulot. Mais Joel ou Kin pourront te reconduire à la maison quand tu seras prête à dormir.
- Tu ne crois pas que nous devrions rester ensemble, plutôt? demanda Leah, inquiète.
- Écoute ma chérie. Le meurtrier c'est contre toi qu'il en a. Moi, je serai en sécurité dans ma maison et toi tu seras en sécurité ici, entourée d'amis et de collègues. Tu n'as rien à craindre.

Joel et Paige prirent quelques minutes à tenter de convaincre Leah qui n'était pas vraiment à l'aise à l'idée de laisser partir Paige, seule. Mais après tout, elle avait besoin de se changer les idées, elle avait besoin d'être entourée d'amis, elle avait besoin de passer du bon temps avec Kin. Au final, cette petite fête improvisée n'était pas du tout une mauvaise idée. Leah se sentait soudainement un peu plus libre, malgré les évènements de la nuit passée. Elle ressentait moins la pesanteur du fardeau qu'elle traînait et qui portait le nom d'Adam. Elle ignorait où il était, mais l'idée qu'il s'était volatilisé dans les airs l'apaisait. Leah espérait seulement que monsieur Emerson n'apprendrait rien de leurs réjouissances clandestines.

Évidemment, Henry Emerson n'aurait jamais permis qu'on organise une fête au journal sans qu'il en ait été avisé d'abord. Il venait d'entrer au bureau lorsqu'il reçut un appel téléphonique de son ex-femme, Barbara. Cette dernière l'appelait pour lui annoncer une merveilleuse nouvelle. Leur fille, Stacy, arrivait d'Australie le jour même. Henry aimait sa fille par-dessus tout. Il aurait déplacé des montagnes pour lui faire plaisir. Personne, pensait-il, ne savait ce que c'était que d'avoir une fille unique comme Stacy. Il aurait tout donné pour elle, au risque de se mettre sur la paille. C'était un côté de lui que peu de gens connaissaient. Emerson était conscient de la réputation qu'il avait et c'était avec son caractère excessif et colérique qu'il avait construit sa carrière. Mais il était aussi un père affectueux.

Stacy était sa fierté. Sa « petite poupée », comme il l'aimait l'appeler, était une enfant surdouée à ses yeux. Elle avait fait des études poussées en géologie et elle allait en Australie travailler dans une équipe d'archéologues. Elle était une femme exceptionnelle

sur le plan personnel comme professionnel. En plus, elle avait volé toute la beauté de sa mère. Aucune personne au monde n'arrivait à la cheville de Stacy, aucun homme n'était assez bon pour elle du point de vue de son père. Depuis ces dernières années, il ne la voyait que deux fois par an, pour son anniversaire de naissance et pour la fête de Noël. Henry trouvait la situation difficile, surtout depuis son divorce d'avec Barbara. Il était devenu un homme solitaire, qui fréquentait peu d'amis et qui n'avait que son emploi de directeur dans la vie.

Que sa fille débarque à l'improviste était une occasion qu'il ne voulait absolument pas manquer. Ce n'était pas ses employés imbéciles qui allaient ruiner cette journée splendide. Ce dessin morbide qu'il avait trouvé sur son bureau ne faisait que confirmer ses soupçons au sujet des mœurs de certains de ses subordonnés. Il avait souvent eu affaire à de mauvaises blagues de la part de quelques-uns qu'il n'avait pas encore eu la chance de réprimander, notamment au sujet d'une poignée d'articles anonymes qu'ils n'avaient jamais autorisés et qui s'étaient retrouvés dans le journal. S'il venait à mettre la main sur celui ou celle qui avait fait cette blague de mauvais goût, il n'en ferait qu'une bouchée. Emerson avait déjà assez de pression sur les épaules et il était sur le point de remanier tout le journal pour le débarrasser de quelques parasites. Il se sentait coupable d'avoir mis Leah dans une situation aussi épineuse. Il croyait que c'était de sa faute si le meurtrier s'en était pris à elle. Il voulait lui donner sa chance de se démarquer, de prendre de l'expérience. Le journal avait besoin de sang neuf. Si Hatfield n'avait jamais fait ce reportage la veille, elle aurait sans doute évité cette menace. Mais, en même temps il ne pouvait pas lui retirer le dossier. Cette expérience allait lui servir dans sa carrière. Et ce n'était certainement pas avec des

employés comme Hewitt que le journal allait évoluer. D'ailleurs, il ignorait sincèrement ce que ces deux amis avaient en commun. L'un était un idiot de première catégorie et l'autre la graine d'une journaliste prometteuse.

Beaucoup de journalistes avaient vécu des expériences comme celle de Leah. Même si Candlebridge était une communauté habituellement sans crimes de ce genre, elle n'y était pas à l'abri et c'était impératif que des gens des médias interviennent. C'était un boulot où il fallait avoir des couilles, ni plus ni moins. Dans sa voiture, Emerson songeait à tout cela et esquissait un sourire, ce qui était assez inaccoutumé chez lui. Il avait mis sa musique préférée dans la voiture, quelque chose de gai et de mélodieux qui lui rappelait Stacy, et se rendait à une vitesse raisonnable sur Evergreen Park, une petite rue dans un quartier assez aisé de la ville. Il avait trouvé cette maison après le départ de Barbara et n'avait pas hésité une seconde à l'acheter. Même si elle était un peu grande pour un seul homme, il y trouvait l'écho de souvenirs heureux que son ancienne demeure gardait loin de lui.

Henry avait quelques heures devant lui pour se préparer. Il souhaitait prendre une douche et se trouver un habit impeccable pour accueillir Stacy. En sortant de son véhicule, il traversa un petit jardin qu'il adorait, mais qu'il n'avait jamais le temps de visiter. Il s'était toujours dit qu'à sa retraite il y lirait ses classiques favoris et y ferait des petites réceptions les soirs d'été, mais il n'arrivait pas à délaisser le journal et ladite retraite était repoussée toujours plus loin. En ouvrant la porte, son chat en profita pour déguerpir au beau milieu des herbes et de se jeter dans les plates bandes du voisin. Ce vieux chat, Emerson l'aimait bien, mais il détestait sa fâcheuse habitude de se sauver ainsi. Il n'avait pas le temps de courir après l'animal, mais il tenta tout de même de l'attirer en criant son nom.

Après deux minutes de cette ridicule situation, Henry se redressa et retourna sur la véranda puis passa la porte qu'il referma derrière lui. Son petit château avait une odeur de cigare qu'il aimait bien fumer à l'occasion lorsqu'il voulait oublier un peu sa solitude. Il avait pris plaisir à cette activité qu'il décrivait à la blague pour ses quelques amis comme un moment de détente intime et que c'était sans doute la seule intimité qu'il avait gardée depuis son divorce. Car s'il ne fumait pas un cigare dans son salon, c'est qu'il était au journal en train de se tuer à petit feu, noyé dans une mer d'incompétents. Il trouvait la nouvelle génération paresseuse et c'était vrai qu'Emerson était un personnage nostalgique qui faisait toute l'élégance de son âge.

En enlevant ses souliers, il s'apprêta à monter les escaliers et à se rendre dans sa chambre où il choisirait ses plus beaux habits pour l'occasion qui se préparait. Il arrêta d'abord dans la salle de bain où il régla la température de l'eau pour sa douche puis arriva devant sa penderie, d'où il sortit un costume bleu marin très chic qu'il avait gardé pour un moment spécial comme celui-là. Henry fit demi-tour jusqu'à la douche et déboutonna sa chemise, puis ses pantalons et retira ses sous-vêtements qu'il mit au panier à lavage. Il enleva également sa montre et son alliance; il n'avait jamais eu la force de se séparer de cette dernière. Sous l'eau, il se mit à chanter et à siffler de façon joyeuse. Son cœur battait à tout rompre en pensant à sa Stacy chérie. Il ne pouvait rien lui arriver de mieux dans la vie que le retour inattendu de sa petite poupée.

Emerson ferma l'eau puis tira sur le rideau de douche dans l'intention de sortir. Sur le coup, il ne comprit pas ce qui venait de se passer. Il ne cria pas, mais resta les yeux fixés dans ceux de l'homme qui venait d'apparaître derrière le rideau de douche. C'était un

regard qu'il n'avait jamais rencontré et il ne distinguait rien d'autre derrière cette cagoule. L'intrus venait de lui planter un couteau dans le ventre. Avant qu'Emerson ait la chance de crier, il lui avait asséné un autre coup. Henry s'était écroulé par terre, complètement nu, son sang se répandant sur le plancher, mêlé à l'eau tiède. Il tenta enfin d'appeler à l'aide, mais la douleur l'en empêchait et sa chute l'avait presque assommé. Il comprit alors que c'était le dernier jour de sa vie et qu'il ne verrait pas Stacy. L'homme se pencha sur lui et continua à le poignarder dans le dos.

Paige n'arrivait plus à travailler. Elle avait une pile immense de documents sur son bureau et cette dernière ne rapetissait pas. Après avoir bu une douzaine de cafés, Paige avait pris une pause à la salle de bain et avait envie de la poursuivre encore quelques minutes. Après tout, monsieur Emerson n'était pas là pour la surveiller et ce n'était pas son ralentissement qui allait retarder la publication. Elle se paya à nouveau un immense café noir dans lequel elle ajouta une bonne quantité de sucre pour se donner de l'énergie. L'ambiance était plus conviviale qu'à l'habitude et cette baisse de pression n'avait rien pour lui déplaire. Elle aurait voulu aller se coucher à l'instant, mais puisqu'elle ne manquait pas d'orgueil, Paige avait décidé de rester jusqu'à la toute fin. Elle était néanmoins déçue de manquer la petite fête qui allait se donner le soir même.

Persuadée qu'elle avait mieux à faire que d'avancer dans son travail, elle se mit à réfléchir à propos des évènements qui avaient troublé son amie Leah. Pourquoi vouloir la tuer, elle? Il devait bien y avoir une raison spécifique et un lien existait sans doute entre Leah, sa sœur Emma et les meurtres de ces jeunes étudiants, comme le prétendait impunément la détective privée qu'elle avait presque renversée avec sa voiture le matin même. Bien que Leah n'osait pas croire en ses allégations, plus Paige y réfléchissait, plus cette Charlotte Stetko semblait avoir raison. En mélangeant son café avec un petit bâtonnet de plastique brun, elle crut avoir une idée brillante quant à l'identité du meurtrier. Il n'était pas impossible que le lien à faire entre les trois personnes ne soit qu'une question de perspectives.

Après tout, Emma Hatfield semblait avoir été une petite cachotière. N'avait-elle pas eu des relations sexuelles avec un certain Chase alors qu'elle fréquentait ce prénommé Lucas? Combien de secrets de ce genre pouvait-elle cacher encore dans sa tombe et dans son journal intime? Le meurtrier cherchait sans doute à faire taire un secret rattaché à Emma en éliminant toutes les personnes qui, de près ou de loin, auraient pu en entendre parler. Paige avait profité de sa longue pause pour en glisser quelques mots à Leah qui ne s'était pas encore posé ces questions. Cette dernière sembla s'offusquer de ce qu'avancait Paige.

- Ne me dis pas que tu crois ces âneries racontées par Charlotte Stetko, supplia presque Leah.
- Je sais que c'est difficile de l'admettre, mais à quel point connaissais-tu la vie privée de ta sœur? Elle te cachait sûrement des choses et maintenant le tueur veut que ses secrets ne soient jamais révélés.
- C'est ridicule, poursuivit Leah sur un ton vexé. Ma sœur n'était pas comme ça.
- Il faudra bien tôt ou tard que tu admettes qu'elle n'a pas été tuée pour rien. On ne tue pas les gens innocents, affirma Paige crûment.

Leah était visiblement contrariée. Il lui sembla soudain que son amie glissait du côté de Charlotte Stetko, en salissant au passage la mémoire de sa sœur. Personne ne devait faire confiance à cette *pseudodétective* qui n'était qu'une arriviste indigne de son métier, qui avait soutiré les derniers billets de banque à son pauvre père. Cette femme était prête à tout pour avoir un peu d'attention. Paige comprit qu'elle avait sans doute été un peu trop directe avec son amie. Elle tenta de faire changer la conversation, mais Leah hésita.

- Et si le meurtrier était vraiment Lucas Steeman, proposa Leah comme solution.

- N'avait-il pas un alibi en béton?
- Oui, mais peut-être qu'il cherchait tout simplement à se venger?
- À se venger de quoi? questionna Paige qui ne comprenait pas le raisonnement de sa collègue.
- Je ne sais pas.
- Pour tuer quelqu'un, il faut un mobile, une bonne raison, continua Paige après avoir avalé une grande gorgée de café. Tiens, c'est comme pour Adam. Tu as fait planer des doutes sur lui alors qu'il n'avait visiblement aucune raison de te vouloir du mal.

Ce que venait de dire Paige plongea Leah dans ses pensées. Sans le vouloir, son amie venait de lui rappeler un fait qui la troublait. Elle se sentait toujours aussi coupable d'avoir fait en sorte que les agents de police traînent Adam dans cet interrogatoire interminable. Même si elle ne l'aimait plus depuis un moment déjà, elle ne lui souhaitait pas de mal. Depuis la mort d'Emma, il souffrait de leur relation qui se diluait de mois en mois. Et s'il espérait toujours que leur couple redevienne ce qu'il avait déjà été, il devait être doublement déçu et triste de voir ce qu'il était devenu aujourd'hui.

Leah se mit à penser qu'elle aurait dû mettre les choses au clair bien avant. Ce n'était pas d'une pause qu'elle avait envie, mais bien de tout terminer pour de bon. Mais qu'est-ce qui la retenait autant de le lui dire? Pourquoi n'était-elle pas capable d'exprimer ses véritables sentiments? Derrière les malheurs et la tristesse, il y avait un ami, un membre de sa famille, qu'elle ne voulait pas perdre. Adam avait toujours été là pour elle et il était constamment resté auprès d'elle dans les moments les plus difficiles. Adam avait eu des

centaines d'opportunités de la quitter. Mais il restait accroché comme s'il ne pouvait pas vivre sans elle. Leah crut alors que si elle le quittait pour de bon, il serait complètement démolî et elle ne voulait pas lui faire du mal à nouveau. Non, elle ne devait pas le blesser plus qu'il ne l'était déjà. Cela aurait été trop cruel.

Puis, il y avait Kin pour qui elle éprouvait des sentiments soudains et surprenants. Il lui apportait une vague de fraîcheur qu'elle n'avait pas ressentie depuis de longs mois. Il évoquait que du positif, de la joie et du réconfort. Le besoin de le voir, de le toucher, de lui parler n'avait jamais été aussi puissant depuis qu'elle le connaissait. Leah n'aurait jamais cru qu'elle éprouverait de l'attraction pour lui, qu'elle se sentirait en sécurité auprès de lui. Si avant il n'avait été qu'un ami, désormais l'intrigante perspective d'une relation avec Kin faisait palpiter son cœur et son corps. Mais elle n'expérimenait cette sensation que depuis quelques heures et elle trouvait du ridicule à cette situation. Elle ne voulait pas s'accrocher à Kin par simple désespoir ou en raison des événements profondément pénibles qui s'étaient produits ces deux derniers jours.

Depuis qu'elle avait demandé à Adam de prendre une pause, Leah ne parvenait pas à sortir Kin de son esprit. Le doute s'empara d'elle à nouveau. Avait-elle mal interprété les gestes de tendresse qu'il avait eus envers elle? Il avait peut-être seulement agi de la sorte par complicité plutôt que par affection. Et si Kin avait de véritables sentiments amoureux pour elle, ou une simple attraction, les cachait-il depuis longtemps? Les questions ne cessaient de s'agiter dans son cerveau qui vibrait au point que Leah n'arrivait plus à se concentrer. Paige était retournée à son bureau et Leah mit le point final à son article qu'elle trouva bien ordinaire. Elle prolongea un soupir qui évacua les restes d'un stress et profita

de l'occasion pour appeler à son appartement. Elle ne voulait pas qu'Adam s'inquiète. Elle voulait lui dire qu'elle passerait quelques jours chez Paige.

Les archives se trouvaient à un étage au-dessus de celui de la rédaction et Kin y avait passé pas mal de temps depuis qu'il avait repris un article sous les ordres de monsieur Emerson. S'il y avait bien quelque chose qu'il n'aimait pas, c'était de faire un article sur les élections lorsqu'il avait une tonne d'idées pour de la bonne publicité. Kin regrettait parfois son choix de carrière, sachant pertinemment qu'il était un as dans le domaine de la pub. Mais ce n'était pas un univers très ouvert à Candlebridge et il s'était contenté de ce job au journal. L'idée de quitter la ville pour trouver un emploi à son image était alléchante, mais Kin n'avait pas le cœur à s'éloigner de ses parents dont il était très proche. Il n'avait pas non plus le cœur à ne plus revoir Leah, son amie dont il était amoureux depuis leur rencontre à l'université.

Alors qu'il poursuivait ses recherches dans les dizaines de vieux journaux qu'il avait récupérés pour son article, Joel Hewitt arriva tout près de lui en le faisant sursauter. Kin ne rit qu'à moitié.

- Allez, Kin! Avoue que tu as cru que c'était le tueur qui venait te faire la peau! dit en premier Joel presque écroulé de rire. Tu n'as pas vu l'expression sur ton visage! Ça valait cent dollars!
- Arrête avec tes blagues débiles, coupa Kin sur un air grave. Je suis occupé et en plus je prends cette histoire très au sérieux.
- Oh pardon, continua Hewitt en riant. C'est vrai que toi tu es un grand journaliste. Tu as sûrement ton avis sur l'identité de ce malade.

- Très drôle. Moque-toi, je m'en fous.
- Allez, tu crois que je ne l'ai pas remarqué ce qui se passait entre toi et Leah? Ça t'arrangerait bien qu'Adam soit le meurtrier non? Tu pourrais t'enfuir avec sa belle...

Joel pouffa de rire une nouvelle fois sous le sourire ironique de Kin qui n'avait pas l'air du tout de trouver cette remarque amusante.

- Je suis peut-être le meurtrier, souleva alors Kin de manière sarcastique. Je pourrais faire en sorte d'incriminer Adam pour l'évincer et lui prendre Leah...
- Non, ça je ne le crois pas, répondit Joel en pleine réflexion.
- Tant mieux pour moi alors. Que viens-tu faire ici au juste?
- Tu sais, la petite fête dont on a parlé plus tôt. Et bien Leah vient de me confirmer qu'elle en serait.

De nouveau, Joel eut un rire accompagné d'un clin d'œil qui encourageait Kin à tenter sa chance avec celle qu'il convoitait depuis plusieurs années. Il ne trouva pas l'idée aussi saugrenue que l'aurait voulu son collègue farceur. Bien au contraire. Il avait senti plus tôt que Leah n'était pas indifférente à ses marques d'affection. Kin se dit alors qu'il devait peut-être pousser sa chance un peu plus loin, histoire de savoir si elle prenait cette histoire au sérieux. Après tout, sentimentalement elle était à fleur de peau et il ne voulait pas non plus profiter d'elle, mais plutôt exploiter l'opportunité qui se présentait. Leah ressentait peut-être quelque chose encore pour Adam, malgré ce qui s'était passé sur l'heure du déjeuner, et il ne voulait pas la brusquer.

De son côté, Charlotte Stetko avait réussi à prolonger de quelques minutes sa fouille de l'appartement de Leah Hatfield sous l'œil bien attentif du shérif adjoint Kelley qui ne cessait de bâiller de fatigue. Ian et elle n'avaient pas fait de découverte monumentale et Charlotte en fut légèrement agacée. Elle n'aimait pas se tromper; évidemment elle aimait que son temps soit utilisé de manière efficace. Malheureusement, cette fouille clandestine de l'appartement n'était pas très productive. Elle persévérait tout de même en ordonnant à son coéquipier de soulever tel ou tel objet et de déplacer tel ou tel meuble. Mais au bout du compte, il n'y avait absolument rien d'intéressant à part une trace de sang sur le tapis du salon que la police avait déjà identifiée comme étant celui de Leah.

Charlotte allait baisser les bras lorsque le téléphone se mit à sonner. Les trois individus dans l'appartement restèrent figés, surpris par cette sonnerie pourtant banale. Au bout de quelques instants, le répondeur se mit en marche. On pouvait facilement reconnaître la voix de la femme à l'autre bout du fil. C'était Leah qui semblait terriblement mal à l'aise : « Salut Adam... c'est moi. Écoute, je vais passer quelques jours chez Paige, le temps de mettre de l'ordre dans mes idées... Je ne veux pas que tu t'inquiètes pour moi. Les gars du bureau organisent une petite fête après le boulot. Je vais rester au journal un peu et en profiter pour me détendre. Je t'appelle bientôt. N'essaie pas de me contacter. »

Ian et Charlotte se regardèrent en sachant pertinemment ce que pensait l'autre, ou plutôt ce que pensait précisément Charlotte. Elle feignit un air désintéressé et annonça au shérif Kelley qu'elle en avait terminé avec ses petites recherches d'indices dans l'appartement. Ce dernier jugea la détective privée avec un œil malicieux. Même s'il était exténué, il était tout de même capable de deviner ce que manigançait Charlotte.

- Vous avez l'intention d'aller fouiner du côté de cette fête, n'est-ce pas? demanda Wyatt avec une note de dépit visant la femme.
- Et qu'est-ce que vous en avez à foutre? répondit Charlotte avec énergie. Vous nous avez bien laissé fouiller l'appartement, alors vous nous laisserez bien aller à cette stupide fête.
- Ne faites pas d'histoires. Je veux juste être certain que vous n'allez pas embêter mademoiselle Hatfield. C'est pourquoi je vais vous suivre.
- Faites ce que vous voulez. Nous, nous partons.

Charlotte Stetko avait alors quitté l'appartement aux côtés d'Ian en claquant rageusement la porte. « Quel con! » se disait-elle, accompagnée du regard presque soumis de son collègue qui la suivait sans faire d'histoire. Ce dernier connaissait trop bien le tempérament de Charlotte et cette caractéristique explosive était ce qui faisait tout son charme pour lui. Il y avait eu une époque où il l'avait connue sans artifices de ce genre et il avait compris depuis longtemps que rien n'était à l'épreuve de cette femme. Elle était d'une force peu commune.

Wyatt Kelley, lui, la trouvait excessivement irritante. Il prit quelques secondes pour faire un dernier tour de l'appartement puis le quitta en le verrouillant correctement avec la clé que le propriétaire lui avait fournie pour faciliter l'enquête. En quittant l'immeuble, il put voir déjà la voiture d'Ian Austin quitter le stationnement. Il regagna sa voiture de patrouille puis démarra. Kelley prit immédiatement la direction du journal sachant bien qu'à cette heure la fête en question était sur le point de commencer. Il allait faire son possible pour empêcher Charlotte d'aller indisposer Leah Hatfield sur son lieu de travail.

En arrivant sur l'autoroute, il n'avait toujours pas perdu de vue le véhicule des deux détectives qui roulait à une vitesse modérée. Le Code de la route était donc le seul que Charlotte Stetko semblait capable de respecter.

Le shérif adjoint Kelley entendit alors la radio de sa voiture de patrouille se mettre à grincer. Une voix de femme annonça le code dix-quarante-trois. C'était le shérif Jasper Conrad qui voulait lui glisser un mot au sujet de l'enquête.

- Wyatt, vous me recevez?
- Cinq sur cinq, shérif.
- Nous voulions interroger l'ancien petit ami d'Emma Hatfield, Lucas Steeman.

Nous croyons qu'il pourrait être impliqué dans l'affaire, d'une manière ou d'une autre. Il s'était établi à quelques kilomètres d'ici, entre Candlebridge et Seattle sous le nom de Peter Mills, mais toutes nos tentatives pour le retrouver ont échoué. Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas?

- Oui, confirma Kelley avec des soupçons dans la voix. Nous avons peut-être affaire à une potentielle victime ou à un potentiel meurtrier.
- Exact. Je vous transmets une photo d'identification par courrier électronique.
Gardez l'œil ouvert.

Wyatt continua de rouler. Plongé dans ses pensées et abattu par la fatigue, il venait de s'apercevoir qu'il était à mi-chemin de sa destination, mais qu'il avait perdu de vue le véhicule d'Ian Austin et de Charlotte Stetko. Il soupira et appuya sur la pédale d'accélération.

Kelley avait un lointain souvenir de Lucas Steeman. Il était en service le jour où ce dernier avait été arrêté pour le meurtre d'Emma Hatfield, deux ans plus tôt. Si tous les indices tournaient en sa défaveur, il avait pourtant démontré qu'il n'était pas le meurtrier. Ce lointain souvenir se brouillait dans sa mémoire endormie. Après la libération de Steeman, les médias de tout l'État s'étaient acharnés sur lui. Il s'était alors volatilisé en prenant une nouvelle identité et en changeant de décor. Qu'il soit suspecté à nouveau pour les meurtres d'Emily Davis et de Chase Lawson n'était pas aussi farfelu que cela en avait l'air. Le meurtrier avait menacé de tuer Leah Hatfield et cela voulait dire que quelque chose faisait le lien entre eux et le meurtre d'Emma. Quelque chose avait peut-être échappé aux enquêteurs qui avaient permis à Lucas Steeman de s'en tirer à bon compte.

Mais dans quel intérêt serait-il revenu pour commettre ces crimes odieux? Quel était son motif? Sa psychologie? Où se cachait-il? Leah Hatfield était sûrement la seule personne qui détenait la réponse, sans même le savoir. Cela faisait d'elle la clé du mystère, mais également une cible de choix pour le meurtrier. Kelley trouva sage alors l'idée d'aller rôder autour du journal pour s'assurer que Leah s'y trouvait en sécurité. Heureusement, elle prenait part à une fête entourée d'amis et de collègues. Mais il suffisait d'un simple égarement pour qu'elle se retrouve dans une situation dangereuse. La police de Candlebridge avait trop fait d'erreurs par le passé et elle devait montrer à tous sa capacité à veiller à la sécurité des citoyens. Wyatt faisait de son devoir le but de sa jeune carrière, même si cela signifiait mettre sa vie en danger. Il se l'était juré.

En arrivant au journal, Ian Austin gara son véhicule de manière à ne pas attirer l'attention. Durant tout le trajet, Charlotte était demeurée silencieuse, ce qui le troubla légèrement. Il comprit qu'elle devait être dans une réflexion très profonde. D'ordinaire, elle aurait hurlé contre lui. Lorsque Charlotte Stetko était silencieuse, c'était que quelque chose n'allait pas. Il sembla à Ian qu'elle avait peut-être découvert un indice ou une piste. Elle ne fixait même pas la rue, seulement le coffre à gants, avec une expression sérieuse et autoritaire. Ian remarqua qu'il avait pris une avance considérable sur le shérif adjoint. Lorsqu'il voulut débarquer de la voiture, sa collègue lui fit signe d'attendre. Elle croisa les bras et prit une grande respiration en jetant un œil sévère sur l'immeuble du journal. Définitivement, quelque chose n'allait pas.

- Est-ce que ça va, Charlotte? lui demanda-t-il sur un ton concerné.
- Tu as ton arme, j'espère.
- Oui, dans le coffre à gants, comme toujours, répondit Ian avec étonnement.
- Prends-la.

Il n'osa pas poser plus de questions et obéit sans hésiter. Il vérifia si son pistolet était bien chargé puis le rangea dans sa ceinture.

- Quelque chose cloche. Je ne sais pas quoi, mais quelque chose cloche et ce n'est pas bon signe, avoua-t-elle alors.
- Qu'est-ce qui te fait croire ça?
- Si le meurtrier sait où Leah vit et qu'il sait également où elle se réfugie en cas de problème, il sait sûrement où elle travaille. Cet endroit n'est vraiment pas

sécuritaire et cette fête est la pire idée du siècle. Ceux et celles qui l'ont organisée sont de minables imbéciles. Ils ont mis leur vie en danger.

Austin acquiesça avec une expression solennelle à l'argument de Charlotte. L'agresseur de Leah pouvait être n'importe qui et frapper à n'importe quel moment. Charlotte n'avait pas pris la décision d'envahir la petite fête à la légère. Elle savait que c'était l'endroit idéal où le meurtrier se manifesterait. Son instinct de détective ne lui mentait jamais et toutes les conditions étaient réunies pour transformer cette soirée en un carnage. Mais, elle ne pouvait pas baser sa théorie sur une simple impression. Charlotte voulait du temps pour réfléchir, même si cela voulait dire que le shérif Kelley arriverait à temps pour les empêcher d'entrer.

Dans sa perspective, il était évident que le meurtrier était directement lié à Emma Hatfield. Chase Lawson avait été tué parce qu'il la connaissait, parce qu'il avait eu des relations sexuelles avec elle. Était-ce un meurtre passionnel? Un petit ami jaloux en proie à un délire meurtrier? La pile d'indices était si mince. Une voiture blanche et une description sommaire d'un homme cagoulé n'étaient pas des pistes très élaborées. Emily Davis n'avait peut-être été qu'une victime malencontreuse. Si la cible principale n'était que Chase, Emily aurait été épargnée, à moins d'avoir troublé l'intrus qui s'était cru obligé de s'en débarrasser. Tant d'hypothèses sans véritable base sur laquelle dresser une enquête efficace. Leah pouvait à tout moment être victime d'une nouvelle agression, car il était évident qu'elle était sur la liste du meurtrier.

Charlotte sortit de ses pensées lorsque Ian lui fit signe que la voiture de patrouille du shérif adjoint Kelley arrivait. Il se gara non loin d'eux et sortit avec un air tout aussi abattu

que précédemment. La chaleur étouffante était toujours aussi persistante que la veille et le jour qui l'avait précédée. Une goutte de sueur perlait sur le front de Wyatt qui marchait lentement dans la direction de la voiture d'Ian Austin. Charlotte et ce dernier s'empressèrent de quitter le véhicule pour aller à la rencontre de l'homme de loi. Wyatt prit cependant un air professionnel, très sûr de lui, qui ne manquât pas de surprendre silencieusement Charlotte. Pour elle, il était clair qu'il avait une idée derrière la tête et elle ne passa pas par quatre chemins.

- Quelles sont vos véritables intentions en nous suivant jusqu'ici, Kelley?
- Je me suis dit qu'une présence policière dans les environs ne serait pas de trop, étant donné la situation.
- Pour ce que la police de Candlebridge vaut, il faudrait bien cent hommes pour patrouiller efficacement dans le coin.
- Je connais votre haine envers les forces de l'ordre, mademoiselle Stetko. Mais cette fois vous n'êtes pas plus avancée que la police dans cette histoire.

Charlotte pinça les lèvres avec sévérité, car elle savait très bien qu'il avait raison. Elle prit une bonne respiration pour faire passer sa rage naissante.

- La différence entre vous et moi, commença-t-elle avec acidité, c'est que j'ai bien l'intention d'aller jusqu'au bout, que cela signifie d'entrer de force dans cet immeuble ou non.
- Je suis désolé, mais cette fois je ne pourrai pas vous permettre un tel caprice. Vous avez assez harcelé mademoiselle Hatfield comme ça. Cela dit, j'ai une proposition à vous faire.

- Laquelle? demanda-t-elle avec une arrogance bien appuyée.
- J'avais l'intention d'examiner les environs, faire le tour des lieux pour m'assurer qu'il ne se passait rien de douteux. Vous pouvez m'accompagner si vous le désirez.

Cette proposition était tout à fait ridicule aux yeux de Charlotte, mais elle l'accepta quand même. Évidemment, elle avait un plan derrière la tête en rejoignant le shérif dans cette patrouille complètement inutile. En s'éloignant, c'était l'occasion rêvée pour Ian d'entrer au journal et d'infiltrer la fête. Elle lui envoya un signe de tête discret qu'il capta sans problèmes.

- Ne traînons pas dans ce cas, dit-elle de manière glaciale. Ian, reste ici et garde l'œil ouvert, ordonna-t-elle faussement devant Kelley.

Le jour se dissipait tranquillement et Wyatt Kelley empoigna sa lampe de poche puis commença à marcher en direction opposée du stationnement du journal. Il attendit que Charlotte le rejoigne et il ne vit pas Ian qui s'empressait de se faufiler derrière eux dans l'intention d'atteindre l'entrée principale du petit édifice. Le shérif adjoint Kelley tenta d'aborder une discussion pour faire baisser la tension et le malaise qui existaient entre sa nouvelle coéquipière de patrouille et lui. Charlotte essayait de retenir ses soupirs exaspérés. Elle remarqua cette fois à quel point Wyatt était jeune. Il était évident qu'elle l'intimidait et elle tenta d'être le plus agréable possible, ce qui n'était pas une tâche facile à réaliser.

Dans les bureaux du journal, la fête était commencée. Le livreur de pizza était arrivé tôt et les employés affamés dévoraient les boîtes entières, accompagnées de bières et de musique. Certains dansaient, d'autres ne faisaient que discuter. L'ambiance était à son

meilleur dans ce journal où monsieur Emerson n'était pas là pour tout gâcher. Paige n'avait aucune raison supplémentaire de rester plus longtemps. Elle avait les yeux cernés et un mal de tête lancinant. En s'allumant une dernière cigarette, Paige lança un regard à Leah et Kin qui s'étaient mis un peu en retrait des autres. Il y avait peut-être du positif dans cette histoire, après tout. Elle sentit que Leah pouvait être en sécurité avec Kin et se décida à mettre les voiles après les avoir salués une dernière fois.

Leah n'avait pas vraiment d'appétit. Elle s'était approchée des pizzas, mais pendant un moment, elle s'était mise à serrer la main de tous ses collègues qui souhaitaient lui démontrer leurs amitiés et leur appui. Elle trouva cela très touchant de leur part et leur rendait leurs sourires avec gentillesse. Après avoir trinqué à la sympathie de tous, elle s'était retrouvée par hasard seule avec Kin. En réalité, elle ne savait pas si c'était vraiment du hasard ou si c'était plutôt Kin qui l'avait attirée en marge de la fête. Il lui parlait de tout et de rien, comme à son habitude. Mais son sourire était différent. Ses lèvres étaient plus intimes, sa voix plus douce, plus cajoleuse. Leah avait envie de lui prendre la main. Elle avait complètement oublié Adam et ne voyait que Kin. Les bruits et les cris de joie de la fête ne devenaient que des échos de fond incohérents.

Ce dernier approcha son visage de l'oreille de Leah et lui dit dans un murmure qu'il voulait lui montrer quelque chose dans les archives. Il avait découvert un truc que Leah préférerait sans doute voir. Leah sourit en croyant qu'il s'agissait d'un prétexte pour qu'ils se retrouvent complètement seuls tous les deux et elle accepta. En gravissant les escaliers plongés dans la jeune pénombre de la fin de la journée, il lui expliqua qu'il avait fait cette découverte en faisant ses recherches pour l'article de Simmons qu'il avait repris.

Intérieurement, lorsque Leah comprit que Kin était véritablement sérieux, elle ressentit une légère déception. Il dégageait une fébrilité où se mêlaient ses envies de toucher et d'embrasser Leah à celui de lui montrer sa découverte. Mais il savait que ce qu'il avait trouvé était important et il ne pouvait pas ne pas en faire mention à Leah.

En entrant dans le local des archives, Kin ouvrit la lumière et traîna son amie jusqu'à l'arrière. Celle-ci put voir qu'il avait travaillé dur. Sur une table piètement éclairée se trouvaient des journaux éparpillés. Il avait visiblement fait une tonne de photocopies et sur certaines d'entre elles, Kin avait encerclé en rouge des passages qu'il avait jugé dignes d'intérêt.

- Je suis tombé là-dessus par hasard, dans une publication parue il y a quelque temps, commença-t-il en s'emparant d'un journal en particulier. Ça concerne Lucas Steeman. Tu vois, ici il y a un article complet du meurtre de ta sœur et une photo de Lucas.
- Et c'est écrit par qui?
- Étrangement, il n'y a pas d'auteur. Ça a été écrit quelques semaines avant ton arrivée au journal. On dirait bien que quelqu'un ici s'intéresse particulièrement à ta sœur.
- Pourquoi publier un article alors?
- Je ne sais pas... Monsieur Emerson pourrait t'en dire plus.

Leah devint songeuse. En relisant brièvement l'article, elle n'avait rien soulevé de compromettant. Mais pourquoi avoir effacé le nom de son auteur? Seul Emerson aurait pu autoriser une telle publication. Quelque chose clochait. Lui avait-il demandé d'écrire cet

article sur les meurtres d'Emily et de Chase en sachant qu'il pouvait y avoir un lien entre eux et sa sœur Emma? L'article qu'elle avait entre les mains était plutôt banal, mais complètement hors sujet. Quel était l'intérêt de publier ce texte un an et demi après les événements? Que voulait exactement l'auteur de cet article? La photo était un cliché de Lucas, traqué dans sa voiture. Les arguments déployés dans l'article l'incriminaient du meurtre d'Emma, comme à l'époque.

- Crois-tu que quelqu'un au journal sait quelque chose à propos de Lucas et voulait le démontrer? souleva Leah en fronçant les sourcils.
- Si c'est le cas, il a sûrement voulu garder l'anonymat, par crainte de représailles, ajouta Kin en guise de suggestion. Cela frôle l'harcèlement journalistique. Il y a encore trois articles du genre.

Leah continua de parcourir l'article qu'elle avait entre les mains. Elle put lire avec étonnement : « Steeman aurait assassiné Emma Hatfield par jalousie, alors que ce dernier aurait découvert qu'elle avait des liaisons secrètes avec plusieurs hommes. » Le cœur de Leah se serra alors, niant à nouveau ce que l'auteur voulait raconter à propos de sa sœur. Jamais durant toute l'enquête Emma n'avait été accusée de tels faits. Elle n'avait pas été ce genre de personne. Elle aimait séduire, mais elle n'aurait jamais trompé Lucas. Elle avait peut-être eu des flirts, comme Leah en avait un avec Kin, sans pourtant aller plus loin. Et Lucas avait réussi à démontrer qu'il était hors de la ville le soir où le meurtre avait eu lieu. Ça ne pouvait définitivement pas être lui.

Le doute reprit le contrôle de l'esprit de Leah qui ne savait pas quoi penser. Elle allait certainement demander des détails à monsieur Emerson. Quelque chose lui disait qu'il

n'avait pas été tout à fait honnête avec elle. Il possédait peut-être une information qui aurait changé la nature de ces agressions. Pourquoi Emma avait-elle eu tant de secrets? Kin voyait bien que Leah se torturait l'esprit à force de se questionner intérieurement. Il pensa alors que lui faire part de sa découverte n'avait peut-être pas été une bonne idée. Mais c'était sûrement le début d'une piste pour une enquête journalistique qui la mènerait à faire face aux démons de son passé. Il prit Leah dans ses bras pour la réconforter. Elle ne pleurait pas, elle était passive, pensive, perdue. Il espérait que cette marque de tendresse lui redonnerait le sourire.

Leah n'avait plus envie de penser à quoi que ce soit, mais elle était incapable de se débarrasser des questions qui la hantaient. Elle se déprit des bras chaleureux de Kin en soupirant. Une idée lui traversa alors l'esprit et cela n'eut rien de très agréable. Ce fut comme une lame tranchante en plein cerveau. Elle jeta un dernier coup d'œil à la photo dans l'article et plaqua une main sur sa bouche. Kin lut dans son regard de la surprise et de la crainte.

- Leah?
- La voiture... blanche... comme celle qui a été signalée à la police hier soir.

Le doute n'était plus possible. Le véhicule de Lucas était le même que celui qui avait été décrit à la police avant son départ du poste. Elle n'en crut pas ses yeux. Comment se pouvait-il que Lucas soit le meurtrier? Après tout ce temps, après l'avoir réconforté et traité comme son propre frère. Un mélange de haine et de colère s'empara d'elle. Comment avait-il osé? Et pourquoi s'était-il attaqué à elle la veille? Kin resta bouche bée. Le souvenir qu'il avait de Lucas n'était pas celui d'un homme violent ni d'un meurtrier. Il l'avait toujours cru

innocent, blanc comme neige. Et les médias qui l'avaient persécuté, son exil, tout cela n'était donc que foutaises. Leah et Kin se serrèrent de nouveau pour retrouver le confort qu'ils avaient à se toucher l'un et l'autre. C'était de la folie pure, un véritable délire.

De son côté, Paige n'en pouvait simplement plus. La perspective de dormir de nouveau sur le sofa ne l'enchantait guère, mais l'idée de dormir, elle, était tout à fait alléchante. Le bruit de la fête devenait un tantinet insupportable et la foule commençait à la stresser. Elle avait besoin d'être seule et de prendre beaucoup de repos. Après tout, ce n'était pas parce qu'il y avait une fête ce soir que le lendemain serait une journée plus facile. Lorsqu'Emerson apprendrait ce qui s'était préparé sans son accord, il donnerait un spectacle à en faire trembler n'importe qui. Joel serait peut-être congédié, pensa-t-elle avec son humour bien personnel. Au fond, il n'était pas vraiment le genre de personne qu'elle appréciait beaucoup. Il n'était pas hideux, mais il n'était pas très sophistiqué non plus.

Leah lui avait déjà fait part de ce qu'elle croyait à son sujet. Elle était persuadée qu'il avait le béguin pour elle. Paige avait ri, mais elle avait caché qu'elle trouvait cela très flatteur. Qui n'aime pas être désiré? Depuis ce temps, elle prenait un malin plaisir à lui faire croire qu'il avait des chances de lui demander de sortir pour finalement couper court à ses ardeurs avec une phrase bien sentie. Paige se demandait quand il allait finir par comprendre qu'il n'avait aucune chance de toute façon. Elle cherchait quelqu'un de tellement plus sérieux, qui avait de la classe, un emploi du tonnerre et des ambitions qui rejoignaient les siennes. Les pseudo-journalistes qui écrivaient quelques lignes par semaine dans la feuille de chou de la ville n'étaient pas vraiment ce qu'elle avait en tête. Pour Paige, il y avait toujours mieux ailleurs quand il s'agissait de Joel.

En quittant l'étage des bureaux, elle n'avait qu'à descendre quelques vingtaines de marches pour arriver à la sortie. Mais une fois en bas, elle remarqua qu'elle n'avait pas ses clés de voiture dans son sac. Elle se souvenait de ne pas les avoir vues sur son bureau. Ou était-ce vraiment le cas? C'était sûrement cet imbécile de Joel qui voulait lui faire une plaisanterie idiote. Paige devait retourner voir, bien qu'elle n'avait pas vraiment très envie de passer par la cage d'escalier une nouvelle fois. Elle était trop fatiguée pour gravir toutes ces marches. Mais avait-elle le choix? Il ne lui restait qu'une solution: prendre l'ascenseur. Ce vieil engin, personne ne l'empruntait jamais. Il était lent et émettait un vacarme à faire peur. Paige se faufila tout de même en face de la porte d'embarquement et appuya sur le voyant électronique.

Le mécanisme se mit en marche avec force. Le couloir perdait de sa luminosité au fil du coucher de soleil. La grande porte de métal grise s'ouvrit enfin et elle grimpa à l'intérieur. En se retournant pour choisir son étage, la peur fit s'immobiliser le jeune femme. Quelqu'un, le visage cagoulé, la tira de force hors de l'ascenseur et elle se mit à hurler. La tirant par les cheveux, l'homme lui asséna un coup de couteau dans l'épaule. Le sang se mit à couler sur son bras blessé. À travers les cris et les pleurs, dans la panique et l'incompréhension, Paige tenta de se défaire de son agresseur. Il lui transperça ensuite la poitrine et elle tomba sur le dos. Crachant du sang, elle chercha à se faufiler quelque part, mais il s'accroupit sur elle en levant son poignard dans les airs.

La main tendue, Paige retenait celle du meurtrier pour l'empêcher de porter son coup fatal. Elle pleurait et ses larmes se mélangeaient à son sang sur son visage apeuré. Ses cris ne semblaient alerter personne et elle perdait de plus en plus son souffle. L'homme, plus

fort, libéra sa main de l'emprise de Paige et alla lui transpercer la gorge de part en part. Le corps de la femme fit quelques soubresauts d'agonie et se perdit dans l'obscurité totale qui enveloppa le couloir devenu rapidement calme et désert.

La chaleur, qui semblait toujours empirer malgré l'arrivée du soir, avait atteint son paroxysme, le comble d'un insoutenable bouillon caniculaire qui s'était assis sur Candlebridge. Au journal, les sensations de l'alcool accentuaient cette impression de moiteur cuisante. Tout était au ralenti, même la musique qui jouait à tue-tête, comme si la lourdeur de l'été empêchait le temps d'avancer à son rythme régulier. Ceux qui dansaient ressemblaient à des poupées de chiffon détrempées, dans une valse suintante de sueur. La salle de rédaction n'était plus dans l'état qu'il connaissait habituellement. Les tables et les chaises avaient été alignées le long des murs pour laisser de l'espace ceux qui avaient envie de faire la fête. Il se produisait la même chose lors des réjouissances de Noël, mais à cette époque de l'année il n'y avait ni neige, ni vent froid, seulement une épaisse chaleur qui s'étendait sur chacun et sur n'importe quoi.

Lorsque le téléphone de la secrétaire sonna, les gens commencèrent à se taire et quelqu'un ferma la radio. La crainte que ce soit monsieur Emerson qui appelle à cette heure traversa chacun d'eux et aucun ne voulait mettre fin à une si jolie fête qui venait à peine de commencer. Joel, qui était le plus près de l'appareil, fit signe à tout le monde de se taire. Il avait lui-même du mal à retenir un fou rire en décrochant le combiné. Les yeux de ses collègues étaient rivés sur lui, ce qui était loin de lui déplaire. Après tout, il avait toujours été quelqu'un qui aimait avoir l'attention. Curieux, les employés du journal portaient leur intérêt sur Hewitt dans l'espoir de savoir s'il s'agissait bien d'Emerson et comment Joel allait lui cacher la vérité sur leurs petites réjouissances improvisées en plein milieu de la

semaine. Tout le monde se mordait les joues et les lèvres pour ne pas éclater de rire et gâcher le grand secret.

Après s'être annoncé à son interlocuteur, Joel devint étrangement pâle et prit un air outrageusement sérieux pour quelqu'un de sa nature. Il fronçait les sourcils et faisait des petits bruits clairs pour témoigner à la personne au bout du fil qu'il saisissait bien la portée de ses propos. La curiosité parmi les employés du journal s'intensifiait. Emerson avait-il appris la vérité sur la fête? Qui avait vendu la mèche? Le ton des réjouissances prit un tournant moins joyeux, plus craintif. La température augmentait encore avec l'allure d'un train, au rythme des coeurs qui battaient à la suite d'un stress, mettant leur goût du plaisir et de la joie en suspens. Joel déposa le combiné avec un air morose que bien des gens ne lui connaissaient pas. Visiblement, une mauvaise nouvelle lui pendait au bout des lèvres et il lui était pénible de mettre un terme à cette soirée si bien amorcée.

– C'était la police, commença Hewitt, maussade. Emerson a été retrouvé mort. Il a été assassiné chez lui.

La stupéfaction saisit tout un chacun qui ne pouvait en croire leurs oreilles. Ainsi, leur patron si redouté avait été la victime d'un meurtrier. Dans toutes les têtes, la même question résonnait, mais personne n'osait la soulever. Était-ce le même meurtrier que celui de Chase Lawson et d'Emily Davis, le même qui avait tenté de tuer Leah Hatfield? Il n'y avait plus de place pour la danse et la musique. Un grand trou noir s'était formé et avait aspiré l'atmosphère festive qui régnait quelques instants auparavant. Joel semblait ne plus savoir ni quoi faire, ni quoi dire.

- Il faut libérer les lieux, annonça-t-il l'air abasourdi. Des policiers vont venir inspecter des trucs ici. Demain, ils procèderont à un interrogatoire général du journal.

Ils se dévisageaient tous les uns les autres, ahuris devant l'annonce stupéfiante et cette menace soudaine que les employés du journal pouvaient être des cibles pour le meurtrier. Un changement radical dans l'atmosphère interrompit le silence. Tout le monde s'empara de ses effets pour s'apprêter à quitter l'établissement et rejoindre la sécurité de son foyer. Une mesure d'urgence presque instinctive gagna les hommes et les femmes qui s'attroupèrent dans les escaliers pour rejoindre l'entrée principale. Au bout de quelques instants, le journal avait été déserté et plongé dans une noirceur aveuglante.

À l'extérieur, Charlotte Stetko et Wyatt Kelley passaient sous les lueurs affaiblies des lampadaires qui se trouvaient dans les environs. Charlotte était plutôt distante dans la conversation banale que Wyatt continuait de lui faire subir. Elle ne pouvait s'arrêter de penser à Ian et à ce qu'il allait peut-être réussir à trouver au journal. Elle était habituée à ce qu'il la suive partout, car ils ne travaillaient jamais séparément. Mais dans des situations très rares, le duo de détectives devait se résoudre à se fractionner. Cela rendait Charlotte nerveuse, puisqu'elle détestait par-dessus tout être séparée d'Ian. D'une certaine manière, elle se sentait vulnérable, mais c'était les risques à prendre pour obtenir les informations qui lui manquaient. Son esprit était véritablement ailleurs jusqu'à ce que le shérif adjoint lui pose une question qu'elle n'aurait pas pu éviter.

- Vous connaissez monsieur Austin depuis longtemps?
- Pourquoi cette question? demanda Charlotte sur la défensive.

- Je suis curieux de savoir comment un homme comme lui peut...
- ...supporter une femme comme moi? coupa-t-elle avec un regard qui perturba visiblement Wyatt.
- Ce n'est pas ce que je voulais dire, voulut préciser Kelley qui était tout à coup déstabilisé.
- Mais vous le pensez. C'est ce que tout le monde pense d'ailleurs. Je suis le machiavélique génie et lui mon subalterne idiot. Tout le poste de police de Candlebridge nous compare à une infecte imitation d'Abbott et Costello. C'est vrai que j'ai une mauvaise réputation, mais je m'en balance. En ce qui concerne Ian... et bien, sachez que ça n'a pas toujours été ainsi entre nous deux.

Charlotte avait dit cela avec une amère nostalgie qui trahissait ses sentiments pour son collègue. Ils avaient ensemble un passé dont Wyatt ignorait l'histoire, mais qui était un point charnière dans la fondation de leur relation professionnelle. Stetko soupira puis poursuivit son discours de plein gré, sans que Kelley eût à insister.

- Je connais Ian depuis environ six ans, commença-t-elle en appuyant sur son accent texan. Nous étions enquêteurs pour la police de Seattle. Il y avait trop de règles, trop de lois, trop de restrictions pour moi. Trop de meurtriers nous passaient entre les doigts sans que je puisse faire quoi que ce soit pour les arrêter.

Le shérif adjoint balança la tête dans un signe affirmatif, comme s'il comprenait la situation que Charlotte lui expliquait.

- Ian ne m'aimait pas beaucoup. Personne vraiment à Seattle n'aimait mes méthodes d'ailleurs. Puis, il s'est produit un évènement entre deux enquêtes qui nous a rapprochés. Il est devenu mon bras droit, mon homme de confiance, la seule personne sur qui je pouvais compter. Quand j'ai décidé de quitter la police pour mener mes enquêtes à ma façon, Ian en a fait autant et nous nous sommes associés.

À l'écoute du récit de Charlotte, Wyatt Kelley fronçait les sourcils avec sérieux. Il donnait l'impression de vouloir lire en elle, de voir au-delà de ce qu'il connaissait déjà de cette femme. Ses manières pourtant élégantes étaient marquées d'une volonté comme il en avait rarement vu chez ses collègues du corps policier. Elle était éloquente et forte et sa nature de dictatrice n'était pas une façade, mais bien une part tout entière qui animait Charlotte et qui l'avait sûrement amenée à être la détective qu'elle était aujourd'hui, cette meneuse qui avait soif de justice au point de transgresser des règles. Kelley comprit un peu mieux qui était Charlotte Stetko et ce que pouvait ressentir Ian à son égard : du respect mêlé à une certaine admiration.

- Je ne pense pas que vous soyez aussi machiavélique qu'ils le prétendent, ajouta Wyatt avec un sourire adolescent qui visait à plaire à Charlotte. Celle-ci croisa les bras et lui lança un regard complètement froid et hermétique.
- Tant mieux si vous le croyez, lui répondit-elle comme si ses paroles étaient des tessons de glace tranchants. Mais cela ne nous avance à rien du tout. Nous n'avons encore rien trouvé pour boucler ce sale meurtrier.

Charlotte n'avait pas l'intention de se laisser charmer par des compliments. Ce que pensait le shérif adjoint à son sujet lui importait très peu. Elle ne faisait pas toute cette marche pour le plaisir de passer du temps avec lui. Elle traquait un assassin dont l'identité était toujours inconnue. La menace de ce dernier pesait sur Charlotte qui avait un bien mauvais pressentiment. Rester là à marcher sans réellement faire quelque chose pour l'arrêter la frustrait profondément. Leah Hatfield n'était pas en sécurité dans ce journal et elle espérait qu'Ian ait pu tomber sur une piste à suivre. Cela les mènerait à la solution de cette énigme et expliquerait sans nul doute les évènements qui avaient conduit Emma Hatfield à la mort.

Lorsqu'ils eurent enfin terminé de faire le tour des environs, éclairés par la lampe de poche de Kelley qui s'était révélée finalement fort utile quand la nuit fut complètement tombée, ils purent tous deux remarquer qu'une trentaine de personnes s'amassaient à l'entrée principale de l'établissement du journal. En quelques minutes, les gens avaient regagné leur voiture et le stationnement s'était libéré en grande partie. Charlotte regarda Kelley qui ne comprenait pas l'inquiétude de son accompagnatrice. La fête s'était terminée plutôt brusquement et les individus qui débarrassaient les lieux ne semblaient pas très enjoués.

- On dirait que tout le monde rentre chez eux, souleva Kelley avec évidence. La fête n'a pas duré longtemps.
- Regardez Kelley, lança alors Charlotte avec stupeur. Vous voyez cette voiture?

Stetko pointait une voiture qui était restée à son emplacement après que la vague d'individus ait déserté le stationnement. Le shérif adjoint ne semblait pas réellement comprendre la stupéfaction de Charlotte qui avait l'air d'avoir reçu l'illumination.

– Espèce d'idiot, le qualifia-t-elle en s'approchant de la voiture avec un air furieux. Vous ne voyez pas que c'est exactement la même voiture qui a été signalée au poste le lendemain du meurtre de Chase Lawson et d'Emily Davis?

Le meurtrier est ici, Kelley!

Leah et Kin étaient restés serrés l'un contre l'autre un bon moment, blottis, presque cachés du monde dans le local des archives. L'endroit leur procurait une intimité parfaite et inviolable où ils avaient tenté de résoudre l'éénigme de l'article que Kin avait trouvé plus tôt dans la journée. Malgré leurs efforts à ressasser les évènements qui s'étaient produits deux ans plus tôt et ceux qui s'étaient produits il y avait à peine quelques heures, ils n'arrivaient pas à lever le voile sur l'identité du meurtrier. Pourtant, le doute que Lucas Steeman était bel et bien l'assassin d'Emma, d'Emily et de Chase, persistait avec une force redoutable dans le cœur triste de Leah. En effet, plus Kin et Leah en discutaient, plus ils étaient convaincus de la culpabilité de Steeman, le seul vers qui la petite poignée d'indices incriminants pointait. Quelqu'un au journal devait connaître la vérité ou du moins avait l'intention d'aller plus loin dans cette histoire et avait fait publier cet article dans un but bien déterminé.

Kin suggéra enfin à Leah de retourner à la fête. Il trouvait dommage que cette histoire ait fait sombrer son amie dans une nouvelle tempête de questions qui lui torturait l'esprit. Elle devait profiter des réjouissances et de la sympathie de ses collègues. Il fallait voir la

situation d'un côté positif. Avec cet article anonyme en main, ils pourraient mettre la puce à l'oreille à toute l'équipe du journal et éclaircir le mystère qui voilait encore le visage du meurtrier. Bien que Kin fût convaincu que Lucas était ce misérable assassin, il ne pouvait rien apporter pour le prouver et, jusqu'à ce qu'un indice puisse l'incriminer officiellement, il était inutile de continuer dans cette direction. La meilleure solution, à son avis, était de faire en sorte que la police comprenne ses erreurs commises par le passé et qu'elle se mette à la recherche le plus tôt possible de Lucas pour l'interroger. Tant que ce dernier circulait toujours sous sa nouvelle identité, il était une menace pour Leah.

Avant de sortir du local des archives, Kin embrassa Leah sur la joue avec une tendresse qui, naturellement, exprimait ce qu'il ressentait pour elle depuis des années. Il avait l'impression de libérer enfin un poids amoureux immense qu'il traînait avec lui depuis l'université, sans jamais avoir eu le courage de le partager avec la femme de ses rêves. Malgré les derniers évènements, il se sentait libre et en pleine confiance. Il n'avait plus à se cacher puisque Leah avait enfin compris ce qu'il ressentait réellement. Leah lui rendit un sourire qui témoignait de ses craintes. Elle n'était pas encore complètement sûre de ce qu'elle cherchait auprès de Kin, si ce n'était qu'elle avait l'impression d'avoir trouvé la personne qu'il lui fallait. Mais il y avait encore tant de choses à régler, à rétablir. Ils sortirent côte à côte des archives avec une expression heureuse sur le visage, malgré les appréhensions intérieures de Leah. Ils rencontrèrent alors l'obscurité et le silence du journal qui avait été déserté.

- C'est étrange, dit Kin en prenant la main de son amie. On dirait qu'il n'y a plus personne.

- Tu crois qu'ils sont déjà tous partis? demanda naïvement Leah qui voulait se diriger vers les escaliers.
- Attention! Leah!

Kin avait vu sortir de l'ombre une silhouette noire brandissant un long couteau prêt à être abattu sur Leah. Sans réfléchir, il l'avait poussée assez fort pour qu'elle tombe sur le sol et s'était retrouvé lui-même la victime de la sombre lame qui lui perça le ventre. Sous les cris paniqués de Leah qui cherchait à se relever pour s'enfuir, le meurtrier masqué de sa cagoule restait d'un calme exemplaire en abattant un second coup de couteau dans le ventre de Kin qui saignait déjà abondamment. La bouche remplie du liquide rouge et opaque, il trouva la force d'ordonner à Leah de prendre la fuite. Celle-ci hésita, mais la panique et la peur eurent raison de son courage. Dans le couloir où elle s'échappait, elle distinguait à peine les portes et les objets. Elle n'entendait que les cris de Kin et ses gémissements qui revenaient sans cesse la traquer. Sa course semblait longue et difficile, mais les évènements se précipitaient à un rythme insensé. Leah était poussée par la volonté de survivre. Après avoir tenté d'ouvrir différentes portes sans succès pour se cacher, elle réussit enfin à en trouver une qui n'était pas verrouillée. Elle s'enferma en prenant soin de bien barricader la porte de l'intérieur. L'excès d'adrénaline qui lui parcourait le corps et la tête la poussèrent à crier, mais elle se plaquât une main sur la bouche en la mordant le plus fort possible pour ne pas émettre le moindre son. La noirceur de la pièce lui donnait l'impression d'être enfermée dans un cercueil, alors qu'elle ignorait si le meurtrier était à sa recherche dans le couloir.

Ian Austin était arrivé au journal avec l'intention de passer faire une petite visite clandestine au bureau de Leah Hatfield qui avait peut-être gardé dans ses effets des éléments d'indices qu'elle avait négligés. Il était persuadé que Leah n'était pas complètement innocente dans cette histoire et qu'il y avait une raison précise pour laquelle le meurtrier voulait la tuer, comme Emma l'avait été. Enfin, quand il était arrivé devant l'immeuble, il avait pensé que passer par la porte principale allait compromettre ses chances d'intégrer la fête. C'est pourquoi il avait décidé de contourner le mur de briques noircies par la saleté de la ville pour trouver une porte de secours ou autre chose. Avec Charlotte, il était habitué à se frayer un chemin à travers les fenêtres ouvertes ou bien les espaces restreints. Il tomba néanmoins sur l'entrée du concierge qui était fermée à clé.

Ce n'était pas ce genre d'obstacles qui arrêtait Austin. Après tout, il avait été policier à Seattle et il avait fait face à bien pire qu'une simple porte. Il sortit de sa poche un outil à crochetage qu'il traînait toujours sur lui. Il sourit en pensant à Charlotte qui ignorait tout de ce petit bijou. Il l'utilisait rarement, sauf en des occasions spéciales comme celle-ci. Le verrou pourtant ne céda pas aussi facilement qu'il l'eût cru. Ian mit plusieurs minutes à tenter d'ouvrir la porte jusqu'à ce que l'idée de passer par l'entrée principale lui revienne à l'esprit. La porte arrière lui résistait et il avait presque honte. Si Charlotte avait été là, elle lui aurait balancé quelques remarques bien senties. Ce qui aurait déplu à un autre le faisait rire intérieurement. Il connaissait Charlotte Stetko mieux que quiconque et il savait qu'elle ne pensait pas toujours ce qu'elle disait. Des voix et des bruits de pas provenant soudainement de la porte principale lui confirmèrent qu'il avait tout intérêt à ouvrir l'entrée du concierge pour ne pas être repéré. Finalement, alors qu'il allait retenir un juron justifié

par l'énervement, le loquet de la porte céda et Ian put l'ouvrir. Une fois à l'intérieur, il se retrouva au fin fond d'un corridor tapi dans le noir.

En marchant à petits pas pour ne pas renverser quelque chose ou de trébucher sur un objet, Austin arrivait à peine à distinguer où il se trouvait. Il chercha à se diriger en ligne droite pour finalement apercevoir dans la pénombre les portes massives d'un ascenseur. Il appuya sur le bouton pour appeler l'appareil. Après tout, il n'arriverait pas à trouver les escaliers dans cette noirceur. Dans un vacarme stupéfiant, l'ascenseur arriva et s'ouvrit devant Ian en projetant une lumière orangée. Ce dernier crut que tout ce bruit pouvait trahir sa présence, car il n'entendait pas les cris de joies que les festivités du journal auraient dû causer. Si quelqu'un le voyait en train de fouiller dans des documents du journal après être entré par effraction, Ian pouvait avoir de gros ennuis. Ce n'était pourtant pas le moment de se laisser aller à des réflexions de ce genre. Il devait à tout prix rapporter quelque chose de consistant à Charlotte.

La lumière de l'ascenseur éclaira une partie du corridor dans lequel Ian se trouvait. Le détective remarqua immédiatement que quelque chose clochait. Une traînée sombre dans laquelle il avait marché formait une flaque rougeâtre où il se tenait. Austin écarquilla les yeux pour essayer de voir s'il avait bien compris dans quoi il marchait. Il toucha du bout des doigts le liquide boueux et il reconnut immédiatement la texture du sang à peine coagulé. Un choc d'adrénaline le traversa. Ses expériences passées à Seattle lui donnaient l'expérience nécessaire pour comprendre qu'il était en danger. Ian Austin n'avait pas le choix. Il sortit de sa ceinture le pistolet que Charlotte lui avait conseillé d'apporter. Décidément, cette femme avait toujours raison. C'était ce soir-là que le mystère allait enfin

être résolu. Si le meurtrier se trouvait au journal, c'était parce qu'il allait terminer sa morbide besogne.

Austin se demanda à qui appartenait ce sang fraîchement coulé. La victime était morte devant cet ascenseur et une trace qui s'avancait dans la pénombre du couloir démontrait qu'elle avait été traînée jusqu'à une autre pièce. Il s'agissait peut-être de Leah. Les bruits de la fête auraient pu camoufler sa mort. Quoiqu'Ian trouvât l'immeuble de plus en plus lugubre et muet, il garda son courage et vérifia une nouvelle fois que son arme était prête à tirer. Il décida de suivre la coulée de sang qui pointait derrière la porte des toilettes pour femmes de cet étage. Le détective prit une grande respiration et poussa tranquillement la porte battante. Il put atteindre d'une main l'interrupteur qui éclaira faiblement l'endroit. Étendue au centre de la pièce, devant les éviers blancs et le miroir scintillant, le corps d'une femme blonde qu'il reconnaissait. Ian s'assura d'un coup d'œil rapide que personne ne se trouvait là puis se pencha sur le corps avec la curiosité de l'enquêteur de police qu'il avait déjà été.

Il s'agissait de l'amie de Leah chez qui elle avait trouvé refuge la nuit passée. Il la reconnut tout de suite malgré le trou béant dans sa gorge qui ne saignait plus. Ses yeux étaient ouverts, comme sa bouche. Son visage avait saigné abondamment et une expression de panique y était restée marquée. Elle avait perdu toute sa beauté et son éclat. Ian se demanda alors pourquoi le meurtrier s'en était pris à elle. Pourquoi ce nouveau meurtre? Que venait-il faire avec celui d'Emma, d'Emily et de Chase? C'était un délire complet. Il sembla à Austin qu'il n'y avait absolument rien à comprendre dans cette histoire, que ces meurtres visaient peut-être simplement à intimider Leah. Et cette pauvre femme égorgée

devant l'ascenseur avait peut-être fait ou dit quelque chose qui avait fait paniquer le meurtrier au point qu'il devait se débarrasser d'elle.

C'était beaucoup de questions en si peu de temps. Charlotte allait certainement être ravie d'alimenter le moulin des argumentations avec cette nouvelle. Ian se redressa alors et au même moment la porte derrière lui s'ouvrit. Dans un réflexe, il voulut se retourner et pointer son arme en direction de l'individu et lui dire de ne plus faire un geste. Mais il était trop tard. Austin avait manqué de rapidité, il s'était laissé prendre et il se trouva idiot de ne pas avoir fait plus attention. Il connaissait pourtant les règles, mais les dangers restaient toujours une possibilité. Il sentit dans son dos une douleur déchirante. C'était la lame épaisse d'un couteau que le meurtrier cagoulé continuait de lui enfoncer à répétition dans le bassin et dans les côtes. Austin s'écroula sur le corps de la femme, incapable de bouger et de respirer. Ses poumons s'emplissaient de sang et il n'arrivait pas à émettre un simple cri. La lumière de la pièce s'éteignit et des bruits de pas s'éloignèrent dans la pénombre qui semblait éternelle.

Charlotte Stetko avait vaillamment tenté d'ouvrir une portière de la voiture blanche qu'elle avait reconnue, sans succès. Les jurons qu'elle lançait démontraient clairement qu'elle était dans un état d'énervernement colossal. Sous ses yeux se trouvait la pièce maîtresse d'un casse-tête qu'elle tentait de résoudre depuis deux ans déjà et il lui était impossible de l'atteindre. La détective était familière avec les situations de ce genre. Souvent, la sensation d'être à la fois si près du but et pourtant si loin l'avait poussée à commettre des gestes spontanés. Elle toisa Wyatt qui se tenait bêtement près d'elle pour lui signifier de se bouger les fesses. Au même moment, elle s'était emparée d'une grosse roche sur le sol et avait tenté de fracasser une fenêtre sous les yeux écarquillés du shérif adjoint qui ne savait pas vraiment comment réagir. La vitre avait cédé facilement et Charlotte en profita pour déverrouiller la porte et se faufiler à l'intérieur, prenant la place du conducteur.

La clé n'était pas dans le contact et Stetko vérifia dans le coffre à gant en espérant trouver un indice quelconque. Ledit coffre était vide comme s'il n'avait jamais été utilisé. Enfin, elle appuya sur le bouton pour ouvrir le coffre arrière. Charlotte s'empressa de sortir pour rejoindre Wyatt qui était devenu pâle. Bien que sa fatigue ait pu expliquer sa mine affreuse, Kelley était plutôt complètement dégoûté par le contenu du coffre. Un homme bedonnant dans la cinquantaine avancée, peut-être un peu plus vieux encore, se trouvait recroqueillé dans le coffre arrière. Kelley reconnu immédiatement Henry Emerson avec qui il avait discuté le jour dernier. Sa nudité laissait entrevoir son ventre lacéré dont les plaies saillantes semblaient récentes. Devant ce spectacle qui affaiblissait Kelley de plus en

plus, Charlotte plissait les yeux avec l'impression d'avoir fait avancer son enquête sur plusieurs points.

– Mais qu'attendez-vous, Kelley? demanda la détective sur une note alarmiste.

Nous venons de trouver un corps, le meurtrier est dans les parages et vous n'avez toujours pas appelé des renforts!

– Je... ma radio... Il faut retourner à ma voiture, répondit-il avec un air pitoyable qui consternait Charlotte.

Celle-ci avait dans la tête une alarme rouge qui ne cessait de lui répéter que les minutes étaient comptées avant que l'irréparable ne soit commis de nouveau. Leah Hatfield était sûrement encore dans l'immeuble du journal et il était évident que l'assassin en profiterait pour finir ce qu'il avait commencé la veille. Elle savait aussi qu'Ian se trouvait là et qu'il courait le même danger. Il manquait de temps à Stetko pour lui permettre de revenir à la voiture de police de Kelley et de refaire tout le chemin à l'inverse pour pénétrer dans l'établissement. Elle avait pris sa décision : elle allait y entrer et retrouver Ian afin de mettre un terme à ce délire qui avait trop duré.

- Retournez à votre voiture, moi j'ai une enquête à terminer, balança Charlotte en refermant le coffre arrière de la voiture blanche.
- Je ne peux pas vous laisser y aller, dit Kelley en sortant son arme. C'est trop dangereux. Retournez à ma voiture et contactez le centre...
- ...Il n'en est pas question! coupa froidement Stetko l'air contrarié. J'y vais avec ou sans votre consentement.

- Dans ce cas, nous irons tous les deux. Dès que nous trouverons un téléphone, je contacterai les autorités pour demander du renfort.
- Faites ce que vous voulez, répondit-elle alors qu'elle était déjà en marche vers l'entrée principale, démontrant un sang-froid singulier.

Charlotte avait suffisamment perdu de ces précieuses secondes qui pouvaient faire toute la différence entre la vie et la mort.

Leah était restée cachée dans la noirceur quasi totale, le dos plaqué contre la porte verrouillée dans l'espoir d'échapper au meurtrier qui venait d'enlever la vie à son meilleur ami. Une étrange sensation de moiteur lui réchauffait la jambe et en palpant avec ses mains sur sa cuisse, elle comprit que sa blessure s'était remise à saigner abondamment. Elle ne ressentait pourtant aucune douleur, seulement une impression que le monde tournait à une vitesse folle tellement la détresse la tenaillait. Il lui était impossible d'alerter quiconque. Leah ne pouvait compter que sur elle-même. À ce constat, elle se résolue à garder la raison plutôt que de céder à la panique qui lui serait fatale. De grosses et lourdes larmes coulaient en silence sur son visage, mêlées à une sueur épaisse qui surchauffait toutes les parties de son corps. Elle avait la sensation que son visage était en feu.

La respiration qu'elle essayait de retenir le plus possible devenait un halètement sourd et répétitif qui se confondait avec le silence enveloppant l'étage. Bien que les soubresauts incontrôlables de son agitation paniquée lui paraissent aller à une vitesse fulgurante, l'instant présent était étiré au point de perdurer le temps d'une éternité qui ne faisait qu'apporter de la confusion dans l'esprit de Leah. Combien de minutes s'étaient écoulées? Cinq? Dix? Trente? Et si l'assassin était parti? Et s'il se cachait en attendant qu'elle quitte

son refuge? La situation était suffocante et les alternatives de survie semblaient être aussi absurdes les unes que les autres dans la perspective où le meurtrier n'avait pas l'intention de la laisser s'enfuir une nouvelle fois. Mais Leah savait que sa cachette n'était pas sûre et que si l'assassin passait par la porte, elle avait peu de chances de s'échapper.

Il lui fallut une bonne minute pour serrer les poings, inspirer un grand coup et prendre sa décision. Elle avait l'intention de partir à la course dans le couloir, jusqu'aux escaliers dans l'espoir d'atteindre l'entrée principale le plus rapidement possible. En posant sa main sur la poignée qu'elle avait déverrouillée, un courant électrique la traversa et elle manqua s'affaiblir par la peur et l'angoisse qui venaient la tenailler. Leah se résolut néanmoins à tourner la poignée et à entre-ouvrir la porte. Elle passa la tête dans l'embrasure pour vérifier les alentours et elle constata que la noirceur n'aidait en rien son plan d'évasion. Le silence, toujours aussi pesant, lui indiquait que la voie était libre. Il n'y avait donc plus aucune minute à perdre et Leah passa son corps tremblotant dans l'ouverture de la porte en essayant de faire le moins de bruit possible.

Après avoir fait quelques pas dans l'obscurité du couloir, elle décida de mettre son plan à exécution. Leah se mit alors à courir à grande vitesse avec toute la force que la crainte de mourir peut provoquer. La volonté d'échapper à cet immeuble en entier était sa seule priorité. Sans réfléchir, elle traversa en sens inverse le chemin qu'elle avait parcouru pour fuir le meurtrier un peu plus tôt. Ce qu'elle redoutait sans y avoir vraiment réfléchi se produisit. Elle arriva tout près du corps de Kin qui baignait dans une flaque de sang. Leah freina sa course sans réellement savoir ce qu'elle allait faire. Elle était incapable de le laisser là et en mordant sa lèvre inférieure pour retenir ses larmes, Leah se pencha sur lui

pour voir s'il était bien mort. Il lui parut soudainement que Kin respirait. La palpitation était faible, mais cela signifiait à son grand bonheur qu'il n'avait toujours pas succombé à ses blessures. Une joie sans nom se transforma en une lueur d'espoir pour Leah qui tenta de réveiller Kin, toujours inconscient.

- Allez Kin, courage! Je vais te sortir de là... compte sur moi, lui promit Leah sans vraiment savoir ce qu'elle allait faire pour lui sauver la vie.

Stetko avait traversé le stationnement à une cadence que le shérif adjoint Kelley avait de la difficulté à suivre, étant donné son exténuation. Mais la situation dangereuse qu'il appréhendait lui avait redonné des forces insoupçonnées. Il n'arrivait pas à croire qu'il allait se jeter dans la gueule du loup sans renfort à ses côtés, alors que Charlotte et lui avaient la certitude que le meurtrier se trouvait dans l'immeuble du journal. Mais son devoir l'obligeait à prendre la défense de la détective privée, même si cette dernière ne l'avait jamais approuvé. Si elle insistait pour entrer là sans arme et sans recours, il devait assurer sa protection.

- Je ne comprends pas pourquoi vous insistez tant à entrer ici, dit Kelley en baissant la voix. Vous auriez pu retourner auprès de votre associé et appeler des renforts.
- Impossible, commença Charlotte en arrivant devant la porte vitrée du journal. Ian est dans l'immeuble. Il a profité de notre jolie promenade pour infiltrer la fête.

Kelley toisa Charlotte avec un regard qu'elle ne put pas bien déchiffrer. Il paraissait contrarié, mais à la fois il semblait se trouver dépassé par les évènements ou complètement idiot de s'être laissé berner par elle, de nouveau.

- Et vous n'avez pas un cellulaire pour appeler le centre de police? demanda-t-il en dernier recours.
- Non. Et pourquoi pas vous? rétorqua Stetko insidieusement. Je n'aime pas ces appareils et je déteste l'idée qu'on puisse me rejoindre à toute heure du jour, sept jours sur sept.

Ainsi, Charlotte Stetko n'aimait pas qu'on viole son intimité, mais elle ne se gênait pas pour violer celle des autres, pensa Kelley. Ce fut la détective qui prit l'initiative d'ouvrir la porte de l'entrée principale. Une fois à l'intérieur, le shérif adjoint et elle purent contempler un hall sobre, surtout pour le journal de Candlebridge qu'ils avaient, chacun de leur côté, déjà visité par le passé en raison de leur métier. L'endroit était sombre, quoique modestement éclairé par la lune montante. Wyatt profita immédiatement de l'occasion pour vérifier s'il n'y avait pas un téléphone dans les environs, mais il interrompit ses recherches pour rejoindre Charlotte qui, sans s'annoncer, avait décidé de se diriger dans les entrailles des corridors ombragés qui s'ouvraient à elle.

- Mais à quoi jouez-vous bon sang?! demanda Kelley énervé, en essayant de chuchoter. Nous avions convenu que nous chercherions un téléphone!
- Je n'ai jamais convenu d'une telle chose, commenta Charlotte sèchement. Moi, je cherche Ian.

Le shérif adjoint Kelley retrouvait de plus en plus son agacement pour Stetko qui les mettait tous les deux en danger. Après tout, ils ignoraient qui pouvait rôder dans ces couloirs. Savoir en plus que le meurtrier était dans les parages n'ajoutait rien de positif à l'affaire. Soudainement, Charlotte freina sec au tournant d'un corridor.

- Kelley, regardez ça, avait-elle dit en pointant le sol.
- Vous croyez que c'est du sang?
- D'après vous, y a-t-il la moindre chance pour qu'il s'agisse d'une flaque de boue? souleva la détective privée avec une ironie flagrante.

Le shérif pinça les lèvres avant de laisser échapper un soupir qui trahissait qu'il était complètement dépassé par les évènements et qu'il commençait à douter de ses compétences. C'était la première fois depuis qu'il avait quitté l'académie de police que Kelley faisait face à une situation aussi stressante et exigeante. Il se sentait mis à l'épreuve et tentait désespérément de se remettre en tête les procédures à suivre pour pister un criminel. Charlotte Stetko, de son côté, paraissait à l'aise, bien qu'au fond elle craignait le pire depuis longtemps. Elle n'avait pas envie de rester là, plantée comme une potiche à attendre que Kelley prenne une décision. Charlotte enjamba le sang sur le sol et se mit à survoler la trace épaisse qui formait une ligne à suivre à la découverte d'une victime. Elle crut distinguer des traces de pas au travers du sang qui menaient, lui sembla-t-il, à la salle de bain des dames. En ouvrant la porte, Kelley arriva derrière elle pour éclairer la pièce de sa lampe de poche qui avait repris ses fonctions.

Charlotte Stetko reconnut immédiatement les silhouettes étendues dans une mare épaisse et cramoisie, comme une pile d'êtres humains dont quelqu'un avait voulu disposer.

Ian Austin était là, les membres morts et le regard vide. Toute trace de vie s'était envolée de celui qu'elle considérait comme son meilleur ami. La détective n'eut pas besoin de dire un seul mot pour que Kelley comprenne dans quel désarroi elle se trouvait. Son visage habituellement volontaire et pétillant était devenu une plage grise où des larmes muettes se perdaient dans un flot délicat d'une stupéfiante froideur. Charlotte serrait les dents et les poings pour retenir la violence de sa colère, tout en fixant le corps de cet homme qu'elle avait aimé comme un frère. Elle était arrivée trop tard. Elle n'avait pas été assez forte, assez rapide; elle était impuissante et jamais elle ne pourrait revenir en arrière. Charlotte se pencha sur lui pour l'embrasser sur sa joue tiède en lui demandant pardon du bout des lèvres.

Wyatt restait sans voix devant la scène qui s'offrait à ses yeux. Il avait soudainement ressenti une grande peine pour Charlotte qui avait perdu son collègue, son partenaire. Il comprenait ce lien unique entre co-équipiers. Mais la menace était bien réelle et il ne fallait pas traîner longuement dans les environs. Il tenta de le faire remarquer à Charlotte qui lui lança un regard menaçant. Peu importe ce qui arriverait, cette fois elle ne pouvait tout simplement pas se relever et marcher la tête haute comme si rien ne s'était produit.

– Pardonne-moi, Ian. Pardonner pour tout, suppliait Charlotte à demi-voix en lui serrant la main. Je vais le faire payer. Tu me connais, tu sais que je peux le faire. Il va payer cher pour ce qu'il t'a fait.

Elle lui parlait, incapable d'accepter ce qu'il lui était arrivé, remplie d'un sentiment haineux. La détective se mit alors à tâter le veston et la ceinture du cadavre avec des gestes précis que Wyatt trouva étrange. Il comprit alors que Charlotte cherchait quelque chose et

elle n'arrivait pas à le trouver. Elle mit enfin la main sur le pistolet d'Ian et elle vérifia immédiatement le chargeur. Elle se redressa alors avec une résignation stupéfiante en donnant l'impression que toute sa tristesse avait laissé place à de la considération professionnelle. Stetko renifla quelques coups et essuya ses yeux larmoyants et rouges du revers de sa manche pour retrouver sa façade sérieuse.

- Quand je pense que je n'ai même pas versé une seule larme à la mort de mon propre père, alors ne nous éternisons pas, ordonna-t-elle presque à Wyatt.

Le shérif adjoint Kelley hocha affirmativement de la tête, perplexe. Il lança un dernier coup d'œil aux cadavres et rejoignit Charlotte qui avait déjà franchi la porte.

- Vous avez reconnu la fille? demanda-t-il sans vraiment vouloir obtenir de réponse. Il s'agit bien de Paige Leonard, non? J'ai passé la nuit chez elle à bavarder... Quelle horreur...
- Nous devons agir vite, Kelley, continua Charlotte avec ambition, le visage marqué par sa tristesse. L'assassin tuera toutes les personnes qui se trouvent au journal, que ce soit vous, moi, ou encore Leah, si ce n'est pas déjà fait. C'est une chasse à l'homme. Il nous aura nous, ou ce sera nous qui l'auront. Me comprenez-vous bien?

Wyatt hocha la tête une nouvelle fois. Il se rappela qu'il s'était fait la promesse de redorer le blason de la police de Candlebridge et il n'était pas question pour lui de laisser cet assassin s'échapper après tous ces meurtres horribles. Si cela signifiait qu'il devait transgresser quelques règles, il allait le faire. Kelley venait de comprendre exactement d'où venait la force de Charlotte. Il était préférable de piler sur le protocole pour mettre un terme

à ce délire, plutôt que de devoir tout abandonner et laisser ce fou tuer sans cesse. Il était préférable de vivre avec la conscience en paix, de croire qu'on a fait le meilleur dans la pire des situations, plutôt que de se reprocher d'avoir manqué l'occasion de sauver la vie de plusieurs personnes.

En revenant sur leurs pas, Kelley et Stetko tentèrent de réfléchir à une stratégie. Bien que l'établissement fût modeste, il y avait plusieurs étages et beaucoup de pièces à inspecter. Ils traversaient les couloirs en gardant en tête que le meurtrier pouvait se cacher n'importe où. Charlotte tenait peu souvent une arme dans ses mains, mais instinctivement elle savait comment l'utiliser et elle avait repris la posture défensive qu'elle avait apprise des années auparavant. Elle ouvrirait tour à tour les portes déverrouillées qui se présentaient à eux et Kelley se chargeait d'une inspection furtive de chacune des pièces. Bien qu'ils cherchaient l'assassin, cette fouille exhaustive des lieux leur permettrait peut-être de retrouver Leah, la principale cible du meurtrier. La retrouver serait lui assurer une protection tout en étant sur la trace de l'assassin.

Le shérif adjoint et la détective privée arrivèrent enfin devant la cage d'escalier qui montait au premier étage. Ils gravirent ensemble les nombreuses marches pour finalement atteindre les bureaux centraux du journal. C'était ici que la fête s'était déroulée, entre les bureaux à cloisons et les tables de réunions. Dans la noirceur, Charlotte et Wyatt pouvaient difficilement distinguer les banderoles et les ballons flottant dans un large espace silencieux qui avait visiblement été évacué dans la hâte. Il leur fallait inspecter les moindres recoins, mais la tâche n'allait pas être de tout repos.

- Nous sommes trop lents, annonça Charlotte. Il faut se séparer.

Elle n'avait pas dit ces mots à la légère. Charlotte Stetko savait très bien ce que cela impliquait. Se séparer signifiait qu'ils seraient tous deux plus vulnérables. Mais s'ils voulaient vraiment retrouver Leah saine et sauve, le meilleur moyen était d'aller plus vite, d'être plus efficace.

– Fouillez cet étage, Kelley. Moi je vais tenter d'aller voir ce qui se passe plus haut.

Celui-ci lui souhaita bonne chance et se mit en route de son côté, muni de sa lampe de poche. Il suffit de quelques instants à peine pour que Wyatt disparaîsse complètement du champ de vision de Charlotte, comme si les ténèbres s'étaient emparées de lui, englouti dans un univers abstrait et vidée de toute logique; la noirceur fatale du délire.

Leah avait mis ses mains sur les plaies ouvertes de Kin pour empêcher le sang de couler davantage. Elle avait l'impression qu'elle était là depuis des heures. Son ami respirait à peine, mais il était toujours en vie et c'était le plus important. L'assassin semblait avoir quitté l'étage, selon Leah qui n'arrivait plus à réfléchir de manière complètement cohérente. Elle avait peur de prendre une mauvaise décision et luttait contre son instinct de survie qui lui hurlait de quitter les lieux sur-le-champ. Malgré tout, elle restait près de Kin. Il lui fallait trouver un téléphone pour pouvoir contacter les urgences. Malheureusement, quitter l'étage était une bien mauvaise idée. Leah comprenait les risques qu'engendrerait une balade à découvert dans les corridors. Elle ne voulait pas prendre l'assassin pour un idiot et il lui apparaissait évident qu'il n'allait pas simplement s'arrêter là.

Enfin, Leah se redressa et décida de revenir sur ses pas de nouveau, avec l'intention de rejoindre le local des archives qui était muni d'un téléphone. La survie de Kin et la sienne en dépendaient. Le premier étage regorgeait de ces appareils soudainement devenus précieux, mais elle ignorait si le meurtrier n'attendait que l'occasion qu'elle descende pour l'intercepter et la tuer. Elle n'avait pas le choix de rester au deuxième et de se débrouiller avec le peu de sang-froid qui lui restait. Leah remarqua qu'elle respirait considérablement vite et que ses jambes devenaient étrangement engourdis. À ce rythme, elle allait perdre l'équilibre et le souffle du même coup. Elle arriva enfin devant le local des archives qui était resté intact depuis son après-midi passé là avec Kin. Leah longea les étagères pour arriver au fond du grand local où elle se souvenait que le téléphone était placé.

Avant même qu'elle puisse atteindre le combiné, Leah entendit un bruit de pas derrière elle. Elle venait de tomber dans le piège de l'assassin. Ignorant complètement ce qu'elle allait faire, Leah crut paniquer. Mais elle retint son souffle à nouveau, craignant le pire. D'où elle se trouvait, elle était camouflée par la noirceur, mais elle pouvait aisément voir du coin de l'œil s'il se trouvait quelqu'un dans le corridor. Une silhouette apparut dans le cadre de la porte et il lui fallut toutes ses forces pour ne pas se mettre à hurler.

– Leah?

Cette voix, elle la reconnaissait. Leah se sentit soudainement soulagée, comme si les secours étaient enfin arrivés. Elle sortit de l'ombre et se jeta en pleurs dans ses bras.

- Oh Adam! C'est horrible, le meurtrier est ici! Il veut me tuer!
- Ne t'inquiète pas, tout ira bien, lui dit-il d'une voix rassurante.

Leah plaqua son visage contre l'épaule d'Adam en laissant aller le stress et la peur qu'elle avait contenus jusque-là. Adam avait donc reçu le message qu'elle lui avait laissé dans la journée et il avait décidé tout de même de venir la voir à la fête, malgré ses reproches. Leah remerciait en silence Adam d'être aussi tête. Bien qu'elle fût désemparée, elle réussit à garder la tête froide.

- Il faut aider Kin, commença-t-elle alors. L'assassin l'a attaqué, mais il est encore vivant. Il faut appeler de l'aide!
- C'est étrange Leah. Il semble que tu t'accroches à moi que lorsque tu es en danger.
- Quoi?

Adam la tenait dans ses bras, mais Leah s'était reculé un peu pour le regarder dans les yeux. Elle fronça les sourcils, à la fois inquiète et surprise de ce que son sauveur venait de lui dire.

- Adam, je te dis que Kin a besoin d'aide et que nous sommes en danger, reformula-t-elle.
- C'est vrai que Kin a toujours beaucoup compté à tes yeux. D'ailleurs, il a bien mérité ce qui lui est arrivé.

En disant ces mots, Adam souriait d'une manière presque dangereuse qui suscita de la détresse chez Leah. Comprenant petit à petit ce qui se passait, elle tenta de se défaire des bras de son copain qui s'étaient transformés en véritables étaux. Il ne la laissa pas quitter son emprise et lui lança un regard vil qui signifiait tout.

- Adam, ce n'est quand même pas toi qui... qui a voulu tuer Kin? demanda-t-elle avec le sentiment qu'elle n'aurait jamais vraiment voulu entendre la réponse.
- Pas techniquement, lui répondit-il sur un ton lugubre.
- Lâche-moi, tu me fais mal! Qu'est-ce qui t'arrive?
- Pauvre Leah, toujours à se poser des questions, mais toujours incapable de formuler des réponses.

En disant ces mots, Adam la frappa au visage avec une violence éprouvante. Leah se retrouva sur le sol, déboussolée par la force et la rapidité du geste. Il l'agrippa ensuite par les cheveux et la traîna sur une chaise en lui parlant avec férocité. La manœuvre fit crier Leah de douleur.

- Vois-tu Leah, nous allons recevoir de la visite dans un moment et je voudrais que tu te tiennes tranquille jusque-là! ordonna Adam.

Au même moment, une autre silhouette apparue au centre du cadre de la porte. Leah reconnut avec stupeur son déguisement. L'homme était cagoulé et avait dans la main un long couteau trempé de sang qui coulait sur son manche.

- Te voilà enfin, je croyais que tu n'allais jamais arriver, dit Adam à l'homme, devant Leah complètement terrorisée.
- Excuse-moi, répondit l'autre sur un ton monocorde. J'ai dû nous débarrasser d'un flic qui voulait appeler des renforts. On n'a pas de temps à perdre.

L'homme retira enfin son masque et Leah resta estomaquée. Elle ne put s'empêcher de pleurer à nouveau.

- Joel?!

Hewitt ne prit pas la peine de lui répondre et se contenta d'un rire imprégné d'un sadisme vicieux qui donna froid dans le dos à Leah. Il pointa sa lame sous son cou et elle, sans défense, se mit à trembler comme elle n'avait jamais tremblé dans sa vie. En un quart de seconde, elle réfléchit à ce que Joel avait dit et il lui apparut clair qu'il lui fallait gagner du temps. Alors, peut-être que la police arriverait assez vite pour la sauver.

- Adam? Qu'est-ce que j'ai fait? demanda-t-elle avec une voix apeurée et le sentiment intense de l'incompréhension.
- Allons Leah, ne fais pas comme si tu ne le savais pas. J'ai passé les deux dernières années à essayer de nous préserver de la catastrophe. Même quand tu

doutais, je voulais te montrer que je ferais tout pour te garder près de moi. Si tu savais comme je t'aimais. Si tu savais...

- Mais... mais moi aussi je...
 - Mensonges! coupa-t-il avec une virulence haineuse. Tu crois que je suis idiot?!
- J'ai tout fait pour qu'on reste ensemble! Même si tu avais envie de me quitter, j'ai tout fait pour que tu changes d'avis!
- Adam, ça n'a aucun sens, argumenta Leah sur le bord de la panique. Pourquoi avoir tenté de tuer Kin? Pourquoi as-tu voulu me tuer?
 - Joel et moi, vois-tu, nous avons décidé de nous débarrasser de tous ceux et celles qui nous ont pourri la vie, répondit Adam avec un air satisfait.

Leah était abasourdie devant ce que lui disait Adam. Elle avait l'impression que c'était d'autres individus qui se tenaient devant elle, deux inconnus. Joel enleva alors son couteau sous le menton de Leah et lui fit un signe comme s'il allait lui trancher la gorge. Ils étaient tous les deux complètement fous, pensa-t-elle.

- Nous allons te faire exactement ce qu'on a fait à ta sœur, il y a deux ans, avoua Joel avec son sourire dément.
- Emma?! C'est vous qui avez tué Emma?! cria Leah en plongeant son regard plein de désarroi dans celui d'Adam.
- Oui, reprit Adam avec sérénité. Ta sœur avait décidé de t'annoncer que nous avions couché ensemble. Tu ne la connaissais. Emma se tapait tout le monde, même Joel. Elle voulait m'avoir et elle m'a séduit. Tout est de sa faute.

Leah ne pouvait pas y croire. Elle aurait voulu hurler de toutes ces forces, mais elle était paralysée par la menace de l'arme tranchante qui valsait devant son visage. Ce n'était pas possible. Emma n'était pas ce genre de fille.

- Toi, tu ne connais Joel que depuis quelques mois, alors que moi je le connais depuis l'époque où l'on se tapait ta sœur ensemble, continua Adam. Tu crois vraiment que c'est ce connard de Kin qui t'a fait entrer au journal? Joel est un vieux copain qui n'a pas apprécié quand Emma a décidé de dire la vérité sur ses fréquentations. Il m'a donc aidé à la faire taire, comme ça je pouvais te garder près de moi. Emma allait tout faire pour t'éloigner de moi. Je n'avais pas le choix.
- Vous êtes complètement malades! injuria Leah, devenue soudainement colérique. La lame de Joel la fit se ravisier.
- Je ne crois pas que nous soyons particulièrement malades, dit Adam sur un air faussement réfléchi. Je dirais plutôt que nous avons trouvé une certaine paix intérieure. Nous avons découvert à quel point le meurtre est pratique, comme un service rendu. Et comme tu m'as fait perdre deux ans de ma vie, deux ans où j'ai tout fait pour préserver notre amour, j'ai demandé à Joel de me rendre une petite faveur.
- Pourquoi tuer Emily Davis alors? Et Chase Lawson?
- Adam s'est mis à penser que tu allais le laisser tomber, commença Joel. Il m'a convaincu de parler à Emerson pour qu'il t'engage au journal et que cet emploi te donne un but. Mais ça n'a pas vraiment changé quoi que ce soit. J'ai donc

suggéré à Adam qu'en te faisant un peu peur, tu allais devenir plus ouverte à ses sentiments. Alors, on a décidé de tuer un autre copain qui sautait ta sœur à l'occasion, en espérant que la nouvelle monterait jusqu'à toi. Emily, cette idiote se trouvait au mauvais endroit, au mauvais moment. Puis enfin, on a voulu simuler ta tentative de meurtre, pour t'effrayer encore plus, et ça a fonctionné.

- Ça a fonctionné, sauf que plutôt que de te rapprocher de moi, tu m'as balancé à la police! hurla Adam avec colère. C'est là que j'ai tout compris. Tu voulais te débarrasser de moi depuis longtemps pour ensuite sauter dans les bras de Kin!

Leah voulut protester, mais Joel lui fit comprendre que ce n'était pas une très bonne idée. Ce qui se passait était complètement surréaliste, aux limites de l'absurde. Adam et Joel avaient franchi un point de non-retour. Une folie meurtrière s'était emparée d'eux. Le plaisir et la satisfaction qu'ils en tiraient tenaient du plus profond des délires. Comment allait-elle leur échapper? Aucune solution ne s'offrait à elle.

- On a donc commencé à éliminer des gens autour de toi, qui nous menaient la vie dure, commença Joel avec une joie frénétique, comme s'il était incapable de rester en place. Le premier à me venir à l'esprit fut Emerson. Bon Dieu que j'ai pu haïr ce porc!
- Vous avez fait du mal à monsieur Emerson?! s'exclama Leah, surprise et terrifiée.
- Adam s'en est chargé. On ne pouvait pas rater la merveilleuse occasion qui se présentait à nous. J'ai pu vérifier dans les appels d'Emerson que sa fille venait le

visiter. Il a pris la journée pour aller la retrouver. J'en ai profité pour alerter Adam qui s'est faufilé chez lui au bon moment.

Leah se sentait triste pour ce pauvre homme qui avait été la victime de ces deux individus complètement déconnectés de la réalité. Ils avaient tué des innocents sous prétexte qu'ils les énervaient, qu'ils étaient de trop dans leur vie. C'était de la folie.

- Si tu savais la joie que ça procure, Leah, de savoir que celui qu'on déteste ne nous embêtera plus jamais, dit Joel dans un éclat de rire. Et de voir son regard apeuré, s'accrochant si désespérément à la vie qu'il a passée à faire chier les autres! D'être celui qui est maître de sa destinée! C'est géant!
- Mais ça ne s'est pas arrêté là. J'ai tué Paige aussi, annonça Adam froidement.

Cette nouvelle arriva comme une flèche prête à percer le cœur de Leah qui ignorait ce qui était arrivé à son amie depuis qu'elle avait quitté la fête.

- Cette salope croyait qu'elle pouvait me séduire et me refroidir comme bon lui semblait, débuta Joel en serrant les dents. Je n'aime pas beaucoup qu'on se moque de moi et je trouvais que ça avait trop duré. Adam m'a rendu un fier service tout à l'heure.

Les deux complices se regardèrent avec l'impression du devoir accompli mêlé à une fraternité meurtrière qui frôlait la démence.

- Si j'ai voulu tuer Kin, c'est simplement sous la demande pressante d'Adam qui ne supportait plus de le voir tourner autour de toi. Et je crois que ce midi il a eu la confirmation de ses soupçons. Malheureusement, ils sont un peu trop vigoureux à mon goût ces Japonais...

- Comme tu vois, Leah, dit Adam en caressant sa joue avec intimité, Joel s'est libéré de toutes ses frustrations et je suis sur le point d'en faire autant.
- Si vous me tuez, il y aura bien quelqu'un qui vous soupçonnera et qui remontera jusqu'à vous! s'objecta Leah en désespoir de cause.

Adam pinça les lèvres en regardant celle qu'il avait aimée se prévaloir d'un bon sens qu'il trouva insipide et superflu.

- Explique-lui, Joel, veux-tu? proposa Adam en se frottant le menton.
- Très bien, dit-il en esquissant un sourire carnassier. La plupart des gens associent encore le meurtre d'Emma à Lucas Steeman. Qui de mieux pour porter le chapeau de tous ces meurtres? Nous l'avons retrouvé quelque part dans les alentours de Seattle. Le pauvre a été traqué par les médias pendant tant d'années qu'il a cherché à changer d'identité. Comme ce sale cochon d'Emerson me laissait corriger les éditions du journal avant les impressions, j'en ai profité pour insérer des articles anonymes qui ont littéralement fait peur à ce trouillard de Lucas.
- En voyant que les médias s'intéressaient de nouveau à lui, il a tout vendu pour aller refaire sa vie ailleurs, poursuivit Adam. Joel en a profité pour acheter la voiture à bon prix. Nous allons faire en sorte que la police découvre le cadavre d'Emerson à l'intérieur et ils pourront alors remonter jusqu'à lui, ce qui nous laissera amplement le temps de faire nos valises.
- Vous êtes des cinglés! hurla encore Leah au bout de sa peur. Jamais vous ne vous en sortirez aussi facilement!

Adam fit remarquer à Joel qu'il était temps d'en finir et ce dernier leva son arme haut dans les airs. Charlotte Stetko avait entendu les voix en provenance du local des archives. Elle était passée près de Kin qui respirait à peine puis avait finalement entendu des pleurs et des bruits sourds qui l'avaient guidée. En arrivant dans l'embrasure de la porte, elle aperçut aussitôt un homme levant un couteau prêt à tuer Leah Hatfield qui hurlait de terreur. Sans réfléchir plus longuement, la détective privée appuya sur la gâchette de son arme et une balle alla se loger derrière la tête de Joel Hewitt qui s'écroula sur le sol.

La détonation fit crier Leah de stupeur et mit Adam sur ses gardes. Il s'empara aussitôt d'elle et la serra contre lui, tel un otage. Il sortit de derrière lui un couteau à la lame longue, identique à celui de son complice. Charlotte pointait son arme sur le jeune homme qu'elle suivait des yeux, malgré la noirceur omniprésente. Sa vue habituée à l'obscurité lui permettait de voir clairement tous les gestes d'Adam qu'elle avait reconnu.

- Monsieur Kennedy, je vous avoue que je suis très surprise de vous voir ici.
- Charlotte Stetko, toujours à mettre son nez où il ne le faut pas. Tu t'es fait doubler sur ce coup, encore une fois.
- Si je le pouvais, je lèverais mon chapeau à votre sens du mystère, mais je ne m'y risquerai pas. Ainsi, depuis ces deux dernières années c'est vous que je recherche.

Charlotte avait le visage complètement défait par la colère et la tristesse. Les marques de ses larmes étaient toujours visibles sur ses joues blanches. Pourtant, malgré son énervement, elle ne cillait pas et son arme restait droite et prête à tirer. Leah tentait de ne

pas bouger, au risque de se faire couper la gorge par la lame tranchante qu'Adam avait collée dans son cou tremblotant.

– Ne fais pas un geste, salope! cria Adam à Charlotte qui s'était avancée d'un pas.

Une fois que j'en aurai terminé avec celle-là, je te fais la peau à toi aussi!

– Soyez raisonnable, Adam. Lâchez votre arme et capitulez. N'empirez pas votre cas. Vous êtes déjà dans la merde.

Adam lui crioit de se fermer la gueule. Une panique s'était emparée de lui comme s'il craignait de ne pas pouvoir conclure son plan comme prévu. Tout ce qu'il avait pensé et organisé tombait soudainement à l'eau. Il sentait la respiration de Leah s'intensifier alors qu'il la maintenait avec force contre lui. L'envie de la tuer sur-le-champ le traversa, mais il savait qu'il n'en réchappera pas.

– Pousse-toi de la porte ou je la tue, c'est clair? beugla-t-il avec haine en faisant un geste brusque qui aurait pu tuer Leah.

– Vous n'en ferez rien. J'ai une promesse à tenir.

Ce qu'avait dit Charlotte ne semblait avoir aucun sens à l'oreille d'Adam qui prit un air encore plus féroce. Un instant passa où le silence parut peser des tonnes. Stetko comprit qu'il n'y avait plus aucune solution. Elle allait devoir faire un choix. Soit elle le laissait partir et augmentait ses chances de sauver la vie de Leah, soit elle causait l'irréparable. Elle serra fort son arme entre ses doigts, comme pour se concentrer davantage sur le choix à faire. Le visage mort et froid d'Ian refit surface dans sa mémoire et Charlotte fut submergée d'un sentiment de vengeance et d'une colère innommable. Elle regarda alors Leah avec tristesse.

– Pardonnez-moi, Leah.

À ces mots, Leah écarquilla les yeux de terreur face à son destin et Charlotte appuya avec rapidité sur la gâchette de son revolver. Adam et Leah s'écroulèrent sur le sol après l'impact de la balle qui les avait traversés tous les deux. La détective se jeta alors sur Adam pour lui enlever son arme au cas où il reprendrait conscience. Au loin, elle put entendre les sirènes de police.

Candlebridge ne connaissait jamais de très longues canicules. Le gris habituel se ramena assez vite au-dessus de la ville et versa plusieurs centimètres de pluie pendant de nombreux jours. La fraîcheur regagnait petit à petit l'herbe et la brise des journées ternes de l'été aérait les quartiers. Les pavés larmoyants traînaient l'eau tombée un peu partout, désaltérant par le fait même la nature qui avait souffert de l'intensité du soleil. Une voiture noire traversa, à grande vitesse, la rue principale en éclaboussant dans sa course quelques piétons qui hurlèrent des injures à la conductrice. Le véhicule alla se garer devant un immeuble de briques rouges, un bistrot à l'allure modeste.

Le bistrot ne comptait qu'une poignée de clients en ce début d'après-midi. Une télévision accrochée en hauteur dans le coin du bar diffusait un autre reportage sur les événements qui s'étaient produits à Candlebridge deux mois auparavant. La ville était restée marquée par cette série de meurtres sadiques qui avaient rendu les citoyens craintifs. Il ne se produisait jamais de crimes de ce genre dans leur communauté et la violence avec laquelle ces meurtres avaient été commis ajoutait un sentiment de panique dans les foyers. Même si plusieurs semaines s'étaient écoulées, les gens avaient peur de se balader seuls dans les rues le soir. En général, tous les évènements qui s'étaient produits au journal de la ville donnaient la chair de poule aux résidents qui avaient connu toute l'histoire en détail à travers les informations.

Charlotte Stetko était entrée dans le bistrot et avait balayé du regard les quelques clients. L'ambiance endormante sembla lui convenir et elle alla prendre place au bar, derrière lequel se tenait un gros bonhomme aux traits cireux. Il n'avait aucun poil, sauf une

faible moustache qui cachait ses lèvres pâteuses et ses dents jaunies. Il nettoyait tranquillement des verres avec une serviette beige qu'il tenait entre ses doigts boudinés. En voyant cette jolie blonde arriver au comptoir avec son air volontaire et froid qui convenait parfaitement à la température saisonnière, il lui sourit et lui fit signe qu'il venait tout de suite prendre sa commande.

- Qu'est-ce que je peux vous servir?
- Apportez-moi une Shiner Bock, ordonna Charlotte avec son accent texan.
- Légère?
- Vous vous foutez de moi? s'insurgea-t-elle en fronçant les sourcils.

Le barman s'exécuta alors en faisant disparaître son sourire amical. Il apporta à Charlotte un verre et lui présenta la bouteille de bière qu'elle avait demandée. La détective privée plissa les yeux pour signifier son exaspération à l'homme en repoussant le verre et en lui arrachant presque des mains la bouteille qu'elle porta directement à ses lèvres. Le barman haussa les épaules puis retourna à sa besogne. Après avoir pris une longue gorgée du liquide brunâtre, Charlotte leva les yeux vers le téléviseur et soupira avec agacement. Elle en avait par-dessus la tête de cette histoire qui la suivait partout. Il était temps pour elle de tirer un trait final sur le sujet et c'était la raison principale de sa présence dans ce bistrot.

Une blonde arriva enfin à la porte. Elle portait de grosses lunettes de soleil, qui lui donnaient l'air d'une vedette sous la pluie, afin de masquer une marque bleue sur son œil qui mettait du temps à s'estomper. La jeune fille avait également un bras dans le plâtre et sous ses vêtements à la mode, elle avait l'air bien amocharée. Charlotte n'eut aucune difficulté à reconnaître Leah Hatfield qui l'avait immédiatement repérée et qui se dirigeait

dans sa direction. Cette dernière affichait un sourire poli, contrairement à Stetko qui maintenait sa façade inébranlable.

- Je suis heureuse de voir que vous êtes venue, commença Leah dès qu'elle fut assez près de Charlotte. C'était très important pour moi de pouvoir vous remercier.
- Vous n'aviez pas à le faire, répondit son interlocutrice sèchement.

Leah se doutait bien que Charlotte serait d'une humeur égale à son habitude et elle ne se laissa pas démonter par cette attitude réfractaire. Elle prit place aux côtés de la détective et elle commanda aussitôt au serveur un thé glacé qu'elle porta à sa bouche à l'aide de sa main libre. Elle ne voulait pas faire durer le malaise qui s'était rapidement installé entre elle et cette femme qu'elle avait toujours profondément détestée.

- Je sais que nous n'avons jamais été très amies, souleva Leah avec tact. Mais je tenais aussi à vous faire mes excuses, pour toutes ces années où je vous ai accusée d'avoir volé mon père... et pour ne pas avoir cru ce que vous avez découvert à propos de ma sœur.

Charlotte ne disait pas un mot. Elle regardait Leah et l'écoutait sans expression ni sentiments. Elle avait des manières à faire sentir les gens petits dans leurs souliers. Cependant, Leah n'avait pas l'intention de se laisser abattre de la sorte. Elle irait jusqu'au bout de ce qu'elle avait besoin de dire, que cela plaise ou non à Charlotte Stetko.

- Vous m'avez sauvé la vie et je vous en serai éternellement reconnaissante. Même si vous pensez que je suis une idiote... J'ai perdu des amis et une sœur

dans cette histoire et je sais aujourd’hui que si je suis toujours en vie c’est grâce à vous.

La détective privée souleva enfin un sourcil, comme si elle était perplexe devant ce que lui disait Leah Hatfield. Elle prit une nouvelle gorgée de bière et sembla réfléchir un bref instant.

– Vous auriez pu simplement me remercier d’avoir envoyé ce fils de pute d’Adam Kennedy en taule, dit enfin Charlotte avec acidité. Ça aurait été beaucoup plus court. En avez-vous terminé, maintenant? J’aimerais pouvoir reprendre le cours de ma vie.

Ces paroles avaient immédiatement mis Leah dans l’embarras et elle se sentait de trop. Elle avait néanmoins l’impression d’avoir extériorisé tout ce qu’elle voulait témoigner à cette femme, sa gratitude et son bonheur d’être en vie. Elle crut comprendre à quel point Charlotte Stetko était une personne seule, hermétique aux autres. Il était impossible de lutter contre cette nature. Leah hocha la tête pour lui signifier qu’elle ne l’importunerait plus davantage. Après avoir vidé le contenu de son verre à toute vitesse, elle sortit de sa poche l’argent nécessaire pour régler sa commande et le déposa sur le comptoir. Elle fit quelques pas pour ensuite se sentir retenue par un fait choquant qui l’empêchait d’aller plus loin. Elle se retourna vers Charlotte qui avait fait mine de ne plus s’intéresser à elle.

– En fait, non, je n’ai pas terminé, continua Leah avec assurance et une certaine amertume. Je sais très bien que vous m’avez tiré dans le bras pour atteindre Adam. Mais, je crois que vous avez pris un risque énorme. Vous saviez qu’en ratant votre cible, vous auriez pu me tuer ou qu’il aurait pu me trancher la gorge.

L'idée qu'il prenne la fuite vous déplaisait au point de préférer que je meure plutôt que de rater votre chance de l'arrêter... ai-je tort?

Charlotte restait stoïque devant l'exposé de Leah qui agissait comme si elle avait tout compris de ce qui s'était passé dans sa tête avant qu'elle n'appuie sur la gâchette. Mais ce qui s'était produit dans l'esprit de Charlotte durant ces quelques secondes, elle l'ignorait elle-même. Elle s'était retrouvée face à ses propres limites, elle qui n'avait pas peur de transgresser des règles pour arriver à ses fins. Il ne lui était jamais arrivé d'être prise entre l'envie de se venger et le devoir de sauver la vie d'un innocent. Elle n'avait jamais fait face à ses propres limites, ce qui la perturbait intensément.

- Pour être complètement franche avec vous, Leah, je ne sais pas moi-même ce qui m'a poussée à faire ça. En quelques secondes, la pression de deux années d'enquêtes et la mort de mon partenaire ont joué en votre défaveur. Soit je le laissais partir, soit j'intervenais. C'est aussi simple, c'est aussi bête.

En baissant la tête, Leah comprit un peu où voulait en venir Charlotte. La remercier de lui avoir sauvé la vie était la conclusion d'une décision prise au hasard, impulsivement. Dans d'autres circonstances, la balle aurait pris une mauvaise trajectoire, l'auraient atteint au cœur ou Adam lui aurait tranché le cou. Charlotte ne pouvait simplement pas déterminer si elle avait fait ce choix par ambitions personnelles ou par principe. Il était évident que cette ambivalence lui torturait l'esprit.

- Alors, laissez-moi vous présenter toutes mes condoléances pour la mort de votre collègue, se permit d'ajouter Leah pour briser à nouveau le silence.

Cette discussion lui avait apporté un nouveau regard sur la situation. Après tout, la mort d'Ian Austin signifiait beaucoup pour Charlotte Stetko, quoi qu'ait pu en penser Leah. Charlotte prit un air solennel qui signifiait clairement à Leah qu'elle la remerciait de cette marque d'empathie. Curieusement, quelque chose s'était réglé entre elles, comme si toutes ces années à se détester avaient servi à mieux se comprendre. Mais cela n'effaçait en rien la tristesse d'avoir perdu tous ces gens pour Leah et d'avoir perdu son partenaire pour Charlotte. Celle-ci avait l'impression de sombrer dans un puits infini de solitude, de retourner à une époque où elle n'avait qu'elle-même sur qui compter dans la vie. Elle savait que Leah voulait partager sa joie et sa reconnaissance, mais bien qu'elle eût le sentiment d'avoir enfin clos cette foutue enquête qui avait duré toutes ces années, Charlotte n'avait pas le cœur à la célébration. Les perspectives d'avenir n'étaient pas réjouissantes pour elle qui se retrouvait dépouillée pour la première fois d'une personne chère.

Quelques semaines auparavant s'était conclu le dernier enterrement des victimes de Joel Hewitt et d'Adam Kennedy. Il s'agissait de celui d'Ian Austin, auquel Charlotte avait assisté, en compagnie des sœurs de ce dernier. Charlotte n'avait pas su quoi leur dire et elle sentait leur regard comme un poids lourd sur ses épaules. Elle savait très bien que les sœurs d'Ian lui en voulaient d'avoir traîné leur frère dans ces aventures dangereuses depuis toutes ces années. Bien que ces risques fissent partie du métier, Charlotte se sentait responsable d'une certaine manière et un sentiment de culpabilité la tenaillait. Elle avait été incapable de parler ou de verser encore la moindre larme devant le fait accompli de la disparition de son meilleur ami. Le néant, la sécheresse s'étaient emparés de la détective qui s'était retrouvée démunie devant cette situation.

Et bien que Charlotte et Leah souhaitaient désespérément oublier cette histoire, elles devaient se résoudre à la réalité. Le procès d'Adam Kennedy allait débuter dans plusieurs mois et au fond, cette période de réjouissances et de retour à la vie n'était qu'un pâle répit face aux défis que Leah allait affronter. Témoigner, ressasser le passé, répéter sans cesse les mêmes souvenirs horribles et affligeants pour un jury qui ignorerait toujours l'horreur derrière les paroles. Charlotte Stetko savait à quel point ce processus était long et douloureux pour les victimes. Raconter sans avoir les mots pour le faire, affronter le regard du meurtrier sans avoir la force pour le faire, se souvenir des gens que l'on a perdus sans avoir aucune autre larme pour le faire. La souffrance serait décuplée par le sentiment d'impuissance et la solitude où personne à part soi ne peut comprendre l'importance de la blessure infligée.

- Votre ami s'en sort bien? demanda Charlotte qui se remémorait le corps palpitant de Kin qu'elle avait presque enjambé lors de cette nuit fatidique.
- Oui, il a quitté l'hôpital la semaine dernière, expliqua Leah sur un ton rassurant. C'est un miracle qu'il ait pu survivre... Avez-vous eu des nouvelles du shérif adjoint Kelley?
- Très peu. Mais il a eu beaucoup de chance, c'est le moins qu'on puisse dire.

En fait, Charlotte en savait plus qu'elle ne voulait le dire. Elle avait reçu de nombreux appels de la part de Kelley qui avait survécu à l'attaque de Joel Hewitt après avoir tout juste eu le temps d'appeler des renforts. Stetko avait hésité longtemps avant de reprendre contact avec lui pour finalement apprendre qu'il avait été aux soins intensifs dans un hôpital de Seattle. Il allait de plus obtenir une médaille pour son héroïsme et sa bravoure. Conforme à

sa nature acerbe, Charlotte lui avait signifié sa désapprobation, croyant profondément qu'il ne la méritait pas. Cette récompense symbolique ne servait qu'à confectionner une fin heureuse pour masquer la tragédie qui s'était produite ce soir-là. Ce fut la dernière conversation qu'elle eut avec Wyatt Kelley, laissant entre eux un froid incassable que Charlotte ne regrettait pas.

Entre Leah et Kin, la suite des évènements avait été un entrelacement de hauts et de bas. Ils avaient été cloués à un lit d'hôpital, séparément, passant quelques semaines sans pouvoir se voir ni se parler. Cette solitude déchirante obligea la jeune femme à se morfondre dans des pensées lugubres et déprimantes qui s'allégeaient au fil des jours de sa convalescence. Ayant bravé la mort avec plus de chance que d'autres, Leah avait reçu son congé plus rapidement et avait profité de l'occasion pour être au chevet de son ami inlassablement, aux côtés des parents inquiets de ce dernier. La gravité de son état laissait planer la crainte qu'il puisse perdre la vie à tout moment. Cette situation donnait l'impression que la nuit au journal n'était toujours pas terminée et la peur de perdre Kin ne serait jamais apaisée. Quand finalement son métabolisme fut stabilisé, il avait repris contact avec la réalité. Un soulagement immense gagna Leah qui avait eu la sensation que le cauchemar venait enfin de se terminer.

Mais ce soulagement ne pouvait pas être complet du moment où Leah se sentait misérable et coupable d'avoir traîné son ami dans cette situation. Le délire d'Adam et de Joel l'avait transformé en une cible. Elle comprit au chevet de Kin que ces derniers mois n'avaient été qu'une machination, un plan complètement fou imaginé par l'homme avec qui elle partageait sa vie depuis tant d'années. L'impression d'avoir été trahie l'avait rendue

méfiante auprès des autres. Ce terrible mois à l'hôpital permit néanmoins à Leah de penser à son avenir, de remettre en perspective son existence. La peine, la crainte et la colère passèrent lentement pour ensuite ouvrir la porte à un sentiment qui lui rappela la première nuit où Joel l'avait agressée. Une énergie inspirante l'avait poussée à vouloir survivre et elle redécouvrait cette envie qu'elle voulait transmettre le plus possible à Kin qui mettait du temps à récupérer de ses blessures.

En repensant à tout cela, Leah avait levé les yeux vers la télévision du bar. Charlotte avait suivi le mouvement et les deux purent affronter côté à côté le déversement des informations télévisées qui parlaient encore de cette histoire. Si pour Charlotte cela devenait de plus en plus irritant, pour Leah cela devenait un gouffre duquel elle avait de la difficulté à se sortir. Pas un jour sans cesser de penser à Adam et Joel, sans ressasser les terribles souvenirs sanguinolents qui vibraient dans tout son corps. L'intense instinct de survie se glissait sous sa peau et dans ses veines, comme si elle se trouvait toujours sous la lame du meurtrier. Elle comprenait le harcèlement qu'avait subi Lucas Steeman et son besoin de tout laisser tomber. Il était temps de partir, il était temps de recommencer à vivre, même si cela signifiait de laisser derrière elle Candlebridge.

Leah se leva de son siège et croisa le regard de Charlotte qui ne fléchit pas. Elles se serrèrent la main, lisant dans le visage de l'autre un récit commun et des sentiments différents, mais non compris. Un simple « bonne chance » s'échappa des lèvres pincées de la détective qui savait que cet au revoir soulignait la fin d'une longue enquête, mais aussi le début d'une nouvelle vie. Leah Hatfield prit son sac et passa la porte du bistro sans se retourner. Enfin, Charlotte laissa échapper un soupir de soulagement, délaissant une

pression millénaire sur ses épaules, accompagnée d'un sentiment du devoir accompli. Elle lança la monnaie inexacte sur le comptoir pour régler sa note et prit le chemin de la sortie à son tour. Devant la porte, elle passa près d'un présentoir qui réservait des journaux pour la clientèle. Une copie du journal de Candlebridge s'y trouvait, déployant une première page insignifiante aux yeux de la détective.

Pourtant, Charlotte s'empara du journal et l'ouvrit à la recherche d'une page bien précise. Ses yeux comme des tessons de glace scrutaient toutes les rubriques qu'ils croisaient. Enfin, Stetko mit la main sur la section qu'elle cherchait. C'était les petites annonces du journal, une page qu'elle ne lisait jamais et qui était autrefois rédigée par l'homme qu'elle avait abattu. En petites lettres noires, elle put lire de manière claire : « Stetko Inc. Agent recherché ». Avec une pointe de nostalgie, Charlotte venait de s'assurer que son annonce avait été publiée. Quelques lettres, une suite de mots qui effaçait six ans de coopération et d'amitié. Il était effectivement temps de passer à autre chose. Il était temps pour Charlotte Stetko de faire son tout premier deuil, le plus révoltant, le plus amer de tous.

ÉPILOGUE

Ce chapitre propose une explication de l'ensemble de la partie création en fonction des éléments qui ont été abordés dans la recherche et dans la partie théorique du mémoire. Nous voyons vraiment ce roman comme une plage d'expérimentation, un atelier où diverses inspirations provenant de nos recherches ont pu être exprimées. Ce roman policier que nous soumettons est donc une tentative, ni plus ni moins, de présenter un récit qui, sans prétention, veut exprimer une composition qui sort du cadre de l'écriture de l'énigme selon Van Dine.

Cet exercice est nécessairement un processus personnel et amateur, bien que la recherche créatrice derrière lui se veuille sérieuse et professionnelle. Le principe de base derrière *Delirium* (titre de l'œuvre soumise) est que le roman policier est un roman qui transgresse ses propres règles, un roman de la subversion. Au tout début du processus d'écriture, nous avions l'intention de faire de ce texte un ouvrage très fleuri, poétique pour rapidement nous rendre compte que le thème du roman et le vocabulaire associé au genre policier étaient difficiles à exploiter dans cette perspective. Il s'est donc avéré que pour nous la poésie et le style appuyé n'avaient pas leur place dans la narration de notre roman policier. Ce premier obstacle a permis de réorienter notre approche.

Il était alors clair que ce qu'il fallait faire était de se concentrer sur les règles à transgresser, notamment celles de S.S. Van Dine, mais aussi les règles générales du roman. Ainsi, nous allons profiter de ces quelques pages pour expliquer les différents choix que nous avons faits pour permettre de bien comprendre le projet derrière ce volet de création.

Chaque chapitre et chaque personnage ont été soigneusement agencés pour que le texte profite d'une intrigue à la fin surprenante dont la lecture devient petit à petit un jeu d'enquête au centre duquel se trouve le lecteur. Nous revenons donc, d'une certaine manière, à la base du roman policier : une œuvre de manipulation, un jeu entre l'auteur et le lecteur.

La première règle de Van Dine pour l'écriture du roman policier, nous le rappelons ici, est que le lecteur et le détective doivent avoir des chances égales de lever le masque sur l'identité du meurtrier. Dans notre roman, nous avons voulu que cette règle ne soit pas respectée en faisant en sorte qu'une majorité des meurtres commis dans le texte ne soient connus que par le lecteur, ce qui fait de lui le seul à avoir tous les éléments en main pour pouvoir mener l'enquête. En fait, le personnage du détective de notre histoire voit son rôle complètement anéanti par la structure du récit. Ce personnage n'est en fait que secondaire et son enquête ne progresse jamais véritablement.

La seconde règle de Van Dine que nous avons transgressée était la présence d'une intrigue amoureuse qui n'a pas sa place dans le roman policier. Ce que nous avons fait, c'est d'en suggérer une, un peu puérile en surface mais qui s'imposait aussi dans l'élaboration de l'intrigue du roman. Nous pensons qu'elle gagne en importance au fil du récit, sans venir briser le contrat de lecture du roman policier.

S.S. Van Dine tenait également à ce que la découverte du meurtrier se fasse par déduction logique et non pas par accident ou par confession et c'est exactement ce que nous avons fait, et ce, pour deux raisons. Premièrement, nous voulions garder notre optique de briser le moule de Van Dine. Deuxièmement, nous visions principalement à éluder

complètement le rôle du détective. Au final, ce n'est pas sur ce personnage que la responsabilité d'élucider les crimes repose. Le meurtrier, en se confessant, sabote ce rôle central de l'éénigme du roman policier. Le mobile des meurtres est aussi un élément central du roman policier et nous avons voulu le décaler au point de le rendre à la limite de l'absence et de la gratuité. Alors que Van Dine voudrait que le lecteur se concentre sur un meurtrier dont la valeur du geste est significative pour valider l'acte de lecture, nous avons délibérément fait de l'acte de tuer un geste associé à la folie et au délire qui ne cherche pas essentiellement à être justifié. Nous associons cette gratuité à un discours moderne sur les actes criminels qui deviennent parfois si vides de sens qu'ils rendent le meurtre encore plus terrifiant.

Aussi, du point de vue de Van Dine, il devait toujours se trouver un personnage policier ou enquêteur dans le roman policier. Ce dernier doit amasser des indices sur les scènes de crime qui, petit à petit, l'amèneront à comprendre et à élucider le meurtre qui a été commis. Nous avons joué beaucoup avec cette règle dans notre roman. D'abord, nous avons fait en sorte de faire disparaître les indices et les scènes de crime dans notre narration et dans la structure de notre récit. Ainsi, il est impossible, pour le détective, d'amasser la moindre information pour l'aider dans son enquête. Encore une fois, seul le lecteur ou la lectrice se trouve en possession des passages clés du récit qui lui permettent de faire la lumière sur l'identité du meurtrier.

Nous avons mis en place un duo de détectives privés qui doit composer avec un policier et confronter leurs enquêtes individuelles. Le texte suggère donc que deux enquêtes professionnelles sont menées sur les meurtres décrits par le récit, sans jamais les

approfondir. Ces enquêtes ne progressent pas en raison de l'absence d'indices. Ainsi, les rôles de ces figures du roman policier n'ont plus la même valeur. Ce qui compte, c'est l'enquête que le lecteur mène durant sa lecture à l'aide des faits qui lui sont exposés. Sa perspective des évènements, ses propres soupçons forment toute l'enquête du roman. Cela contrevient aussi à une autre règle de S.S. Van Dine quant à l'impossibilité de rassembler les talents de plusieurs individus pour mener une enquête.

Nous avons enfreint la douzième règle qui est stricte quant au nombre restreint de meurtriers dans une intrigue policière. Nous rappelons qu'il ne devrait y avoir qu'un seul coupable à blâmer au sein de l'intrigue. Le lecteur doit être appelé à se concentrer sur un seul individu. Nous pensions que de créer une intrigue avec deux meurtriers permettrait d'ajouter quelque chose à l'effet de surprise, d'autant plus que le récit, tel qu'il est présenté, amène le lecteur à croire qu'il n'y a bel et bien qu'un seul assassin en cause. Pourtant, s'il est attentif aux détails, la possibilité d'un duo de meurtriers n'est pas à écarter. Cet élément de surprise est essentiel dans l'écriture du roman policier et dans son contrat de lecture. Les lecteurs s'attendent à un dévoilement spectaculaire et, par cette transgression, nous croyons que le contrat est rempli.

Nous avons également fait le choix de ne pas avoir de personnage principal sur lequel centrer la narration de l'histoire. Un roman est généralement l'histoire d'un personnage principal dont l'état initial est perturbé. Ce dernier va poser une série d'actions qui vont faire en sorte que son état initial est rétabli ou amélioré. Notre roman policier cherche plutôt à mettre le lecteur en position d'enquêteur. Au mieux, l'avantage d'une vision périphérique de nombreux lieux et personnages différents ne peut que l'aider dans cette entreprise. Il

fallait donc faire en sorte que tous les personnages présentés semblent être des personnages secondaires, des suspects dont les témoignages et les actions permettraient de faire évoluer la pensée du lecteur. Ainsi, à quelques exceptions près, la narration ne s'attarde jamais complètement sur un personnage en particulier et voyage furtivement d'un personnage à l'autre. Le lecteur reste donc le seul en position centrale, au cœur de ses idées et de ses soupçons. Il mène l'enquête de manière extérieure.

Ce sont donc les règles que nous avons exploitées afin de créer une histoire nouvelle bien que l'approche du roman policier soit restée proche de sa nature. Nous avons élaboré ce texte en nous basant sur ce que sous-tend notre recherche : il est possible de créer des textes nouveaux à l'intérieur d'un format déjà existant. Nous ne prétendons pas que le texte soumis possède des qualités littéraires, ni même qu'il témoigne d'une nouvelle forme d'écriture du roman policier. À travers ce roman, nous voulons révéler une expérience de création. Celle-ci devait témoigner de la construction d'une énigme dans le cadre de la transgression d'une longue liste de règles et de paradigmes inspirés de Van Dine. Le résultat parle de lui-même : pour atteindre le statut d'œuvre littéraire, il ne suffit pas de transgresser les règles du genre. Nous croyons que la recherche qui a précédé l'écriture du roman l'a également bien démontré.

Outre cela, le processus de création remet en perspective l'horizon d'attente des lecteurs et l'écrivain conscient saura en faire usage. À la lumière de cet atelier, composer un roman policier « littéraire » reste une tâche singulièrement pointilleuse. Cette perspective approfondit notre réflexion sur la charge de travail considérable à laquelle un auteur de romans policiers doit faire face pour créer un texte innovateur à la fois dans son

thème, sa structure, sa poétique et sa rhétorique. Le succès populaire d'un texte du genre policier est en quelque sorte le témoignage de tout ce travail, car, pour être apprécié du lectorat, l'auteur doit innover. Cette tâche nécessite un certain talent, mais aussi une connaissance pointue de l'écriture de l'éénigme. Au terme de ce processus de création, nous pensons que la popularité d'un roman policier démontre que l'œuvre est à la hauteur d'un lectorat exigeant.

BIBLIOGRAPHIE

I – Ouvrages théoriques

- BALIBAR, Renée et Colas DUFLO (1995). *Philosophies du roman policier*, Lyon, ENS, 133 p.
- BOILEAU, Pierre-Louis et Thomas NARCEJAC (1964). *Le roman policier*, Paris, Payot, 127 p.
- DE LAET, Danny (1980). *Les anarchistes de l'ordre*, La littérature policière en Belgique. Bruxelles, Recto-Verso, 282 p.
- DUBOIS, Jaques (1996). *Le roman policier ou la modernité*, Paris, Nathan, 235 p.
- EISENZWEIG, Uri (1986). *Le récit impossible : forme et sens du roman policier*, Paris, Christian Bourgois, 357 p.
- FREEMAN, Austin (1924). *L'art du roman policier*, New York, Simon and Schuster.
- JAUSS, Hans (1978). *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard, 305 p.
- KRACAUER, Siegfried (1971). *Le roman policier*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 207 p.
- LITS, Marc (1999). *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Liège, CÉFAL, 208 p.
- POE, Edgar Allan (1846). *La Genèse d'un poème*, Paris, L'Herne, 124 p.
- REUTER, Yves (2009). *Le roman policier*, Paris, Armand Colin, 127 p.
- SALWA, Piotr (2004). Umberto Eco : Texte hybride, narration rhizomatique, ironie. *Le texte hybride*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle.
- TODOROV, Tzvedan (1971). *Poétique de la prose*, Paris, Seuil, 255 p.
- VAN DINE, S.S. (1928). Vingt règles pour l'écriture du roman policier, *The American Magazine*.
- TOURET, Michèle (2004). « Le témoin inventif », dans *Le roman français au tournant du XXI^e siècle*, vol.2002, Paris, Sorbonne Nouvelle.
- VERDAGUER, Pierre. (1999). *La séduction policière; Signes de croissance d'un genre réputé mineur : Pierre Magnan, Daniel Pennac et quelques autres*, Birmingham, Summa Publications, 315 p.

II – Ouvrages littéraires

- AMETTE, Jacques-Pierre (2008). *Le Lac d'or*, Paris, Albin Michel, 163 p.
- AQUIN, Emmanuel (2001). *La Pingouine, un roman noir (et rose)*. Montréal, Point de fuite, 283 p.
- BOUTHILLETTE, Benoît (2005). *La Trace de l'escargot*, Chicoutimi, JCL, 366 p.
- BROUILLET Chrystine (1995). *Le Collectionneur*, Montréal, La courte échelle, 214 p.
- CHRISTIE, Agatha (1939). *Dix petits nègres*, Paris, Librairie des Champs Élysées, 244 p.
- CHRISTIE, Agatha (1934). *Le Crime de l'Orient-Express*, Paris, Hachette Jeunesse, 296 p.

- DUBOIS, Jacques (1988). « Rouletabille et l'aventure mentale », dans *Les cahiers des paralittératures*, Liège, CÉFAL, 232 p.
- ECO, Umberto (1980). *Le nom de la rose*, Paris, France Loisirs, 534 p.
- FUTRELLE, Jacques (1907). *Treize enquêtes de la machine à penser*, Paris, Rivages, 397 p.
- GRAVEL, François (2003). *Adieu, Betty Crocker*, Montréal, Québec Amérique, 160 p.
- LARSSON, Stieg (2005). *Les hommes qui n'aimaient pas les femmes : Millenium*, vol.1, Paris, Actes sud, 574 p.
- MANKELL, Henning (2002). *Avant le gel*, Paris, Seuil, 489 p.
- MCGERR, Patricia (1946). *Pariez sur la victime*, Saint-Pierre-lès-Nemours, EUREDIF.
- MODIANO, Patrick (2007). *Dans le café de la jeunesse perdue*, Paris, Gallimard, 148 p.
- ROBB, J.D (1995). *Lieutenant Eve Dallas*, Paris, J'ai lu, 316 p.
- ROBILLARD, Anne (2007). *Antichristus : A.N.G.E.*, vol.1., Montréal, Michel Brûlé, 331 p.
- SÉNÉCAL, Patrick (2008). *Vivre au max : Le vide*, vol.1, Québec, Alire, 436 p.
- SOULIÈRES, Robert (1997). *Un cadavre de classe*, Saint-Lambert, Soulières, 208 p.
- STEEMAN, Stanislas-André (1938). *L'infaillible Silas Lord*, Paris, Librairie des Champs Élysées, 244 p.

